Augustin GEORGE s. m.
professeur à la Faculté de théologie de Lyon

L'EVANGILE DE PAUL



Guide de lecture pour les épîtres de Saint Paul

Supplément à *Equipes Enseignan*
18, rue Ernest-Lacoste, PARIS (12e)

L'EVANGILE
DE
PAUL

Ce guide de lecture s'adresse aux instituteurs catholiques de l'enseignement public. Il a été commencé avec eux à la session des Equipes Enseignantes de la Louvesc, 1952.

NIHIL OBSTAT
Lugduni, 29 junii 1954
A. Bouvet,
Prov. S.M.

Imprimatur :
Lugduni, 29 junii 1954
Em. Béchetoille,
vic. gén.

L'EVANGILE DE PAUL

Table

INDICATIONS IMPORTANTES POUR L'UTILISATION DE CET OUVRAGE

Cet ouvrage est un instrument de travail.

Il constitue un guide pour l'étude personnelle — et, ce qui est fort souhaitable, communautaire — des Epîtres de Saint-Paul. Suivant la méthode utilisée dans les Equipes Enseignantes (et praticable dans d'autres groupes) chaque équipier consacre plusieurs heures, au long du mois, à étudier quelques pages de ce plan, suivant les indications fournies. A la réunion de l'équipe, généralement mensuelle, les équipiers mettent en commun et au point les fruits de leur recherche.



Il faut attribuer, dans ce volume, une importance particulière :

1° au *schéma final* qui, en conclusion de l'ouvrage, donne une vue d'ensemble du développement de la pensée de Saint-Paul.

Ce schéma est à lire *dès le début* de l'étude des épîtres. Il sera à relire souvent au cours de cette étude. Il permettra de situer les détails aux niveaux successifs de la pensée de Paul et de les replacer dans les grandes lignes constantes de son message. On évitera ainsi le morcellement qui est le risque de toute analyse sérieuse.

2° aux *synthèses* qui ont été placées après chaque période de l'œuvre de Paul. Elles aussi demandent à être lues attentivement *avant* l'étude des épîtres de cette période. Elles seront à reprendre au cours et en conclusion de cette étude.



L'étude des Epîtres de Saint-Paul est ici envisagée dans le cadre d'une année. Mais il sera possible en allant à une cadence plus lente de consacrer deux années à ce travail.

INTRODUCTION

"L'Apôtre"

De tous les apôtres, Paul est celui que nous connaissons le mieux. Le récit de ses missions et de sa captivité forme plus de la moitié du livre des Actes. Ses épîtres surtout nous le font apparaître étonnamment vivant : maîtrise souveraine, autorité, délicatesse, découragements, colères violentes, désintéressement, sincérité, noblesse, prière incessante... à chaque instant se révèle un trait de son caractère passionné. Dans cette humanité si riche, tout est dominé par son zèle dévorant pour le règne du Christ Jésus.

A son service, il mène *une action prodigieuse*. Aucun danger ne le détourne de son but : « dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères... ». Il n'en est pas moins réaliste : pour les « pauvres » de Jérusalem, il organise une collecte fructueuse ; devant les magistrats, il revendique les privilèges de son droit de cité (Actes, **16**, 37 ; **22**, 25-29 ; **25**, 10-12). Son activité débordante est profondément pensée. Il suit une tactique réfléchie et s'attaque seulement aux grands centres qui devront rayonner sur toute leur province ; quand son œuvre lui paraît assez affermie en Orient, il forme des projets pour prêcher en Occident (Romains, **15**, 19, 23-24).

Dans les fatigues harassantes de ses voyages et de ses luttes, il demeure *le mystique* toujours attentif à la parole du Seigneur. Il pratique le mystérieux « parler en langues » (I Corinthiens, **14**, 18), tombe en extase (II Corinthiens, **12**, 1-9) ; il voit le Christ à chaque étape de sa mission (Actes, **9** ; **22**, 17-21 ; **18**, 9-10 ; **23**, 11) ; l'Esprit le guide par ses inspirations secrètes (Actes, **16**, 6-7), par des visions (Actes, **16**, 9 ; **27**, 23-24). Tout au long de sa carrière, il est ainsi conduit par Dieu.

Seul des apôtres, il est un intellectuel. Il a reçu la longue formation des rabbins, et il parle le grec comme sa langue maternelle. Plus profondément, il est un penseur. Dans les détails concrets de la vie chrétienne, l'achat des viandes sacrifiées, l'ordre de l'assemblée liturgique, il voit engagés les grands problèmes. Il est *le théologien* qui ébauche les premières synthèses : les épîtres aux Romains, aux Ephésiens. Sa pensée n'a rien de statique : la vie des églises, le contact incessant avec Jésus le conduisent à une vue de jour en jour plus vaste et plus profonde du mystère

de son Seigneur. Bien loin de s'attacher à ses formules étincelantes, il est toujours prêt à les dépasser pour une fidélité plus grande au fait du Christ.

On voit son rôle providentiel aux origines chrétiennes. Au jour de sa conversion, les disciples de Jésus ne sont qu'un groupe étroit de palestiniens, sans ouverture sur le monde gréco-romain immense et raffiné. C'est Paul qui va faire franchir à l'Evangile les frontières de ce monde, créer les églises de la Gentilité, donner à la foi et au culte du Christ leurs expressions définitives. Il n'est pas le seul missionnaire aux Gentils : Barnabé, Silas... travaillent à côté de lui de toutes leurs forces. Paul est le seul que l'on puisse nommer du simple nom : « l'apôtre ».

Richesse des Epîtres

Ses lettres sont pour nous, comme pour tous les siècles de l'Eglise, un trésor sans prix.

Elles nous offrent un témoignage de première main sur la vie concrète des premières communautés chrétiennes dans le monde grec, sur leurs difficultés, leur croissance délicate et merveilleuse. A chaque page, la réflexion originale et pénétrante jette sur le mystère de Jésus et de son Eglise une lumière nouvelle.

La valeur en est d'autant plus grande que ces lettres sont les plus anciens écrits chrétiens qui nous soient parvenus (on avait déjà rédigé des fragments évangéliques, mais le plus ancien évangile que nous possédions maintenant, celui de Marc, ne doit pas être de beaucoup antérieur à l'an 70). Bien datées, de 51 à 62, elles nous permettent de suivre sur douze ans le développement de la pensée de Paul et d'y reconnaître les leçons de l'expérience apostolique et les dons de l'Esprit.

Difficultés

Tout n'y est pas clair pour autant. Tant d'ombres subsistent sur cette vie de Paul dont elles n'éclairent que quelques instants. Beaucoup d'allusions nous demeurent obscures. Elles ne nous livrent jamais toute la pensée de Paul : elles ne sont que le complément de sa prédication, sa réponse à des questions et des nécessités particulières. Elles ne reviennent jamais sur l'enseignement fondamental : Paul ne nous aurait rien laissé sur l'Eucharistie s'il n'y avait eu des désordres à l'agape de Corinthe (I Corinthiens, **11**, 17-34). Ainsi les leçons les plus hautes sont parfois provoquées chez lui par des situations banales.

Les auditoires les plus divers, aujourd'hui encore, peuvent comprendre à la simple lecture une parabole de Jésus : l'image, la simplicité, le langage concret en sont intelligibles sans peine. La moindre épître de Paul

suscite des difficultés aux chrétiens cultivés : c'est que sa langue et sa pensée ont leurs caractères propres. Ses notions, ses mots sont abstraits, la signification en varie et s'étend parfois sans mesure : comment pénétrer sans effort tout ce qu'il veut exprimer par « l'Esprit, la chair, la Loi, le Péché, la Foi... » ? A ses yeux, ce sont des puissances, des personnages qu'il voit volontiers sous les traits de grandes figures bibliques : la foi vivante et concrète, c'est Abraham ; la Loi est Moïse, Adam est le péché de toute la race humaine ; la Justice, la Vie, le Royaume sont personnifiés en Jésus. Le tempérament passionné de Paul éclate dans ces phrases qu'il se refuse à mener à leur terme (II Corinthiens, **5**, 6 ; Galates, **2**, 4 ; Romains, **5**, 12 ; Ephésiens, **3**, 1...), dans ses affirmations paradoxales (II Corinthiens, **5**, 21 ; Galates, **3**, 13...), dans ses raccourcis saisissants (II Corinthiens, **3**, 17 ; Galates, **2**, 20 ; Philippiens, **1**, 21...). Il se perd en digressions interminables (Romains, **1**, 1-7 ; **5**, 13-14 ; Ephésiens, **3**, 2-13...). Lorsqu'il utilise l'Ecriture, c'est avec la subtilité déconcertante des rabbins (Galates, **3**, 10-14, 16-18 ; Romains, **10**, 5-21 ; Ephésiens, **4**, 7-11...).

Méthode de travail

On ne saurait donc aborder la lecture de saint Paul sans un effort sérieux. Pour le mener avec fruit, on aura besoin d'un certain nombre d'éléments techniques : date, occasion, circonstances, intention, genre de chaque épître, procédés particuliers de raisonnement, sens des termes difficiles... Ce plan de travail les fournira au moment voulu.

Nous suivrons la vie de l'apôtre en replaçant chaque épître à sa date et dans sa situation concrète. Chaque fois nous essayerons de saisir fidèlement la pensée de Paul (il sera souvent utile de chercher comment Jésus a exprimé cela, comment Paul le dirait aujourd'hui). Après cet effort intellectuel qui aura dégagé du texte et de ses circonstances la Parole que Dieu adressait alors à son Eglise, il faudra entendre cette Parole en croyants, en saisir dans la foi et la prière le message concret qui nous est adressé aujourd'hui.

A la fin des diverses périodes de la vie de Paul, de brèves synthèses permettront de jalonner l'itinéraire de l'apôtre et de constater dans les faits comment il a pénétré peu à peu dans l'intelligence du Mystère.

- **On recommande de lire attentivement ces synthèses avant l'étude de chaque période. On évitera ainsi le morcellement qui est le risque inévitable de toute analyse sérieuse.**
- **En conclusion, un répertoire systématique des grands textes étudiés permettra de les situer dans l'ensemble de la pensée de l'apôtre. Il sera bon de s'y reporter souvent pour saisir les traits constants de cette pensée au cours de son développement progressif.**

DONNEES GENERALES

Chronologie de la vie de Paul

entre 1 et 10 :	Naissance à Tarse (Cilicie).
entre 15 et 25 :	Formation rabbinique à Jérusalem (Actes, **22**, 3).
28-30 :	Prédication de Jésus.
entre 30 et 36 :	Paul revient à Jérusalem - Conversion. Séjour en Arabie — Voyage à Jérusalem. Séjour en Cilicie (Galates, **1**, 17-21 ; Actes, **9**, 19-30).
43 :	Paul prêche à Antioche (Actes, **11**, 25-26).
44 :	Voyage à Jérusalem (Actes, **11**, 30 ; **12**, 25).
45-48 ?	**Première mission :** Chypre, Pisidie, Lycaonie (Actes, **13-14**).
49 ?	Assemblée de Jérusalem (Actes, **15** ; Galates, **2**).
49-52 :	**Deuxième mission :** Lycaonie, Pisidie, Galatie, Macédoine (Philippes, Thessalonique, Bérée), Athènes, Corinthe (Actes, **15**, 30 - **18**, 17).
51-52 :	**I et II THESSALONICIENS.** Retour (Actes, **18**, 18-22).
53-57 :	**Troisième mission :** Galatie, Phrygie, Ephèse (Actes, **18**, 23 - **19**, 40).
vers 55 :	**PHILIPPIENS ?** **I CORINTHIENS.**
56 :	Passage en Macédoine (Actes, **20**, 1). **II CORINTHIENS.** **GALATES ?** Séjour à Corinthe (Actes, **20**, 2-3).
57 :	**ROMAINS.** Retour : Philippes, Troas, Milet, Tyr, Césarée, Jérusalem (Actes, **20**, 4 - **21**, 26).
57 (Pentecôte) :	Arrestation à Jérusalem (Actes, **21**, 27 - **23**, 11).
57-59 :	Paul prisonnier à Césarée (Actes, **23**, 12 - **26**, 32).
59-60 :	Voyage à Rome (Actes, **27-28**).
60-62 :	Captivité à Rome. **COLOSSIENS — PHILÉMON** **ÉPHÉSIENS**
	.. ..
64 :	Persécution de Néron.
(67) ?	Martyre de Paul à Rome.



PHOTO ROUBIER.

Cathédrale d'Amiens.

L'APOTRE

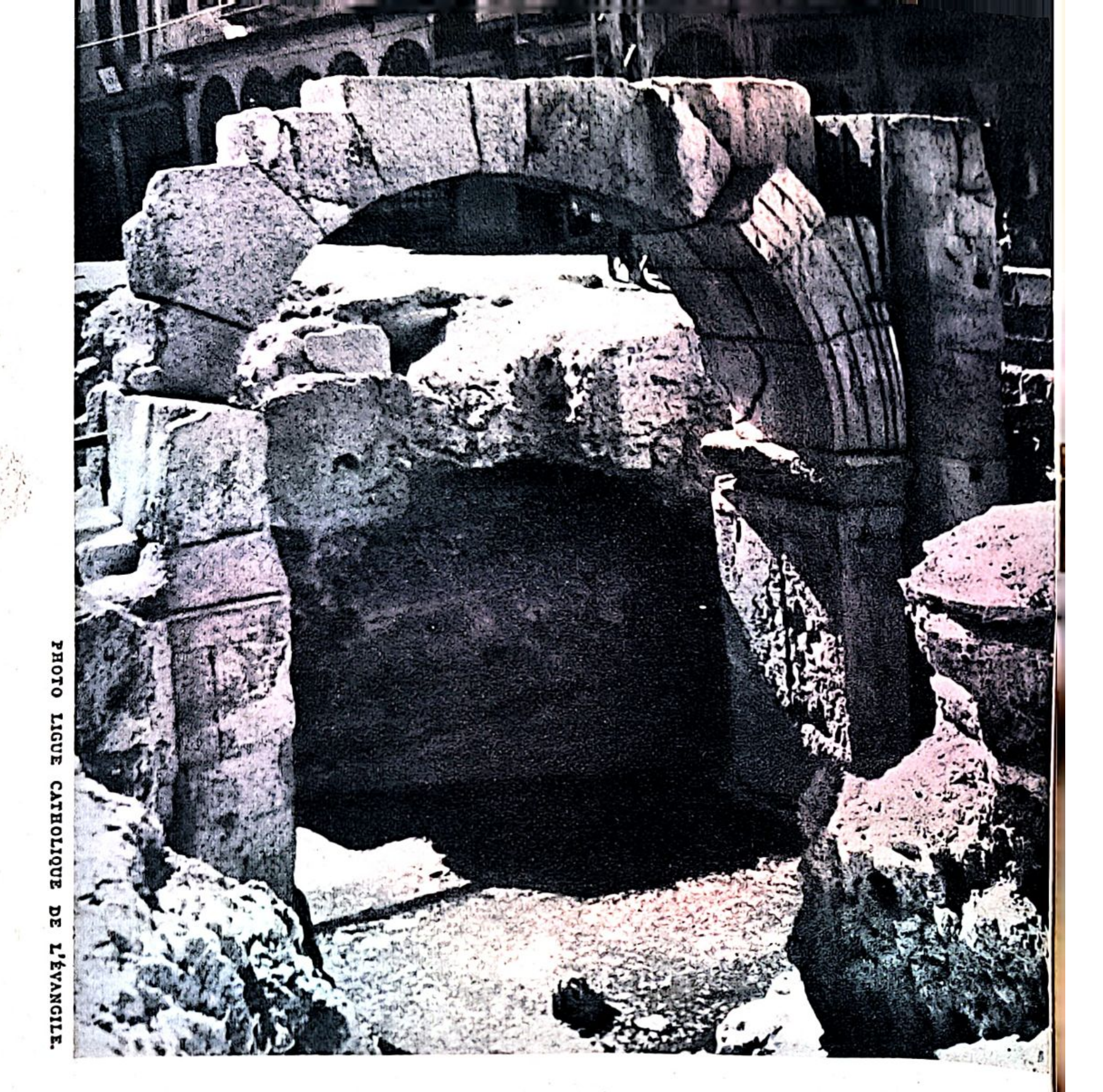


PHOTO LIGUE CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE.

DAMAS

Une porte du temps de Paul.

Choix de livres pour étudier Saint Paul

VIES DE SAINT PAUL

Les plus récentes sont :

— J. Holzner : *Paul de Tarse, Alsatia,* 1951.
(Simple, pittoresque, donnant une assez bonne place à la pensée de Paul.)

— G. Ricciotti : *Saint Paul apôtre,* R. Laffont, 1952.
(Insiste beaucoup sur l'introduction et le milieu historique.)

— Daniel-Rops : *Saint Paul conquérant du Christ,* 1952.
(Petite plaquette alerte.)

LES ÉPITRES

— Les meilleures traductions sont :

— E. Osty : *Le Nouveau Testament,* 1949.

— S. Lyonnet : *Galates-Romains* (Bible de Jérusalem), 1953.

— P. Benoît : *Les épîtres de la captivité* (Bible de Jérusalem), 1949.

On trouvera un bon texte des Actes avec d'excellentes notes dans J. Dupont : *Les Actes des apôtres* (Bible de Jérusalem), 1953.

— Les commentaires seront indiqués pour chaque épître.

LA PENSÉE DE PAUL

C'est la partie la plus difficile de notre étude.

Cette difficulté tient pour une large part aux procédés d'expression de Paul. On trouvera sur eux des remarques très éclairantes dans l'opuscule de :

— G. Thils : *Pour mieux comprendre saint Paul,* Desclée de Brouwer, 1942.

Bien des présentations d'ensemble de la pensée de Paul ont été publiées. Les plus abordables sont :

— E.-B. Allo : *Paul apôtre de Jésus-Christ* (Editions du Cerf), 1946.

— F. Amiot : *L'Enseignement de saint Paul* (deux petits volumes), Gabalda, 1938.

Parmi les travaux plus importants et plus denses, on peut citer :

— J. Bonsirven : *L'Evangile de Paul,* Aubier, 1948.

Les études les plus poussées (pénétrantes, nuancées, très minutieuses) sont les deux volumes du grand spécialiste de Louvain :

— L. Cerfaux : *La Théologie de l'Eglise suivant saint Paul* (Editions du Cerf), 1942.

— *Le Christ dans la Théologie de saint Paul* (id.), 1951 .



L'EVANGILE DE PAUL

DE CET EVANGILE, J'AI ETE FAIT MINISTRE PAR LE DON DE LA GRACE QUE DIEU M'A ACCORDEE DANS L'ACTION DE SA PUISSANCE.

OUI, C'EST A MOI, LE DERNIER DES SAINTS, QU'A ETE DONNEE CETTE GRACE D'ANNONCER AUX PAIENS L'INSONDABLE RICHESSE DU CHRIST, DE METTRE EN LUMIERE LE MYSTERIEUX DESSEIN CACHE DEPUIS LES SIECLES EN DIEU.

(Ephésiens, 3, 7-9).

Première Partie : les débuts (de 30 à 49)

Nous cherchons ici tout ce que nous pouvons savoir de Paul avant ses premières épîtres (I et II aux Thessaloniciens). Les données se réduisent au récit des Actes et à quelques souvenirs épars dans les épîtres ultérieures ; mais nous connaissons assez les divers milieux auxquels il est mêlé pour nous représenter les grands traits de sa pensée et de sa religion.

LE PHARISIEN DE LA « DIASPORA »

Paul est né à Tarse de Cilicie, dans une des communautés juives « dispersées » depuis plusieurs siècles dans le monde païen (d'où le nom de Diaspora). Il en gardera toute sa vie l'empreinte ineffaçable. Enfant de juifs fervents, il a été circoncis le huitième jour et porte le nom de Saül, premier roi d'Israël et gloire de sa tribu (Philippiens, **3**, 5). A la maison familiale comme à la synagogue, il n'a connu que le culte « spirituel » des lectures et des psaumes (le Judaïsme n'a pas de sacrifices hors du Temple de Jérusalem). Il ne peut ignorer ces païens qu'il rencontre à chaque pas dans la cité et que les Juifs de la Diaspora, plus ouverts que ceux de Palestine, cherchent à conduire à leur Dieu par un prosélytisme ardent : le salut des Gentils, espérance d'Isaïe, **40-66**, de Jonas et des « psaumes du Règne » (psaumes **96, 98, 100**), est déjà en question dans son âme d'enfant.

Adolescent, il vient à Jérusalem pour étudier. Son maître est un pharisien, Gamaliel, et il en adopte avec ferveur la doctrine et la piété (Actes, **22**, 3). Il importe ici de reviser quelques généralisations courantes et trop hâtives : Jésus va bientôt s'attaquer aux pharisiens, critiquer leur légalisme, en exiger le dépassement par la « religion du cœur » si chère aux prophètes. Il adoptera en fait leur croyance à la résurrection, leur refus tout religieux d'une action politique. C'est à quelques-uns seulement qu'il jettera le reproche d'hypocrisie ; il en est de bonne foi (Luc, **7**, 36 , **13**, 31 ; **14**, 1). Gamaliel est de ceux-ci, et les Actes conservent le souvenir d'une de ses interventions en faveur des apôtres (**5**, 34-39). Parmi ses condisciples, Paul rencontrera plus tard un semblable appui (Actes, **23**, 6-9). Il trouvera même une certaine fierté à se dire pharisien (Actes, **26**, 5 ; Philippiens, **3**, 5).

Il n'est donc pas impossible de se représenter *la pensée religieuse de Paul à la veille de sa conversion.* De toute son âme, il croit au Dieu Unique et Transcendant qui a choisi ses pères et parlé aux prophètes. Il est tout tendu vers le Royaume de Dieu qui vient ; si le Judaïsme en offre les images les plus variées, Paul le voit, comme les Pharisiens, ouvert après la « grande tribulation » par la Résurrection et le Jugement qui désignera les élus (avec les Juifs de la Diaspora, il y doit faire quelque place aux Gentils). Il sait les exigences de ce Jugement : tout ce que son peuple met sous le nom de « justice » (la pratique de la Loi : culte, morale, rites).

De tout son cœur, il s'applique à s'en acquitter : « par un attachement extrême aux traditions de mes pères, je surpassais en Judaïsme bien des compatriotes de mon âge » (Galates, **1**, 14). Il se heurte ainsi à l'écueil du pharisaïsme : il ne voit de cette Loi que l'accomplissement matériel, pénible, mais réalisable à force de volonté ; il en oublie la portée spirituelle, autrement profonde. Satisfait de son propre effort, il ne laisse plus de place à la grâce : il est en sécurité et ne doit plus rien à Dieu : « Pour la justice de la Loi, j'étais sans reproche » (Philippiens, **3**, 6). Il verrait alors un blasphème dans ses plaintes futures contre la Loi impraticable (Galates, **2**, 16 ; Romains, **7**).

- **(En première lecture, on ne s'arrêtera pas aux difficultés des questions des trois pages suivantes. On les résoudra mieux quand on y reviendra plus tard, après avoir étudié la pensée de Paul chrétien.)**
- **Dans cette pensée et cette religion de Paul pharisien, voyez-vous ce qui persistera dans son christianisme (comme idées, comme attitudes) ? ce qui disparaîtra ?**
- **Comment Jésus dans l'Evangile présente-t-il ces valeurs religieuses ? ces défauts ? (Matthieu, 23).**
- **Pouvez-vous les retrouver dans votre propre vie (cherchez à faire cette application personnelle dans votre prière) ?**

PAUL DEVANT LES DISCIPLES DE JÉSUS

C'est à Jérusalem que Paul rencontre les fidèles de Jésus. Il ne semble pas avoir vu et entendu leur maître. Mais le scandale causé par lui parmi les Pharisiens n'est pas encore calmé : on en répète les paroles, les gestes, les prétentions. Les disciples de Jésus sont connus dans la ville : ils prêchent, ils ont été interrogés par le Sanhédrin. Ce sont des hommes sans importance. On les voit prier au Temple (Actes, **2**, 46 ; **3**, 1) ; ils observent la Loi dans ses moindres prescriptions : circoncision (Actes, **15**), pratiques de pureté (Actes, **10**, 14 ; **15**, 29), vœux (Actes, **21**, 23-26)... pour fonder leur foi, ils recourent à l'Ecriture où ils montrent annoncé tout le mystère de Jésus.

- **Cherchez à reconnaître leur pensée dans les excellents vestiges que nous a conservés le Livre des Actes (2, 14-40 ; 3, 12-26 ; 4, 8-12 ; 5, 29-32). Dans chacun de ces textes, vous trouvez, après l'introduction de circonstance, la présentation de la mort et de la résurrection de Jésus, les conséquences qui en découlent pour le salut.**
- **Comment les fidèles répondent-ils au scandale des Juifs devant la mort du messie ?**

- **Quelles sont, d'après ces textes, les conséquences de la résurrection pour Jésus ?**
- **Quelles sont-elles pour les croyants ?**
- **Que demande-t-on aux auditeurs de ces proclamations ?**
- **Cette doctrine est-elle celle de Jésus ? Comment Jésus l'exprimait-il dans l'Evangile (Marc, 13, 26-27 ; Matthieu, 25) ?**
- **(Pour saisir le développement ultérieur de la doctrine) Quel sens donne-t-on à la mort de Jésus ? que dit-on de ses rapports avec Dieu ? du salut des païens ? Les Juifs doivent-ils abandonner la Loi (jugez cela d'après la pratique de la communauté) ?**
- **Comment la Foi de cette communauté correspond-elle à la nôtre ?**
- **Essayez de prier à partir de ces textes.**

Devant cette prédication, Paul réagit violemment. Il approuve la condamnation de Jésus, applaudit à l'exécution d'Etienne (Actes, **8**, 1 ; **22**, 20). Bientôt il prend une part active à la persécution (I Corinthiens, **15**, 9 ; Galates, **1**, 13 ; Philippiens, **3**, 6).

- **Paul manifeste-t-il dans ces textes un repentir de cette persécution ?**
- **Qu'est-ce qui choquait Paul dans la prédication chrétienne ? Quelles étaient ses réactions devant les critiques que Jésus avait adressées à la tradition des rabbins (Marc, 2 ; 7, 8-13...), à la Loi elle-même (Marc, 7, 14-23 ; 10, 3-9) ? Comment juge-t-il ses prétentions (Marc, 8, 34-38 ; 10, 29 ; Matthieu, 10, 16-39) ? Voyez son scandale devant la croix (I Corinthiens, 1, 23 ; Galates, 3, 13).**
- **Est-il de bonne foi dans son rôle de persécuteur ?**

LE CHEMIN DE DAMAS (entre 30 et 36)

C'est alors que Paul rencontre Jésus vivant et glorieux. Dans ce fait, tout lui est donné. C'est le principe d'une vie nouvelle ; il y reviendra sans cesse. Il importe d'en saisir toute la signification.

- **La description « extérieure » de cet événement tout spirituel se rencontre trois fois dans le Livre des Actes : un récit (9), une apologie aux Juifs (22), un discours au roi Agrippa (26).**

  On remarquera sans peine la convergence des trois textes. Les divergences en sont instructives : elles montrent l'intention de chacun (surtout l'apologie aux Juifs), et celle de Luc qui

s'attache au fait essentiel sans chercher l'exactitude de détails insignifiants. Voyez les différentes manières dont Paul apprend sa mission aux Gentils, conclusion commune aux trois récits.

- **Paul fait plusieurs allusions à l'événement. Quel sens lui donne-t-il en Galates, 1, 11-17 ; I Corinthiens, 9, 1 et 15, 8-10 ? Ce témoignage s'accorde-t-il avec les récits des Actes ?**

- **Comment Paul, après le chemin de Damas, reste-t-il fidèle à sa foi et à son espérance juives ? Voyez son attitude devant Dieu, Israël, l'Ecriture, le Salut, ses exigences de foi, de « justice »...**

- **Pour discerner la « nouveauté chrétienne » :**

  — Comment le messie qu'il rencontre diffère-t-il du messie traditionnel du Judaïsme (la croix, le rôle transcendant de Jésus) ? Quelle place Jésus va-t-il tenir dans sa vie (Galates, 2, 19-20) ?

  — Puisque le messie est venu, le règne de Dieu est là. Quelle signification religieuse ce fait donne-t-il à la communauté des fidèles de Jésus ? à son activité ? (Comment l'action missionnaire de Paul est-elle liée à sa rencontre avec le Christ ? Peut-il garder pour lui la « Bonne Nouvelle » ?)

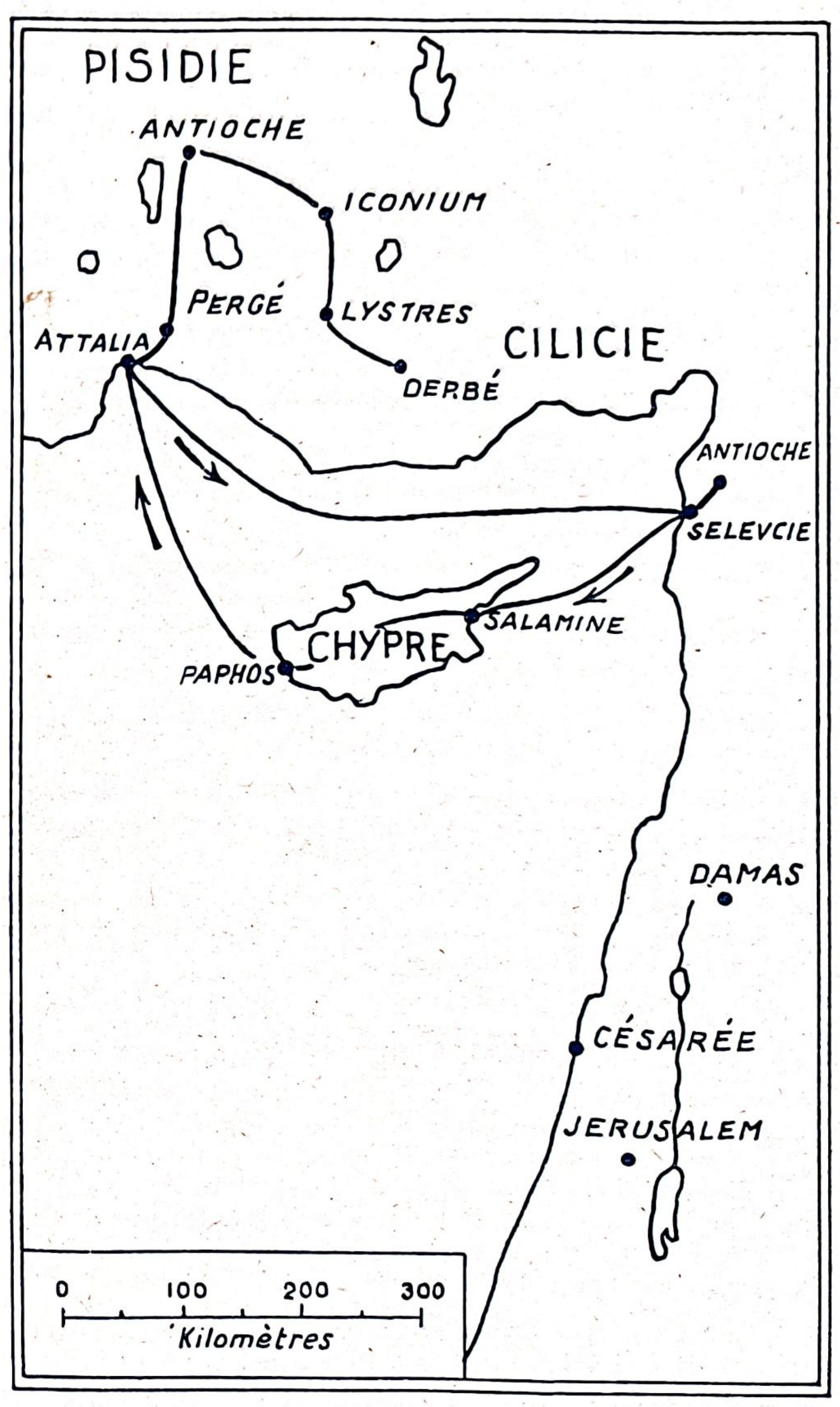
  — Comment la rencontre de Jésus approfondit-elle chez Paul le sens du péché ? Devant les exigences de Jésus (les textes cités plus haut, le « sermon sur la montagne »), devant la croix, Paul peut-il garder sa bonne conscience de Pharisien ?

  — Le salut chrétien est-il le même que celui du Judaïsme ? Comment est-il plus exigeant et plus beau ?

On peut hésiter à donner à cette transformation profonde de la pensée et de la religion de Paul le nom de « conversion », au sens moderne du mot. Avant de rencontrer Jésus, Paul n'est pas un athée, mais un croyant. En Jésus, il reconnaît celui qu'il attend. Ainsi sa foi chrétienne accomplit sa foi juive ; on voit à quelle profondeur elle la renouvelle.

LES ANNÉES OBSCURES (de 30-36 à 43)

Pour la dizaine d'années qui suit, les données sont extrêmement rares : quelques versets en Galates, **1**, 16-24, Actes, **9**, 19-30 (**22**, **17** ; **26**, 20) ; II Corinthiens, **11**, 32-33. On en peut conclure simplement que Paul commence aussitôt à prêcher le Christ, et qu'il le fait surtout en Cilicie, son pays d'origine. Il ne reçoit pas à Jérusalem un accueil très chaleureux ; la raison en est moins son rôle antérieur de persécuteur que son appartenance au monde grec et sa formation intellectuelle. Ainsi commence une longue série de malentendus.



Première Mission (45 ?-48 ?)

LE MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE D'ANTIOCHE (de 43 à 48)

Dans la grande cité d'Antioche, capitale de la Syrie, le christianisme affronte enfin le monde grec. Pour parler à ce public difficile, Barnabé va chercher Paul à Tarse (Actes, **11**, 25-26).

Un an plus tard, probablement à la suite de projets discutés dans la communauté, l'Esprit lance Paul et Barnabé sur la route de l'Occident : ils vont porter l'Evangile à Chypre, en Pisidie, en Lycaonie. En chaque cité, ils parlent d'abord aux Juifs dans la synagogue, cherchant à prendre appui sur leur foi et leur espérance. Chaque fois, devant leur refus massif, ils s'adressent aux païens que le Judaïsme a commencé d'ouvrir au sens de Dieu, de son dessein, de ses exigences.

- **Lisez le passionnant récit de la mission (Actes, 13-14). Notez l'envoi des apôtres par la communauté, à laquelle ils rendent compte au retour (13, 1-3 et 14, 26-27). Remarquez en 13, 9... (par rapport à 13, 1-8) l'importance que prend désormais Paul.**
- **Dans le discours à la synagogue d'Antioche (13, 15-43), voyez-vous les ressemblances avec les discours de la communauté primitive de Jérusalem que nous avons étudiés ?**
- **Posez-vous les mêmes questions que pour ces discours.**
- **Comment les versets 38-41 présentent-ils une pensée nouvelle (qui est caractéristique de Paul) ?**
- **Quelle est la pensée de Paul sur le salut des Gentils d'après 13, 46-47 (comment l'appuie-t-il sur l'Ancien Testament ?) et 14, 15-17 (que signifie le verset 17 ?) ?**
- **Comment sont présentées les premières églises de païens convertis en 14, 21-23 (la foi, la fidélité dans l'épreuve, l'organisation hiérarchique) ?**

L'ASSEMBLEE DE JERUSALEM (en 49 ?)

La mission de Paul et de Barnabé pose à l'église de Jérusalem le problème des païens. Pour cette église, il n'y a pas de salut sans pratique de la Loi ; cette conception est fondée sur la foi juive, sur la pratique de Jésus lui-même. Paul refuse de faire de la Loi le moyen du salut : pour lui, on n'est sauvé que par la grâce de Jésus. De part et d'autre, ce n'est donc pas une question de pratiques plus ou moins facultatives : c'est le sens du salut qui est en jeu.

- **Les faits sont racontés en Actes, 15, 1-35, et en Galates, 2, 1-10, qui s'accordent sur l'essentiel.**
- **En Galates, 2, quelle importance Paul donne-t-il à cette rencontre ? Comment les apôtres de Jérusalem reconnais-**

sent-ils dans ses succès apostoliques la marque de sa mission ? Comment voient-ils dans ces faits que les païens sont dispensés d'observer la Loi ?

- **Le récit d'Actes 15, a-t-il le même sens ? On notera aux versets 9-11 la pensée très conforme à celle de Paul. La solution proposée par Jacques au verset 20, et adoptée par les apôtres aux versets 23-29, impose aux chrétiens d'origine païenne les pratiques que les Juifs imposaient aux païens qui fréquentaient la synagogue sans accepter la circoncision. Cette mesure offre le danger de faire regarder ces chrétiens comme des chrétiens de seconde zone. Elle est purement locale (voyez le verset 23) et, en fait, elle durera peu de temps.**

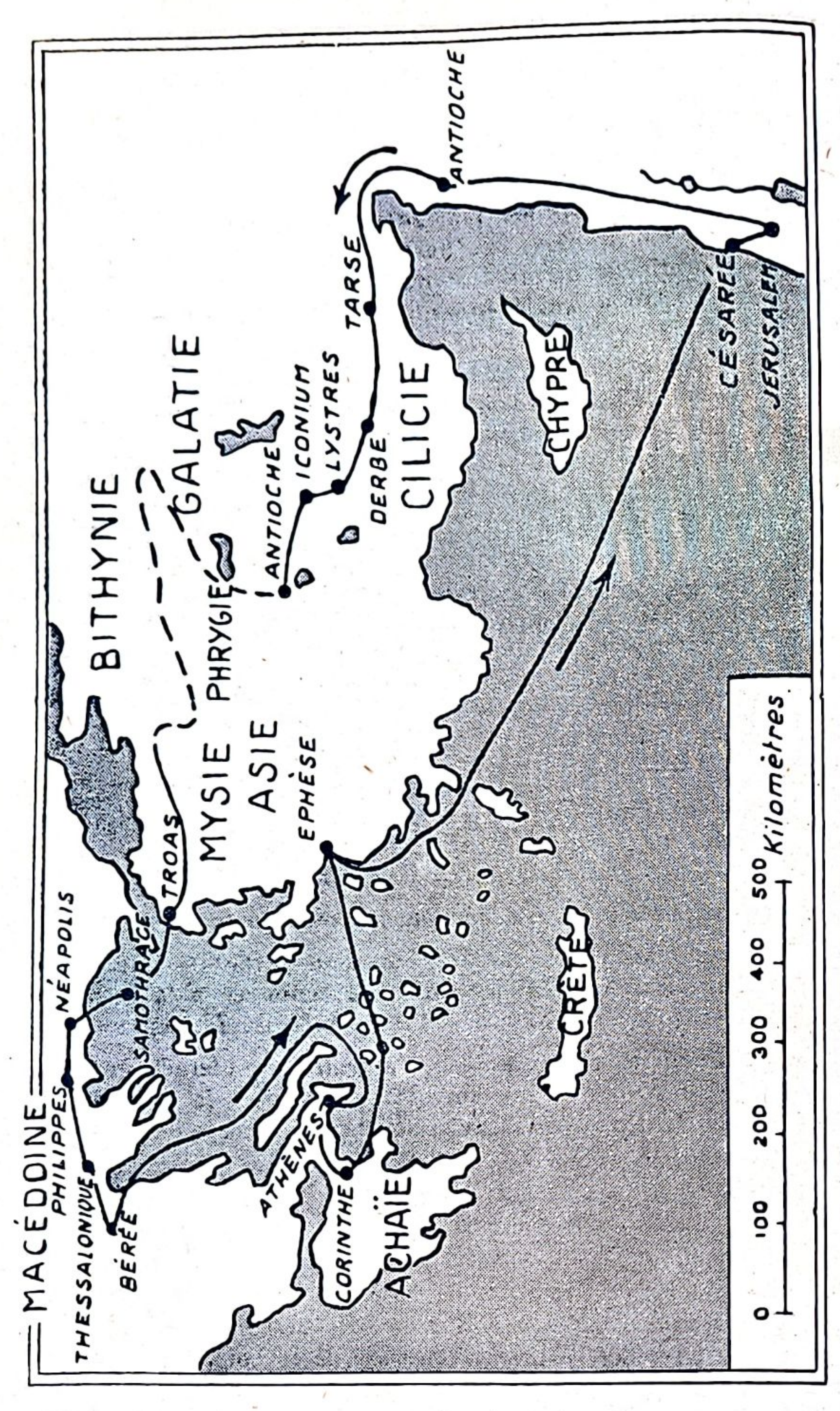
L'INCIDENT D'ANTIOCHE (en 49 ?)

En Galates, 2, 11-14, Paul raconte après l'assemblée de Jérusalem un désaccord violent qui l'opposa à Pierre au sujet des pratiques juives imposées aux chrétiens « grecs ». Pierre participait au repas de ces derniers à Antioche ; mais, à l'arrivée de chrétiens de Jérusalem, il l'abandonna pour revenir aux usages juifs. Dans cette attitude de Pierre, Paul dénonce une pression faite sur les Gentils pour les contraindre aux pratiques de la Loi.

- **Comment Paul juge-t-il ce fait ? (On utilisera son commentaire de Galates, 2, 15-21, en se rappelant qu'il est écrit environ huit ans après l'événement.)**
- **Reproche-t-il à Pierre une erreur ou une faute de pratique ?**
- **Comment les chrétiens de Jérusalem jugent-ils cette exigence de Paul imposant à des Juifs de renoncer à la Loi ? Est-ce conforme à leur accord à l'assemblée de Jérusalem ?**
- **Ces chrétiens s'appuient sur la tradition d'Israël, sur la pratique de Jésus (Jésus aurait-il pu refuser la pratique de la Loi ?). Paul trouve-t-il un appui dans la pensée de Jésus (voyez Matthieu, 5, 20-48) ?**

★

Ainsi commence l'apostolat de Paul. Dès sa rencontre avec Jésus, il s'est donné tout entier à son Royaume. Il en porte la Bonne Nouvelle aux Gentils. Aussitôt se pose la question de la Loi, et son esprit pénétrant discerne la pensée de Jésus sous les apparences contraires. Mais tous les regards ne sont pas aussi lucides que le sien : de là, pour toute sa vie, l'opposition sans relâche qu'il rencontrera à Jérusalem.



Deuxième Mission (49-52)

Deuxième Partie : la deuxième mission (49-52)

C'est l'instant décisif de la carrière de Paul. Il prend maintenant l'initiative du voyage qui va le mener jusqu'en Grèce. Il fonde des communautés qui relèvent personnellement de lui. Pour maintenir le contact avec elles, il écrit les plus anciennes épîtres que nous possédions.

LE VOYAGE (Actes, 15, 36 - 18, 17)

Paul visite d'abord les églises fondées au premier voyage : Derbé, Lystres, Iconium. Il semble avoir projeté un circuit autour de l'Asie mineure ; mais l'Esprit en a décidé autrement et, à l'appel d'une vision, Paul passe en *Macédoine* : en Europe (Actes, **15**, 36 - **16**, 11 : suivez l'itinéraire sur la carte ; notez en **16**, 10, le début des notes de voyage de Luc que Paul a dû rencontrer à Troas et qui restera à Philippes).

Le séjour à *Philippes* est longuement raconté (Actes, **16**, 12-40) : Paul gardera toujours une affection spéciale pour cette communauté (voyez Philippiens, **1**, 5-8 ; **4**, 10-19).

Les missionnaires ne peuvent rester que trois semaines à *Thessalonique*, capitale de la province. Cela leur suffit pour fonder une église (Actes, **16**, 1-9. Voyez comment Paul présente son ministère à Thessalonique en I Thessaloniciens, **2**, 1-16). Bientôt Paul complétera sa prédication par les deux épîtres aux Thessaloniciens.

A *Athènes*, le discours à l'Aréopage est le type d'une prédication aux Gentils.

- **Lisez Actes, 17, 22-32. Notez l'occasion du discours (le Dieu inconnu) et son point de départ (l'idée de Dieu, assez élevée dans la philosophie grecque) : Paul sait prendre appui sur les valeurs reconnues par ses auditeurs (il cite les poètes, au lieu de l'Ecriture qu'ils ne connaissent pas).**
- **Comment présente-t-il Dieu ? son dessein sur les païens ? Jésus ? son rôle ?**
- **Qu'exige-t-il de ses auditeurs ?**
- **Comparez ce discours à ceux qui sont adressés aux Juifs, en Actes 2, 3, 13. Sous les différences imposées par l'auditoire, peut-on reconnaître la même doctrine ?**

Le magnifique discours rencontre un échec total : les Grecs se heurtent à l'idée de résurrection qui choque leur mépris pour le corps, prison de l'esprit (nous retrouverons cette attitude : I Corinthiens, **15**). Plus profondément, c'est à la foi que répugne leur esprit raisonneur. Paul tirera les leçons de cet insuccès (I Corinthiens, **1**, 18 - **2**, 5).

Laissant la cité académique et ses intellectuels, Paul se rend à *Corinthe*. La grande ville, dont les ports relient l'Orient à l'Occident, est pleine d'esclaves, prodigieusement corrompue. L'apôtre y trouve pourtant des âmes ouvertes à l'Evangile et fonde l'église qui tiendra tant de place dans sa vie (Actes, **18**, 1-18, donne quelques détails ; on en trouvera beaucoup dans les deux épîtres aux Corinthiens). Il y séjourne dix-huit mois.

C'est là qu'il écrit les deux épîtres aux Thessaloniciens dont Silas et Timothée viennent de lui apporter des nouvelles (Actes, **18**, 5 ; I Thessaloniciens, **3**, 1-10).

★

Voici que Dieu ferme les yeux sur les âges d'ignorance.
Il appelle maintenant tous les hommes, partout,
à se convertir.
Car il a fixé un jour où il va juger le monde avec justice,
par un homme
qu'il a établi et accrédité
auprès de vous,
en le ressuscitant des morts.

(Actes **17**, 30-31)

LA PREMIERE EPITRE AUX THESSALONICIENS (en 51)

Cette première lettre est très spontanée. Paul s'y livre tout entier avec son affection délicate jusqu'à la tendresse, sa fierté, ses inquiétudes. La moindre occasion y fait jaillir sa prière.

La construction est à peu près celle des autres épîtres :

- **1, 1 :** Salutation chrétienne.
- **1, 2-10 :** Action de grâces (comme dans toutes les épîtres, et dans les lettres païennes de l'époque).
- **2-3 :** Les relations de Paul et de Thessalonique.
- **4, 1 - 5, 22 :** Exhortations et Enseignements (généralement séparés dans les épîtres suivantes).
- **5, 23-28 :** Prière, Avis, Salut.

L'action de grâces (1, 2-10)

Notez la mention des vertus théologales (v. 3), les marques des élus (au v. 5, l'Esprit, c'est-à-dire les dons spirituels : foi, générosité... — au v. 6, la communion aux souffrances du Christ et de ses apôtres), la perspective du Jugement (v. 10).

● **Pouvez-vous lire ce texte comme s'il vous était adressé ?**

Paul et Thessalonique (2-3)

Paul raconte sa prédication chez eux, et fait son apologie contre les calomnies des Juifs (2, 1-16) ; puis il décrit ses sentiments depuis leur séparation.

● **Cherchez dans ces chapitres :**
- **Quelle est l'attitude de l'apôtre ?**
- **Quel est pour lui le sens de la souffrance ?**
- **Quelle place occupe dans sa pensée l'espérance du retour du Christ ?**

● **Les responsables chrétiens d'aujourd'hui peuvent-ils trouver dans ces chapitres une inspiration pour leur vie ?**

Exhortation à la pureté, à la charité, au travail (4, 1-12)

On se rappellera l'impureté et l'oisiveté des cités grecques. Au verset 4, il faut lire probablement : « Que chacun de vous sache traiter sa femme avec sainteté et respect » ; le verset 6 condamne l'adultère.

- **Voyez-vous dans ces exhortations le sens pratique de Paul ?**
- **Son sens religieux ? (S'il commande la pureté au nom de Dieu avec cette insistance, c'est en I Corinthiens, 6, 12-20, et Ephésiens, 5, 25-33, qu'il en donne le sens.)**

Le Jour du Seigneur (4, 13 - 5, 11)

Ce texte important est le centre de l'épître où le Retour du Seigneur tient une large place. Il montre les Thessaloniciens tout inquiets du sort de leurs morts : ils ne doutent pas de leur résurrection, mais ils craignent que celle-ci n'ait lieu qu'après la grande fête de l'avènement du Christ.

Paul apaise d'abord cette inquiétude (**4**, 13-18). On note : « ceux qui sont morts en Jésus » sont les chrétiens (leur mort est liée à celle du Christ) ; le verset 16 décrit l'avènement du Seigneur avec les images classiques des apocalypses ; au verset 17, les chrétiens vivants et les ressuscités sont enlevés au ciel à la rencontre du Christ pour former son escorte triomphale : l'essentiel du bonheur final est d'être « avec Lui ».

Passant à un enseignement plus important, Paul rappelle la parole de Jésus sur l'Heure imprévisible du Jugement (**5**, 1-3 ; Matthieu, **24**, 43 ; le verset 3 reprend divers thèmes des prophètes sur le Jour de Yahweh), et il en tire une exhortation à la vigilance (vv. 4-10 : comparer Romains, **13**, 11-14 et, dans l'Evangile, Matthieu, **24**, 44 - **25**, 12).

On voit l'intention de Paul : il ne veut pas décrire la fin du monde (il n'en représente qu'un détail, et il le fait avec des images traditionnelles : ainsi faisaient les prophètes quand ils annonçaient la venue du messie) ; il veut dire le sens de notre espérance (son tableau de la fin des temps n'est pas plus précis que les tableaux messianiques des prophètes). Il proclame que notre salut est le Christ, que la mort ne peut nous en séparer, que chaque instant de notre vie doit être une préparation de ce salut.

Remarquez qu'à cette époque Paul n'envisage pas pour les morts une rencontre du Christ avant la résurrection. Nous trouverons une révélation nouvelle sur ce point en II Corinthiens, **5**, 6-8, Philippiens, **1**, 20-24.

- **Après cette étude, vous pouvez maintenant chercher à définir d'après ce texte l'espérance de Paul :**
  — Quel est le don de Dieu qu'il attend ?
  — Quelle est la part de l'homme dans ce salut ? Que doit-il faire pour le recevoir ?
- **Cette espérance est-elle dans l'Evangile ? Comment ?**
- **Priez votre espérance avec ce texte.**

Exhortation finale (5, 12-22)

Elle est assez générale. Notez la place faite à l'obéissance, à la joie, à la fidélité à l'Esprit.

- **Essayez d'appliquer ces recommandations à votre propre vie. Comment les exprimeriez-vous concrètement aujourd'hui ?**

LA DEUXIEME EPITRE AUX THESSALONICIENS (en 51-52)

Cette épître, également écrite à Corinthe, cherche à calmer une agitation dangereuse causée à Thessalonique par une attente anxieuse du Retour du Seigneur. Celle-ci doit être avivée par une persécution plus violente.

Paul y est plus autoritaire que dans la première épître.

Le plan de la lettre est très classique :

— **1**, 1-2 : Salutation.

— **1**, 3-12 : Action de grâces et prière.

— **2** : Enseignement : les événements avant-coureurs du Retour du Seigneur — Application.

— **3**, 1-15 : Exhortation.

— **3**, 16-18 : Souhait — Signature — Salutation.

Action de grâces et prière (1, 3-12)

Le thème central en est la constance des fidèles dans la persécution qu'ils subissent, probablement de la part des Juifs (voyez Actes, **17**, 5-9 ; I Thessaloniciens, **2**, 14-16). Pour les encourager, Paul leur propose l'image du Jugement (versets 5-10) ; il n'en prie pas moins pour leur fidélité (versets 11-12).

- **Comment la persécution est-elle la marque des élus (v. 5) ?**
- **Quelle place tient l'espérance dans notre vie (v. 10) ?**
- **Pouvez-vous prier avec les versets 11-12 ?**

Les événements avant-coureurs du retour du Seigneur (2)

Alertés par quelque inspiré, par une prétendue lettre de Paul, les Thessaloniciens ont cru à un retour imminent du Seigneur. Leur communauté en a été profondément troublée.

Pour l'apaiser, Paul s'arrête cette fois à décrire quelques épisodes de la fin des temps : ceux qui doivent précéder l'avènement de Jésus. Il en a déjà parlé à Thessalonique (vv. 5-6) et c'est pourquoi il passe si vite, tout en allusions qui nous restent obscures.

Le premier acte de la fin des temps est « l'apostasie » (v. 3 ; c'est un thème classique depuis Daniel, **8**, 10, 23 ; **9**, 24 ; Jésus l'a repris en Matthieu, **24**, 10-12, et Luc, **18**, 8). Ensuite apparaît l'Antéchrist (versets 3-4 et 9-10 : Paul le décrit à la fois dans les images traditionnelles de Daniel, **11**, 36, Marc, **13**, 14, 22, et comme l'antithèse de Jésus : chef du royaume du mal, il a son mystère et sa parousie).

Le trait le plus obscur est le mystérieux personnage « qui fait obstacle » à l'Antéchrist et à son triomphe provisoire (vv. 6-7) ; Paul l'avait désigné aux Thessaloniciens, mais nous sommes réduits aux conjectures. Les critiques actuels en proposent plusieurs : serait-ce un ange comme en Apocalypse, **20**, 1-9 ? ou les apôtres dont la prédication doit être achevée avant la Fin (Matthieu, **24**, 14 ; **28**, 19-20) ? ou Israël incrédule dont la conversion au Christ donnera le signal de cette Fin (Actes, **3**, 19-20 ; Romains, **11**, 25-27) ? Quelle que soit notre incertitude sur ce personnage, la pensée profonde de Paul ne nous échappe pas : si puissant soit le mal, il est toujours sous le contrôle de Dieu ; il n'est déchaîné qu'au jour où son succès apparent entre dans le dessein divin du salut ; il y concourt même, et c'est là le triomphe suprême de Dieu.

On comprend pourquoi Paul achève ce tableau effrayant par une action de grâces et une prière (vv. 13-17).

- **Après avoir vu l'occasion de ce texte et sa portée précise, il faut le relire pour y étudier quelques points :**
  - **— La pensée de Paul est-elle différente de I Thessaloniciens, 5, 1-3 ?**
  - **— Comment ce texte est-il une proclamation d'espérance ?**
  - **— Quel sens donne-t-il au mal dans la vie de l'Eglise ? dans notre vie ? (Revoyez 1, 4-10.)**
  - **— Quel rôle donne-t-il à Jésus ?**
- **Cette pensée est-elle différente de celle de Jésus ? (Voyez Marc, 13, 5-27 : le v. 14 peut viser l'Antéchrist.)**
- **Pouvons-nous nous appliquer ce texte ? Comment sommes-nous engagés dans cette lutte ?**

Exhortation (3, 1-15)

Paul invite ses fidèles à la prière, à l'obéissance, au travail (vv. 6-15 : voyez comme Paul se donne en exemple ; son réalisme).

- **Pouvez-vous lire ce texte comme s'il vous était adressé ?**

LE RETOUR A ANTIOCHE (Actes, 18, 18-22)

Dans cette brève notice, on peut remarquer :

— la piété juive de Paul, pratiquant encore un vœu suivant les usages de l'Ancien Testament (voyez Actes, **21**, 23-24) ;

— son projet d'évangélisation d'Ephèse, capitale de la province d'Asie (tentative au début de ce voyage en Actes, **16**, 6 ; réalisation au voyage suivant en Actes, **19**) ;

— son bref passage à Jérusalem (culte de la ville sainte : déférence à l'église-mère).

EDIT. HACHETTE (*Sur les pas de saint Paul*).

PORT DE SELEUCIE

Point de départ de la 1re mission

« *Envoyés par le Saint-Esprit, Paul et Barnabé descendirent à Séleucie, d'où ils firent voile pour Chypre.* »

(Act. 13, 4.)



EDIT. HACHETTE (*Sur les pas de saint Paul*).

LE DESERT DE LYSTRES

« Périls des brigands, périls des païens, périls du désert... »

LA PENSÉE DE PAUL DURANT LA DEUXIÈME MISSION

Les deux épîtres aux Thessaloniciens sont trop brèves, trop centrées sur des questions particulières, pour nous permettre une synthèse de la pensée de Paul à cette époque. Mais on peut en remarquer les thèmes dominants, et la comparaison avec les épîtres ultérieures y fait ressortir quelques caractéristiques.

L'Evangile de Paul, à cette époque, consiste essentiellement dans l'annonce du *retour du Seigneur* : la moindre occasion ramène à ce point central. Le salut est vu à la fin des temps : une seule fois on le trouve lié à la mort du Christ (I Thessaloniciens, **5**, 10, qui reprend la pensée de Jésus en Marc, **10**, 45 ; **14**, 24), jamais à sa résurrection (qui est le grand signe de la Puissance de Dieu : I Thessaloniciens, **1**, 10 ; **4**, 14). Toutefois Paul parle une fois du salut présent qu'opère en nous l'Esprit (II Thessaloniciens, **2**, 13).

Il nomme souvent *Jésus* Seigneur à côté de Dieu, sans préciser leur rapport (I Thessaloniciens, **1**, 1, 3 ; **3**, 11 ; **5**, 9,23 ; II Thessaloniciens, **1**, 1-2, 12 ; **2**, 13-14, 16 ; **3**, 5). Une fois seulement Jésus est dit « son Fils » (I Thessaloniciens, **1**, 10).

Le mot « *église* » ne désigne jamais que des communautés locales. Celles-ci sont étroitement unies entre elles (I Thessaloniciens, **1**, 7-10 ; **2**, 14 ; II Thessalonicens, **1**, 4) ; elles possèdent une hiérarchie locale (I Thessaloniciens, **5**, 12-14) et sont étroitement soumises à l'apôtre (I Thessaloniciens, **4**, 2, 8 ; **5**, 12-22, 27 ; II Thessaloniciens, **2**, 15 ; **3**, 6-15).

Des fidèles, Paul demande sans cesse *la foi et l'espérance.* Il les y exhorte (I Thessaloniciens, **5**, 8) ; il les félicite d'en vivre (I Thessaloniciens, **1**, 3, 8 ; **3**, 6-7 ; II Thessaloniciens, **1**, 3-4, 10). Il rappelle qu'elles sont un don de Dieu (II Thessaloniciens, **1**, 11 ; **2**, 13, 16 ; **3**, 5).

Dans ces communautés du monde grec, les questions de la Loi, de la Justice, de la circoncision ne se posent pas. On ne voit pas apparaître encore, comme bientôt à Corinthe, les discussions grecques sur la Sagesse, la Science, le Mystère.

★

Dieu ne nous a pas destinés à sa colère,
mais au salut
que nous recevrons
de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
Il est mort pour nous
afin que,
vivants ou morts,
nous parvenions à la vie
en union avec Lui.

(I Thessaloniciens, **5**, 9-10)

Troisième Partie : la troisième mission (53-57)

Paul a désormais la responsabilité personnelle de plusieurs églises en monde grec : celles de Galatie, de Phrygie, de Philippes, de Thessalonique, de Corinthe relèvent directement de lui. Il est en pleine possession de sa méthode et de sa pensée.

A ce moment vont éclater des crises graves à Corinthe et en Galatie. Elles sont provoquées par le rationalisme des Grecs, par l'attachement des chrétiens d'origine juive à la Loi et à leurs traditions.

Ces difficultés obligent Paul à donner à sa pensée toute sa profondeur, à son langage toute sa rigueur et sa clarté : elles vont le conduire à la maîtrise qui s'affirme dans l'épître aux Romains.

D'ANTIOCHE A ÉPHÈSE (Actes, 18, 23 - 19, 40)

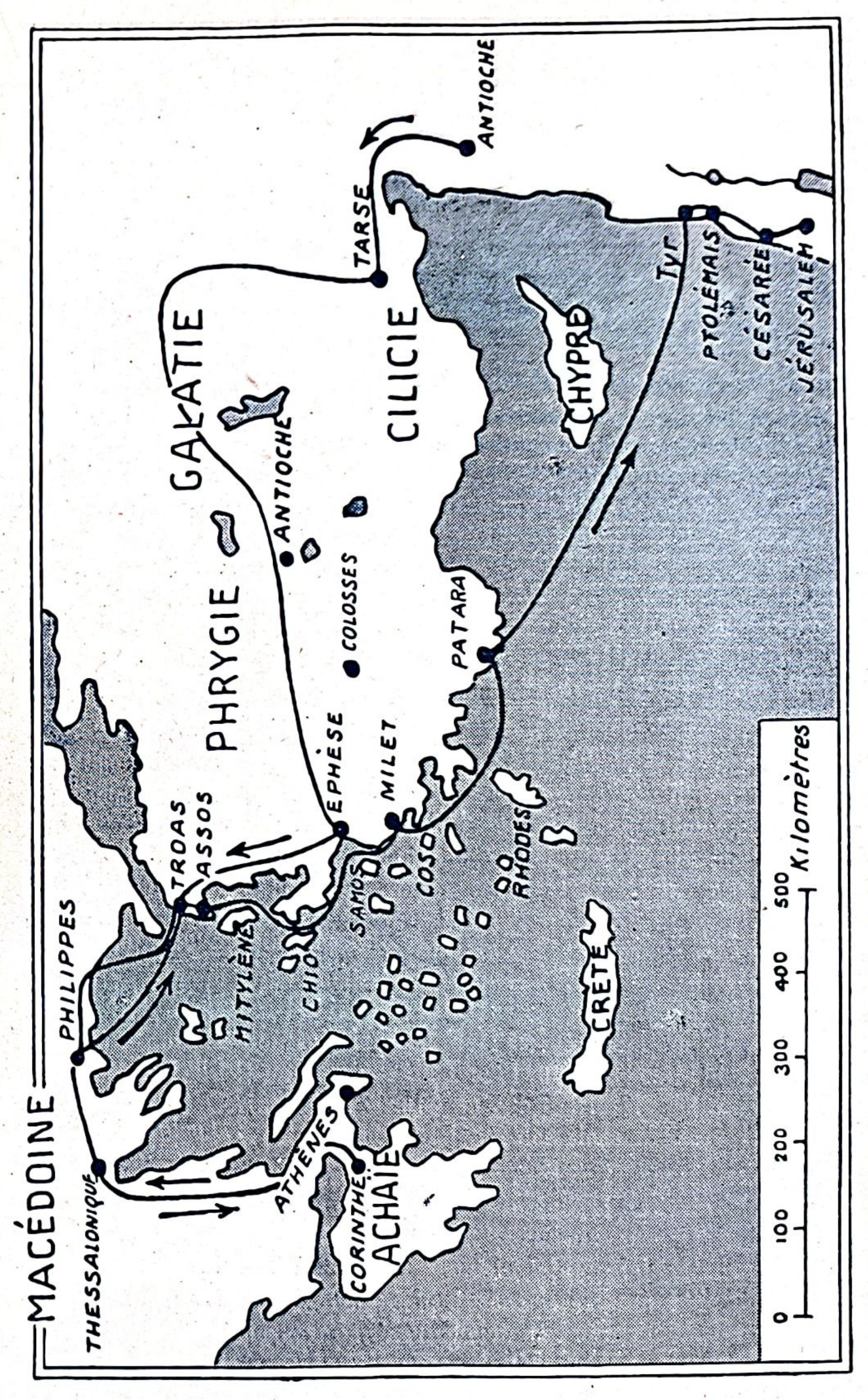
Paul ne reste à Antioche que « quelque temps », peut-être l'hiver. Bientôt, il repart visiter ses églises de Galatie et de Phrygie (**18**, 23). Pendant ce temps, les Actes intercalent la prédication à Ephèse puis à Corinthe de l'Alexandrin Apollos (**18**, 24-28 : cette notice, comme la suivante, atteste la persistance de disciples de Jean-Baptiste plus ou moins instruits sur Jésus). Bientôt Paul arrive à Ephèse pour un séjour de deux à trois ans.

Capitale de la province d'Asie, la ville est un centre important, politique, commercial, intellectuel, religieux. Paul y exerce une influence considérable. Pour cette longue période, les Actes ne nous offrent que quelques notices pittoresques (**19**, 1-40) ; les épîtres y ajoutent d'obscures allusions aux difficultés de Paul avec l'église de Corinthe (II Corinthiens), avec celles de Galatie (Galates) et à de graves dangers qu'il aurait courus (I Corinthiens, **15**, 32 ; II Corinthiens, **1**, 8-10) ; il est possible que ce soit au cours d'une captivité à Ephèse que Paul ait écrit Philippiens (avant la Ire aux Corinthiens).



Vous êtes dans le Christ Jésus
qui, par Dieu, nous est devenu
sagesse, justice, sanctification, rédemption.

(I Corinthiens, 1, 30)



Troisième Mission (53-57)

LA PREMIERE EPITRE AUX CORINTHIENS (vers 55)

On ne saurait trop recommander la lecture de J. Huby : *Première épître aux Corinthiens* (« Verbum Salutis »), Beauchesne, Paris, 1946.

Paul écrit d'Ephèse qu'il se prépare à quitter pour la Macédoine et Corinthe (**16**, 1-9). Il a déjà écrit une lettre à Corinthe (**5**, 9) et en a reçu par des visites et une lettre des nouvelles et des questions (**1**, 11 ; **16**, 17-18 ; **7**, 1...).

La communauté est fort agitée. L'éloquence brillante d'Apollos y a soulevé l'enthousiasme : plusieurs en font leur maître et l'opposent à Paul ; d'autres se réclament de Pierre qui a peut-être passé dans la ville. Les mœurs ne sont pas parfaites : inceste, fornication, procès n'y sont pas inconnus. L'assemblée liturgique est troublée par de scandaleuses différences entre riches et pauvres, par un engouement enfantin pour l'étrange exaltation du « parler en langues ». Sous prétexte de « science » et de « liberté », ces néophytes se complaisent dans les coteries, les discussions, les idées les plus excessives : quelques-uns veulent faire de la virginité la loi commune, d'autres nient la résurrection...

Paul écrit pour remettre de l'ordre dans la communauté et pour répondre aux questions qu'on lui a posées. Il envisage tous les problèmes l'un après l'autre. Nulle épître ne nous montre plus concrètement la vie d'une église, sa situation devant le monde païen. Nulle part aussi Paul n'apparaît si pleinement dans son rôle de chef : dans les plus humbles détails, il voit d'un regard pénétrant le problème doctrinal ; il en formule la solution avec autant d'autorité que de sens pratique. Il donne ainsi pour toujours les principes qui règlent les rapports du chrétien et du monde.

Le but pratique de l'épître ne lui permet pas *une construction* rigoureuse : elle est une suite de solutions à différents problèmes. Ceux-ci ne sont pourtant pas juxtaposés au hasard : Paul les a classés et dans cet ordre apparaît déjà sa pensée :

— **1**, 1-3 :	Adresse et salutation.
— **1**, 4-9 :	Action de grâces.
— **1**, 10 - **4**, 21 :	Les coteries et la vraie nature de l'Evangile.
— **5-6** :	Différents désordres : inceste, procès, impureté.
— **7** :	Mariage et virginité.
— **8-10** :	Le problème des viandes immolées.
— **11-14** :	L'assemblée liturgique (le voile des femmes, l'agape, les charismes).
— **15** :	La résurrection.
— **16**, 1-18 :	Nouvelles.
— **16**, 19-24 :	Salutations.

Les coteries
et la vraie nature de l'Evangile (1, 10 - 4, 11)

De tous les désordres de Corinthe, ce sont les coteries formées autour des divers prédicateurs que Paul attaque en premier lieu. Ce danger lui paraît le plus grave parce qu'il y voit la méconnaissance de la vraie nature de l'Evangile. En discutant sur leurs missionnaires, les Corinthiens les traitent comme les autres philosophes si répandus dans le monde grec ; ils regardent leur message comme une doctrine humaine, livrée à toutes les discussions. Paul répond dans un développement important, et soigneusement construit.

LE FAIT DES COTERIES (1, 10-17)

Paul constate l'existence de divers partis qui se réclament de lui (sans doute les fidèles des premiers jours), d'Apollos (probablement des Grecs épris de beau langage ; Apollos les désavoue : voyez **16**, 12), de Pierre (ce doivent être des judéo-chrétiens). Les critiques actuels sont peu favorables à l'existence d'un quatrième parti : « du Christ ». Paul attaque vigoureusement ceux qui se réclament de lui.

- **Comment Paul voit-il son rôle par rapport au Christ ?**
- **Quelle est sa tâche propre ?**

ÉVANGILE ET SAGESSE (1, 18 - 3, 3)

Ces coteries sont plus qu'une question de personnes. Elles manifestent dans l'esprit des Corinthiens une confusion entre l'évangile et les philosophies de l'époque. Aussi Paul les oppose en deux antithèses successives.

L'Evangile n'est pas « une sagesse » (**1**, 18 - **2**, 5), une de ces doctrines que l'on acquiert par ses propres forces et que l'on critique à sa guise. Pour bien le faire sentir, Paul résume l'Evangile dans le fait de la croix, son paradoxe le plus inacceptable à la raison des Grecs soucieux de belles théories comme aux rêves des Juifs toujours avides de prodiges. L'Evangile est un fait ; on ne peut l'accueillir que par la foi. Paul l'établit par l'expérience des Corinthiens : ce n'est pas leur valeur intellectuelle qui leur a permis de recevoir le don de Dieu ; c'est la grâce qui leur a fait trouver en Jésus sagesse, justice, sainteté, salut. (Notez au v. 30 la définition du rôle du Christ, le caractère présent du salut.) En prêchant chez eux, l'apôtre n'a pas recouru à des démonstrations convaincantes (et il y a peut-être ici une critique de la méthode qu'il avait suivie à l'Aréopage) : c'est Dieu lui-même par le témoignage intérieur de l'Esprit qui a fait reconnaître la vérité de son message.

- **Ce texte capital soulève de graves problèmes :**
  - **— Quelle est la tentation que Paul dénonce ici chez ses fidèles ?**

— **Jésus l'a-t-il rencontrée ? (Voyez Matthieu, 12, 38 ; 16, 1-4 ; Jean, 6, 30-31.)**

— **Quelle forme prend-elle pour nous aujourd'hui ?**

- **Si Dieu refuse que l'homme lui impose ses exigences, veut-il que notre foi soit aveugle ?**

  — **Sur quels signes Paul a-t-il cru au Christ ? et les Corinthiens ?**

  — **Quels signes Jésus offrait-il dans sa vie terrestre ? Uniquement les miracles ? (Voyez Marc, 13, 22 ; Luc, 16, 31 ; Jean, 14, 11.)**

  — **Avez-vous vu des miracles ? Sur quels signes se fonde aujourd'hui votre foi au Christ ? à l'Eglise ?**

- **En critiquant la sagesse des hommes, Paul nie-t-il toute valeur à la pensée humaine, sur le plan profane ? sur le plan religieux ? (Voyez Romains, 1, 20-22 ; Actes, 17, 27 — Voyez surtout son œuvre de théologien.)**

Face aux sagesses des hommes, orgueilleuses et limitées, *l'Evangile est « la Sagesse »* (**2**, 6 - **3**, 3). C'est la seule vérité. Elle est un don de Dieu qui l'a cachée même aux anges (aux versets 6 et 8, les « princes de ce monde » sont ces puissances cosmiques auxquelles Paul oppose toujours le Christ). C'est par l'Esprit qu'elle nous est donnée ; encore faut-il pour la recevoir s'arracher à « la chair » (qui est toute résistance à Dieu), s'ouvrir au don de Dieu.

- **Paul réserve-t-il cette sagesse révélée à une caste fermée de parfaits ? (Ses reproches en 3, 1-4, permettent-ils de l'affirmer ?) Quelle est la part de l'homme dans la réception de cette sagesse ?**
- **Même question dans l'Evangile (Voyez Marc, 4, 1-34)**
- **Quelle est votre part dans votre foi ? Vous sentez-vous responsable de son entretien, de son développement ? Comment vous en acquitter concrètement ?**

LES PRÉDICATEURS DE L'ÉVANGILE (3, 4 - 4, 13)

Paul peut revenir maintenant aux discussions des Corinthiens au sujet de leurs missionnaires. Il montre trois aspects de leur rôle :

Ils ne sont que des serviteurs de Dieu et de son œuvre (**3**, 4-23) : cette œuvre n'est pas la leur mais celle du Seigneur qui les jugera (remarquez la conclusion).

C'est là leur grandeur : ils ne relèvent que de Dieu seul (**4**, 1-5) ; les critiques des Corinthiens ne sauraient les toucher.

Cette grandeur, ils la vivent dans l'humilité paradoxale de tous les serviteurs de Dieu (**4**, 6-13) ; Paul en profite pour rabaisser la vanité des Corinthiens.

- **Trouvez-vous des exemples dans la vie de Paul qui confirment cette pensée ? (Voyez II Corinthiens, 11, 16 - 12, 10.)**

- **Dans la vie de Jésus ? dans ses enseignements aux apôtres ? (en Matthieu, 10).**
- **Cherchez à lire ce texte de Paul comme une leçon personnelle pour votre apostolat. Prier sur ce texte.**

Paul conclut tout ce développement par une exhortation où sont étroitement mêlées la tendresse et l'autorité (4, 14-21).

Différents désordres (5 - 6)

Pour en finir avec la vanité des prétendus sages et pour préparer sa réponse aux exaltés qui rêvent de la virginité pour tous, Paul met sous les yeux des Corinthiens les désordres de leur église.

L'INCESTUEUX (5)

Un des frères a pris pour femme sa propre belle-mère, et la communauté n'a pas réagi contre cette union qu'interdit la loi civile. Paul excommunie le coupable (notez la solennité des versets 3-5, le châtiment corporel exercé par Satan, le but salutaire de cette mesure). Il s'élève surtout au principe général : la pureté qu'exige l'union au Christ (vv. 6-8 : les images en sont empruntées à la Pâque que l'on doit célébrer à ce moment). Il conclut par des directives très réalistes sur les rapports avec les pécheurs (elles diffèrent considérablement de la pratique juive).

- **Quelle est, d'après ce texte, la portée sociale du péché ? Pourquoi écarte-t-il du Christ ?**
- **Comment Paul voit-il son autorité sur l'Eglise ?**

LE PROCÈS DEVANT LES PAIENS (6, 1-11)

Des fidèles sont en procès devant les tribunaux païens. Paul proclame son scandale de voir les saints du règne futur se remettre sous la juridiction de ce monde de péché (les versets 2-3 font allusion à diverses représentations du jugement dernier). C'est dans l'église que l'affaire aurait dû être jugée (vv. 4-6) ; et même comment peut-il y avoir des procès entre les frères (vv. 7-8) ? Paul termine sur une mise en garde contre l'injustice et le péché ; il leur oppose la sainteté chrétienne. Malgré son admirable affirmation du verset 11, il sait bien que ses fidèles sont restés pécheurs ; il les voit partagés entre le monde du salut et le monde de l'injustice : il proclame la victoire que doit remporter le premier.

- **Sous ces images qui font appel aux représentations des apocalypses, trouvez-vous une leçon pour votre vie actuelle ?**

L'IMPURETÉ (6, 12-20)

Corinthe est une des cités les plus corrompues du monde antique. Les convertis de Paul sont restés dans ce milieu avec tout le poids de leurs longues habitudes. On n'a pas de peine à mesurer le danger permanent pour eux de l'impureté.

Quelques-uns justifient celle-ci par des arguments ; Paul les cite aux vv. 12-13 : « Tout est permis » (fausse interprétation de la liberté chrétienne), le corps et ses fonctions n'ont pas de signification religieuse (c'est le vieux préjugé grec contre le corps).

A ces vues trop faciles, Paul oppose la doctrine chrétienne du corps : il est fait pour le Seigneur, il est à Lui, il participe à sa résurrection. Instrument de communion, il se dégrade dans l'union purement charnelle, il se divinise au service du Christ par l'action de l'Esprit (vv. 17, 19-20 — L'argument de Paul est loin d'exprimer toute sa pensée ; le mariage chrétien n'est pas envisagé ici ; il le sera au chapitre suivant et surtout en Ephésiens, 5, 22-33).

- **Dans les différents textes de ces deux chapitres :**
  - **Les arguments de Paul ont-ils autant de rigueur logique que de signification religieuse ?**
  - **Recourt-il à des considérations morales, sociales, légales ? (le bien commun, la dignité personnelle...).**
  - **Comment peut-on retrouver à la base de toutes les solutions de Paul une vue du Royaume de Dieu, du Christ, de l'Esprit... ?**
  - **Pouvez-vous transposer cette vue de foi dans votre vie actuelle ?**

Mariage et virginité (7)

Ce chapitre capital où nous trouvons les principes dont nous vivons encore n'est pas un traité abstrait du mariage et de la virginité en général. Il s'adresse aux Corinthiens tels qu'ils sont, avec leurs tentations charnelles et leur prétention à l'angélisme ; et les arguments que Paul met en avant ont parfois moins de poids que sa pensée profonde.

Quelques fidèles de l'église ont prétendu faire de la virginité la loi commune. Paul qui la pratique et l'estime (vv. 1, 7, 8...) commence par un conseil de sagesse : *la condition commune, c'est le mariage ;* il est d'ailleurs possible d'y pratiquer avec prudence une continence temporaire (vv. 2-7).

Plus concrètement encore, l'apôtre indique *comment savoir sur ce point la volonté du Seigneur :* on doit s'en tenir à sa condition présente. Que les célibataires et les veuves gardent la continence s'ils le peuvent (vv. 8-9 ; ce dernier verset, plein de bon sens, n'est pas toute la pensée de Paul sur le mariage). Que les époux chrétiens restent unis : c'est l'ordre du Seigneur (vv. 10-11 ; Matthieu, 5, 32 ; 19, 9). Restent les ménages formés dans le paganisme et dont un membre est devenu chrétien (vv. 12-16). C'est une situation que Jésus n'a pu rencontrer en Palestine ; il faut que Paul lui donne une solution : comme aux rabbins de son temps, ce mariage ne lui paraît pas indissoluble ; avec prudence, il conseille de le maintenir

s'il est compatible avec la foi du chrétien, de le rompre au cas contraire (on note la largeur des vues de Paul, favorable au maintien de cette union parce qu'il croit à l'influence salutaire du conjoint chrétien : v. 14). Finalement l'apôtre applique le même principe général à d'autres situations : que le circoncis et l'incirconcis, l'esclave et l'homme libre demeurent dans leur condition (vv. 17-24).

- **Comment Paul indique-t-il la valeur chrétienne du mariage aux vv. 10-11, 12-14 ? Ephésiens, 5, 22-33, est-il plus explicite ?**
- **Son exhortation à demeurer dans sa condition est-elle du fatalisme ? Comment peut-on y voir l'affirmation du primat du spirituel ?**

Après cette longue leçon de prudence et de réalisme, Paul peut présenter maintenant **l'appel à la virginité** (déjà suggéré aux vv. 1, 7, 8). C'est un conseil, non un ordre.

Le fondement premier en est évidemment l'exemple et les paroles de Jésus (Matthieu, **19**, 11-12). Paul ne s'y réfère pas explicitement, mais il en donne le sens en deux arguments dont il faut bien saisir la portée réelle. Le premier (vv. 26-31) se base sur l'avènement du Royaume de Dieu : pour y entrer, le chrétien doit être dégagé des convoitises de ce monde ; la virginité le libère de la chair ; elle est une préparation à la vie céleste. On note que cet argument n'est pas lié à l'imminence du royaume : c'est en tout temps que le chrétien doit vivre indépendant du monde. Ce n'est pas davantage une condamnation du mariage : Paul en dit par ailleurs la valeur. L'affirmation essentielle et permanente est que la virginité est un état de liberté, de disponibilité au service du Seigneur.

- **Trouvez-vous une pensée semblable chez Luc, 18, 29 ; 20, 34-36 ?**
- **Comment cette attitude échappe-t-elle au reproche d'égoïsme ?**
- **Comment ce principe s'applique-t-il dans le mariage chrétien ?**

Paul développe ensuite un autre point de vue (vv. 32-35). Il décrit le conflit de l'amour humain et de l'amour divin dans le cœur des époux, et il présente la virginité comme le moyen de se donner sans partage au Seigneur. Ce serait fausser la pensée de Paul que d'ignorer ici ses autres textes sur le mariage : il sait que l'amour humain est le chemin de l'amour de Dieu (v. 14 ; **11**, 11 ; Ephésiens, **5**, 22-33) ; ici, dans un argument occasionnel, il présente une déviation possible de cet amour. On en retiendra la leçon fondamentale : la virginité n'est pas d'abord un refus, une peur, une ascèse ; elle est un amour, et comme tout amour véritable elle veut le cœur tout entier.

- **Est-ce la pensée de Jésus ? (Voyez Matthieu, 19, 11-12. Comment Jésus y laisse-t-il plus explicitement la place de l'amour humain ?)**
- **Comment ce deuxième point de vue achève-t-il le premier et en assure-t-il la valeur religieuse ?**
- **Quelle leçon tirer de ce texte pour le mariage chrétien ?**

Pour finir, Paul assure la liberté de la virginité en prévoyant deux exceptions à cet idéal. Il envisage d'abord (vv. 36-38) le cas d'un pseudo-ménage de continents, unis pour conserver leur virginité au milieu des dangers de cette société corrompue (nous adoptons ici une opinion assez courante chez les critiques actuels, et sérieusement fondée ; les versions usuelles forcent le texte pour y trouver le cas d'un père de famille qui a une fille à marier). Si ces jeunes gens ne peuvent persévérer dans leur propos, qu'ils se marient. Aux versets 39-40, c'est aux veuves que le mariage est permis.

Contre les « spirituels » présomptueux qui doivent juger ses conseils trop peu exigeants, Paul conclut en invoquant les lumières de l'Esprit.

Peu de textes sont aussi révélateurs de sa manière : sa foi profonde au Royaume qui commande toutes ses perspectives, sa connaissance concrète des cœurs lui ont inspiré cette sagesse qui guide chacun vers sa vocation propre, sans exaltation ni faiblesse.

La question des viandes sacrifiées (8-10)

Un problème tout pratique amène Paul à traiter des rapports du chrétien et du monde : à Corinthe, comme dans toutes les cités du monde gréco-romain, le chrétien peut se voir inviter à manger de la viande immolée aux idoles : ce peut être à l'occasion d'un repas de famille, d'une invitation, pour une réunion professionnelle ou municipale. De là un problème : sa foi chrétienne lui interdit-elle cette viande sacrifiée ? Alors, il lui faut rompre avec sa famille, sa profession, la cité : c'est la solution juive du ghetto. En fait, les chrétiens se divisent : les « faibles » se coupent du monde, les « forts » s'affranchissent de tout scrupule, au grand scandale de leurs frères. Dans le trouble général, on consulte Paul.

Avec une liberté souveraine, il formule le principe : les idoles sont néant. Rien n'empêche donc de manger la viande qui leur est offerte (**8**, 4-6). Mais cette liberté peut être limitée par la charité si un frère plus faible risque d'être scandalisé par cette attitude (**8**, 7-13).

Suivant son habitude, Paul appuye son enseignement sur son exemple (**9**). La vie chrétienne a ses exigences ; lui, il les a trouvées dans la prédication gratuite de l'Evangile (I Thessaloniciens, **2**, 9-10 ; II Thessaloniciens, **3**, 7-9) et dans la continence : il ne veut pas se considérer comme un mercenaire ; c'est le Seigneur lui-même qui l'a appelé à l'apostolat ; pour répondre à cette initiative de grâce, il n'y a qu'un moyen : c'est de porter gratuitement le message. Une image sportive, si naturelle dans le monde antique, exprime toute sa pensée (vv. 24-27) : le but qu'il se propose exige et justifie tous les sacrifices.

- **Pouvez-vous illustrer les versets 9, 19-23, par quelques gestes de la vie de Paul ?**
- **Comment pouvez-vous les exprimer dans votre vie aujourd'hui ?**

Paul est trop réaliste pour ignorer la séduction que le paganisme exerce toujours sur ses fidèles. Pour les en garder, il leur rappelle les fautes d'Israël malgré les merveilles dont il avait bénéficié au cours de l'Exode (**10**, 1-13). Les idoles et les viandes qui leur sont immolées ne sont rien ; mais, soutenues par les relations sociales, que d'occasions offrent-elles de revenir au paganisme, que de vigilance faut-il pour s'en garder (**10**, 14-22).

Après avoir ainsi présenté les divers aspects de la question, Paul peut conclure : il permet à ses fidèles d'acheter tout ce qui se vend au marché, de manger même chez les infidèles ; par là, il proclame la liberté de la conscience chrétienne. Il ne lui connaît d'autres limites que la charité : pour elle, il n'y a pas de tabous (vv. 23-33).

- **Voyez-vous l'originalité de Paul par rapport au légalisme des pharisiens ?**
- **Quels sont les principes d'après lesquels le chrétien doit juger son action (conscience, charité, prudence) ?**
- **Comment peut-on appliquer à notre situation actuelle la pensée de Paul dans ces chapitres ?**

L'assemblée liturgique (11-14)

Les réunions cultuelles de l'église soulèvent à Corinthe diverses questions, d'importance fort inégale.

LE VOILE DES FEMMES (11, 2-16)

Paul s'indigne vivement de la tenue des Grecques : à la différence des Juives, elles se découvrent la tête pendant le culte (sans doute par motif religieux).

Après avoir tenté divers arguments (vv. 5-15) qu'il ne doit pas juger très convaincants, Paul invoque finalement l'usage des églises (v. 16).

L'AGAPE (11, 17-34)

Les Corinthiens se réunissent pour le « repas du Seigneur ». Mais ces assemblées manquent de charité : chacun y apporte sa propre part et les pauvres sont délaissés.

Devant ces égoïsmes qui déchirent l'église, Paul proteste. Il rappelle la tradition chrétienne qu'il a déjà apportée à Corinthe en y fondant l'église :

- **Comment exprime-t-il le réalisme du sacrement (vv. 27-32) ?**
- **Comment l'Eucharistie est-elle une annonce du Retour du Seigneur (v. 26) ?**
- **Quelle place doit-elle tenir dans notre vie ?**

LES CHARISMES (12-14)

Depuis la Pentecôte, le christianisme originel a rencontré plusieurs fois les phénomènes d'exaltation religieuse : les « charismes » (ou « dons » de l'Esprit). Il y voit la manifestation messianique de l'Esprit (lire Actes, **2**). Dans le milieu d'alors, il est facile de rapprocher ces faits de l'enthousiasme extatique des sectes dionysiaques ou bacchiques ; pour les chrétiens, païens d'hier, le danger existe de chercher cette extase pour elle-même, de s'y abandonner passivement sans lui demander de clarté intellectuelle ni d'amélioration morale.

Paul marque d'abord nettement la différence entre enthousiasme païen et enthousiasme chrétien : celui-ci est toujours sous le contrôle de la foi (**12**, 1-3).

Pour prévenir la vanité naïve des Corinthiens, attirés par les dons les plus voyants, Paul déploie sous leurs yeux toute la diversité des charismes qui concourent à l'œuvre unique du Seigneur (**12**, 4-30) : chacun a son sens et sa fonction.

- **Comment cette doctrine des charismes permet-elle de définir la vocation personnelle du chrétien : son sens et son rapport aux autres vocations ?**

S'il y a dans l'Eglise des vocations singulières, toutes ont un trait commun essentiel : la vie en Christ est une vie de charité (**13**). S'il n'est question ici que de charité envers le prochain, il est bien clair qu'elle est toute fondée sur l'amour de Dieu. Paul la proclame indispensable (vv. 1-3) ; il en décrit les manifestations (vv. 4-7), la durée éternelle (vv. 8-13) : les charismes, secours provisoires de l'église du temps, cesseront dans l'éternité ; la charité n'y connaîtra point de fin parce qu'elle est la vie même du Royaume.

- **Le chapitre 13 de cette épître vous permet-il de comprendre le rôle de la charité dans la vie chrétienne ?**

Pour former ses néophytes de Corinthe, Paul se livre à un long parallèle entre les deux charismes de prophétie (exhortation spirituelle) et de parler en langues (exaltation incompréhensible). Il compare leur efficacité (**14**, 1-25) : la prophétie édifie les assistants ; les langues leur sont sans profit.

Il peut alors conclure (**14**, 26-39). On notera le bon sens et l'autorité avec lesquels il règle les manifestations de l'Esprit de Dieu ; on est bien loin de l'illuminisme et de ses fantaisies : « Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix ». L'enthousiasme spirituel est contrôlé par la doctrine de foi et par l'autorité apostolique.

Ces directives, fixées dans les circonstances concrètes de Corinthe, valent encore aujourd'hui pour nous. On cherchera à en discerner les exigences actuelles :

- **Comment l'Esprit agit-il en nous aujourd'hui ? (On s'efforcera de voir en notre vie chrétienne autre chose qu'un dressage moral ou rituel : une vie « spirituelle ».)**
- **Cette action de l'Esprit est-elle uniforme en chacun de nous ? Peut-on parler de vocations singulières ?**
- **Comment cette action est-elle ordonnée à l'Eglise et soumise à son contrôle ?**

La résurrection (15)

La croyance à la résurrection que les Juifs n'admettent que depuis deux siècles (et les seuls Pharisiens) répugne profondément aux Grecs : pour eux, l'esprit est le captif du corps ; la mort en est la libération. Il était donc inévitable que les Corinthiens discutent la résurrection, qu'ils y voient une croyance juive, matérialiste et grossière, une impuissance barbare à s'élever jusqu'à l'idée de l'esprit pur.

Paul a déjà rencontré ces difficultés (Actes, **17**, 32). Il leur oppose directement un fait : Jésus est ressuscité ; il l'appuye sur le témoignage des apôtres, sur sa propre expérience : Jésus est apparu vivant au sortir du tombeau (vv. 1-11).

Il en tire les conséquences (vv. 12-34) : la résurrection de Jésus ne peut se séparer de celle des chrétiens. Elle en est l'annonce ; elle ne s'achève finalement que dans le grand triomphe du Règne de Dieu.

- **Quelle place tient dans notre vie personnelle la résurrection de Jésus, d'après les vv. 12-34 ?**

Mais Paul ne demande pas aux Grecs d'accepter les grossières images de la résurrection qui ont cours chez les Juifs. Jésus déjà en a critiqué le matérialisme épais (Marc, **12**, 24-27). Paul compare le cadavre confié à la terre à une semence dont germe un vivant nouveau : incorruptible, glorieux (doué de l'éclat lumineux de l'être divin), puissant, spirituel. Par la résurrection, l'homme échappe définitivement à la matière et à la mort, il entre dans la vie du monde céleste. Sous ces termes qu'il emprunte à la physique de son temps, Paul veut exprimer la transmutation totale de l'homme, sa libération et son accomplissement suprêmes.

- **Comment cette espérance échappe-t-elle au reproche d'être un égoïsme transcendant ?**
- **Quelle est sa valeur religieuse ?**

L'EPITRE AUX PHILIPPIENS
(entre 53 et 55 ?)

L'église de Philippes en Macédoine a été fondée par Paul en 50, au cours de sa seconde mission (Actes, **16**, 12-40). Luc semble y être demeuré alors (puisque son journal de voyage s'y arrête et en repart : Actes, **16**, 16 et **20**, 5-6). C'est la seule communauté dont Paul, contre sa règle, ait accepté des subsides (Philippiens, **4**, 10-17 ; II Corinthiens, **11**, 9) : cela indique assez la confiance et l'intimité de leurs relations.

A chaque ligne, l'épître témoigne de cette amitié délicate. Elle n'est ni un exposé doctrinal, ni une missive autoritaire, mais *un entretien familier*. Paul écrit pour remercier la communauté des secours que vient de lui apporter Epaphrodite (**4**, 10-20) ; il en profite pour donner de ses nouvelles (**1**, 12-26 ; **2**, 19-30) et quelques conseils (**1**, 27 - **2**, 18 ; **4**, 1-9) ; il y joint aussi une mise en garde contre les judaïsants (**3**, 2-21).

La date de cette lettre a été assez discutée. Paul y est prisonnier (**1**, 7-26 ; **2**, 17). Il était courant autrefois de reconnaître ici la grande captivité de l'apôtre à Césarée et à Rome de 57 à 62 (Actes, **21**, 33 - **28**, 31), dont proviennent les épîtres aux Colossiens, à Philémon, aux Ephésiens. Les critiques actuels, en se fondant sur la langue et la pensée de Philippiens, inclinent à la dater plus tôt. Divers textes suggèrent que Paul a couru de grands périls à Ephèse entre 53 et 55 (I Corinthiens, **4**, 9 ; **15**, 31-32 ; II Corinthiens, **1**, 8-10 ; **6**, 5-9 ; **11**, 23). De là l'hypothèse, assez largement admise aujourd'hui, qui situe cette épître à Ephèse avant 55.

Le passage le plus important de l'épître est *le grand texte sur le mystère du Christ* (**2**, 6-11). Pour exhorter ses fidèles à vivre en plénitude le mystère de leur vie chrétienne, Paul leur propose l'exemple de Jésus. L'enthousiasme qui le soulève, l'existence peut-être déjà de « cantiques spirituels » chrétiens, donnent à ce texte ardent la forme lyrique et rythmée d'une hymne liturgique. Le thème en est l'abaissement et l'exaltation du Christ ; il s'inspire sans doute du poème du Serviteur (Isaïe, **52**, 13 - **53**, 12). L'humiliation de Jésus n'est pas l'Incarnation (Jésus restera homme dans sa Gloire), mais la condition obscure dans laquelle elle s'est opérée, et sa mort ignominieuse. Dans cet abaissement inouï, Paul montre l'origine de la Gloire du Christ et de sa puissance vivifiante : c'est le paradoxe de la vie chrétienne, où l'on trouve la vie dans la mort.

- **Comment pouvons-nous nous appliquer personnellement ce texte ?**
- **(Il serait bon de lire toute l'épître.)**

Pour l'étudier, on recommande :

— J. Huby : *Les épîtres de la captivité* (Verbum Salutis), Paris, 1935.

— P. Benoît : *Philippiens, Philémon, Colossiens, Ephésiens* (Bible de Jérusalem), Paris, 1949.

D'Éphèse à la Macédoine (Actes 20, 1-2)

Après un séjour à Ephèse de plus de deux ans (Actes, **19**, 8-10), Paul part revoir ses églises de Macédoine et d'Achaïe (Actes, **20**, 1).

C'est de Macédoine qu'il écrit la IIᵉ aux Corinthiens (**2**, 12-13 ; **7**, 5 ; **8-9**), et très probablement Galates (qu'il faut lire après Romains, dont elle est l'ébauche assez abrupte).

★

Lui, de condition divine,
il ne tint pas jalousement
à demeurer l'égal de Dieu.

Mais il s'anéantit lui-même,
prenant condition d'esclave,
et devenant semblable aux hommes.

S'étant comporté comme un homme,
il s'humilia plus encore,
obéissant jusqu'à la mort,
jusqu'à la mort sur une croix !

Aussi Dieu l'a-t-il exalté
Et lui a-t-il donné le Nom
qui est au-dessus de tout nom,

pour que tout, au nom de Jésus,
s'agenouille, au plus haut des cieux,
sur la terre et dans les enfers,

et que toute langue proclame,
de Jésus-Christ, qu'il est Seigneur,
à la gloire de Dieu le Père.

(Philippiens, **2**, 6-11 ; traduction P. Benoit)

LA DEUXIEME AUX CORINTHIENS (en 56-57)

L'épître est consacrée tout entière aux rapports de Paul avec l'église de Corinthe. Plus qu'en aucune autre y apparaissent sa personnalité ardente et son idéal apostolique.

Les circonstances n'en sont pas très claires. Durant le séjour de Paul à Ephèse, des prédicateurs judaïsants ont entrepris à Corinthe une action opposée à celle de Paul. Se présentant comme les véritables apôtres (**11**, 12-15, 22-23) parce qu'ils viennent de Jérusalem et qu'ils ont pu connaître Jésus, ils contestent la mission de Paul, attaquent sa personne, ses idées, son œuvre. Alerté par ses fidèles, il semble que Paul ait fait à Corinthe une brève visite, au cours de laquelle se seraient produits des incidents douloureux (**2**, 1-11 ; **13**, 1-2). Rentré à Ephèse, il écrit une « lettre dans les larmes » (**2**, 1-11 ; **7**, 8-12) que l'on est tenté de retrouver dans les chapitres **10-13** de l'épître (leur ton sévère est bien étonnant après **1-7**).

Impatient d'en savoir les résultats, Paul part pour la Macédoine à la rencontre de Tite qui vient de Corinthe (**2**, 12-13). Celui-ci arrive enfin, porteur de bonnes nouvelles. Rassuré sur la fidélité de l'église à l'Evangile (**7**, 5-16), Paul peut lui adresser une lettre affectueuse de réconciliation (celle-ci pourrait être constituée par les chapitres **1-8**).

En dehors de ces problèmes littéraires et historiques, la lecture de cette épître est facile, très éclairante sur la personnalité de Paul et l'idée qu'il se fait de son rôle d'apôtre. On se borne ici à présenter un plan avec quelques notes de lecture.

1, 1-2 : Adresse et salutation.
1, 3-7 : Action de grâces : Dieu console les siens dans la souffrance.
1, 8-11 : Paul a été en danger de mort en Asie (maladie, persécution ?).

RAPPORTS DE PAUL AVEC L'EGLISE DE CORINTHE (1, 12 - 2, 13)

Paul commence par une apologie personnelle (**1**, 12-22) : contre ses adversaires à Corinthe, il défend sa loyauté, le sérieux et la pureté de ses motifs.

Délicatement, il revient sur les douloureux incidents qui l'ont opposé à la communauté (**1**, 23 - **2**, 11), puis commence le récit de son départ pour la Macédoine dans l'attente anxieuse de nouvelles de Corinthe (**2**, 12-13; on en trouvera la suite en **7**, 5-16).

LES APOTRES DU CHRIST (2, 14 - 6, 10)

Paul s'arrête ici à un développement considérable, le passage doctrinal essentiel de l'épître. C'est une réflexion pénétrante et profonde qui ne

s'écarte jamais de la situation concrète de l'apôtre ; l'apologie personnelle y reparaît plusieurs fois (**2**, 17 - **3**, 5 ; **5**, 11-13). Trois thèmes :

3, 6 - **4**, 6 : **La grandeur de l'apostolat chrétien :**

Comparés à Moïse qui fut chargé de faire le peuple de Dieu par l'alliance du Sinaï, les apôtres ont une mission bien supérieure : celle de la Nouvelle Alliance. Ils font participer le nouveau peuple de Dieu à la vie divine (la « Gloire » dont l'action transformante est décrite en **3**, 18, et **4**, 6).

4, 7 - **5**, 10 : **La loi de l'échec apostolique :**

Chaque jour, en fait, les apôtres du Christ font dans l'épreuve et la persécution l'expérience de leur impuissance. Paul y voit une communion à la croix du Maître et donc une promesse de communion à sa vie (**4**, 7-15). La mort même, l'échec par excellence, en est transfigurée (**4**, 16 - **5**, 10) : elle est la réunion au Seigneur bien-aimé (**5**, 6-8 : le même espoir d'une rencontre du Christ avant le Jugement est exprimé à cette époque en Philippiens, **1**, 23).

5, 11 - **6**, 10 : **La vie apostolique :**

A la lumière de ces perspectives de foi, la vie de l'apôtre trouve son vrai sens. Après une brève apologie personnelle (**5**, 11-13), Paul la montre illuminée par le salut qu'a réalisé Jésus : recréation (v. 17), réconciliation (vv. 18-20), justification (v. 21 : « il l'a fait péché pour nous » : Dieu a fait Jésus solidaire de l'humanité pécheresse pour que cette humanité puisse communier à sa « justice »). Les apôtres sont les ministres de ce salut qui commande toute leur vie (**6**, 1-10).

RAPPORTS DE PAUL AVEC L'EGLISE DE CORINTHE (6, 11 - 7, 16)

Ici Paul reprend le développement amorcé en **1**, 12 - **2**, 13. Ce sont d'abord des effusions paternelles émouvantes (**6**, 11 - **7**, 4 ; la mise en garde, **6**, 14 - **7**, 1, qui les interrompt pourrait ne pas avoir ici sa place originelle) ; puis se poursuit le récit de l'arrivée de Paul en Macédoine (commencé en **2**, 12-13) : l'arrivée de Tite si attendu, les bonnes nouvelles qu'il apporte de Corinthe, les fruits qu'y a portés la lettre « dans les larmes ». La joie de Paul devant la fidélité des siens révèle à la fois son souci apostolique et sa tendresse.

LA COLLECTE (8 - 9)

Ces deux chapitres, écrits tout deux en Macédoine, sont parallèles et indépendants (on a proposé de voir dans le chapitre **9** un billet aux églises d'Achaïe inséré après coup, par analogie, à la suite du chapitre **8**).

Paul organise alors dans ses églises de Gentils une vaste collecte pour les communautés palestiniennes (I Corinthiens, **16**, 1-4 ; Romains, **15**, 25-31 ; Actes, **24**, 17, 26 ; analogie à Antioche : Actes, **11**, 27-30). Pour

ces églises plus pauvres que celles du monde grec, le secours est appréciable (Galates, **2**, 10). Il a un sens plus profond : c'est un geste de déférence des Gentils à l'égard de l'église-mère, un signe d'unité particulièrement nécessaire en pleine controverse judaïsante.

On note la délicatesse de Paul et, toujours, son souci dogmatique (**8**, 9, est à rapprocher de Philippiens, **2**, 6-11, contemporain).

APOLOGIE PERSONNELLE DE PAUL (10, 1 - 12, 19)

L'émotion, la violence de ces chapitres étonnent après la réconciliation du chapitre **7**. On comprend que plusieurs aient vu en **10-13** la lettre « dans les larmes » (unie après coup à la lettre postérieure que formeraient **1-8**). Dans cette apostrophe passionnée, on cherchera surtout à connaître Paul et comment il voit sa mission.

10, 1-11 : l'autorité de l'apôtre.

10, 12-18 : il reste sur son propre champ d'apostolat (à la différence des missionnaires judaïsants qui viennent troubler ses églises : voir Galates).

11, 1 - **12**, 10: ses titres apostoliques :

— Introduction (**11**, 1-21 : sa tendresse - son désintéressement - il s'excuse de faire valoir ses titres) ;
— Son appartenance au peuple élu (**11**, 22) ;
— Ses épreuves (**11**, 23-33) ;
— Ses révélations et leurs contrepoids (**12**, 1-6 et 7-10).

12, 11-19 : conclusion : fierté et tendresse.

LA VISITE PROCHAINE A CORINTHE (12, 20 - 13, 10)

On trouvera ici le sens de l'autorité dans l'Eglise, et l'humanité de Paul.

FINALE : exhortation - salut - souhait (13, 11-13)

- **Quels sont, d'après cette épître, le sens, les exigences, la grandeur de l'apostolat chrétien ?**
- **Quels aspects nous révèle-t-elle sur la personnalité de Paul ?**



Nous réfléchissons tous comme des miroirs la splendeur du Seigneur. Ainsi nous sommes tranfigurés à son image même, de plus en plus resplendissante. C'est l'œuvre du Seigneur, de l'Esprit.

(II Corinthiens, **3**, 18)

L'EPITRE AUX ROMAINS (en 57)

Paul quitte la Macédoine pour la Grèce où il séjourne trois mois (Actes, **20**, 2-3 : on est aux pemiers mois de l'an 57 ; à Pâques, Paul sera à Philippes : **20**, 6 ; il veut être à Jérusalem pour la Pentecôte : **20**, 16). De Corinthe, Paul adresse aux Romains une de ses épîtres les plus importantes.

Dans sa vie et sa pensée de missionnaire, le moment est décisif. Voici près de quinze ans qu'il fonde des églises en terre païenne : à Chypre, en Pisidie, en Lycaonie, en Phrygie, en Galatie, en Macédoine, en Achaïe, en Asie... Elles croissent maintenant et se développent, mais sa tâche de fondateur est achevée. Il ne voit plus de travail pour lui en Méditerranée Orientale et il songe à l'Occident : à l'Espagne où il projette de se rendre en passant par Rome (Romains, **15**, 17-24, 28-29 ; Actes, **19**, 21).

Pour préparer sa venue dans la capitale, il écrit à son église où il connaît quelques frères (Romains, **16**). Il n'en est pas le chef, et il est trop délicat pour leur faire la leçon (Romains, **15**, 20 ; II Corinthiens, **10**, 13-17) ; il se propose simplement d'échanger avec eux quelques réflexions sur l'Evangile (Romains, **1**, 11-15). Mais comment s'étonner qu'elles prennent cette ampleur considérable ? Les crises délicates de Corinthe et de Galatie viennent de mettre Paul en pleine possession de sa pensée : il a longuement réfléchi sur le mystère de la grâce et de la justice de Dieu ; il est en pleine maturité. Aussi cette lettre amicale prend-elle les proportions d'une vaste synthèse dogmatique : la plus sereine, la plus construite, la plus harmonieuse de ses épîtres.

Lectures recommandées :

— J. Huby : *Epître aux Romains* (Verbum Salutis), Paris, 1940.

— S. Lyonnet : *Epître aux Galates et aux Romains* (Bible de Jérusalem), Paris, 1953.

ADRESSE ET SALUTATION (1, 1-7)

Paul décline ses titres : élu de Dieu pour la mission apostolique, serviteur de l'Evangile.

Cet Evangile, c'est la bonne nouvelle du salut messianique, annoncé dès l'Ancien Testament par les prophètes (voyez Isaïe, **52**, 7 ; **61**, 1). Il n'a qu'un objet : le Christ vrai homme et vrai Dieu (cette divinité, voilée durant sa vie terrestre, a été manifestée par sa résurrection qui marque la fin du temps de son épreuve).

La mission des apôtres est désormais d'appeler tous les païens à la foi.

- **L'adresse de cette épître peut-elle exprimer la mission actuelle de l'Eglise ? notre mission personnelle ?**

LE THÈME DE L'ÉPITRE (1, 16-17)

Après l'action de grâces usuelle et la prière pour ses correspondants (où il esquisse ses projets d'évangélisation : vv. 8-15), Paul aborde le thème de son épître : l'Evangile est la révélation de la Justice de Dieu.

Dieu, en effet, vient d'intervenir dans l'événement de Jésus-Christ. En lui, il a manifesté son jugement, c'est-à-dire le salut qu'il propose aux hommes en cette fin des temps ; en lui, il a révélé la condition à laquelle il accorde sa justice : la foi. Ainsi dès le seuil de l'épître apparaît l'acte essentiel de la vie chrétienne (et la citation d'Habacuc, **2**, 4, a pour but de montrer la préparation de ce dessein de salut dès l'Ancien Testament).

I. - La révélation du salut (1, 16 - 4, 25)

L'ÉVANGILE, RÉVÉLATION DE LA JUSTICE DE DIEU (1, 16 - 3, 30)

La rencontre de Dieu avec le monde ne peut être qu'une condamnation de son péché, et c'est pourquoi *l'Evangile est une révélation de la Colère de Dieu* : cette Colère qu'Israël attendait justement pour « le jour de Yahweh ».

Paul décrit d'abord son jugement sur les péchés du monde païen (**1**, 18-32) : fautes responsables puisque les païens possédaient une certaine connaissance de Dieu (vv. 19-21). L'apôtre dénonce leur idolâtrie ; trois fois il revient (vv. 24, 26, 28) sur leur immoralité qui est pour lui la conséquence et le châtiment de cette erreur. Le jugement est dur et le tableau sans indulgence ; c'est un thème classique de la polémique juive (Sagesse, **14**, 21-31), et il ne faut pas lui demander trop de précision. La pensée profonde qui inspire ce développement est que tout péché est d'abord une méconnaissance de Dieu ; Paul refuse absolument une morale indépendante : il ne peut se représenter une vie humaine qui ne serait pas fondée sur la foi.

- **Ces textes de Romains, 1, 18-32, nous permettent-ils de comprendre notre péché (manquement à Dieu avant d'être un manquement à nous-mêmes) ?**

Paul se retourne maintenant contre un nouvel interlocuteur et lui reproche de juger les premiers : c'est le docteur juif, censeur sévère des mœurs païennes (**2**, 1-5). Il annonce un jugement général des juifs et des païens, et le proclame fondé sur la loi naturelle : chacun sera jugé sur la loi de sa conscience (**2**, 9-16). Alors il s'en prend sans pitié à la sécurité du juif qui est fier de sa loi, mais lui est infidèle (**2**, 17-24 ; voyez Galates, **6**, 13 : nous sommes ici en pleine polémique, et on ne saurait juger tous les cas individuels sur ces condamnations sommaires) ; il est fier de sa circoncision, mais celle-ci n'est pas un moyen magique de salut : elle n'a de valeur que si le cœur est fidèle (**2**, 25-29).

En reprenant la méthode de Paul en I Corinthiens, 10, 1-13, nous pouvons appliquer aux chrétiens ce qui est dit ici des Juifs : pouvons-nous comparer notre péché de chrétiens au péché du monde, à la lumière de ce chapitre 2 ? Quelles exigences particulières font peser sur nous la connaissance de l'Evangile et la communion au mystère chrétien ?

Accusera-t-on Paul de minimiser les privilèges d'Israël ? Il proteste reusement contre ce reproche (et il y répondra encore en **9**, 4-5). raël se trouve sous la colère de Dieu, c'est le fruit de son infidélité 9).

Le sombre tableau s'achève : au regard de Dieu, juifs et païens, tous ommes sont pécheurs, sans « justice ». La Loi ne peut que proclamer hec (**3**, 10-19). S'il fallait en rester là, ce serait une vue pessimiste olée. Mais c'est le chemin de la rencontre de Dieu : comment trouver ut sans connaître son mal ?

Avez-vous reconnu ce rôle du péché dans votre vie ? dans celle des convertis ? des saints ?

a croix de Jésus ne révèle pas aux hommes que l'immensité et la é de leur péché. Elle est aussi, elle est surtout *la révélation de l'amour* de son pardon, de la justice triomphale qu'il instaure. Pour le faire Paul compare le Christ crucifié à la victime de la fête juive de ation (**3**, 21-31 ; lisez attentivement le rituel de cette fête en Lévi- **16** ; voyez le sang des victimes répandu devant Yahweh sur le cou- de l'arche d'alliance : « le propitiatoire »). Jésus en croix est à la victime expiatoire et la véritable arche d'alliance, le trône où Dieu ne les fautes de son peuple ; par lui sont effacés tous les péchés, et actuels. Pour admettre les coupables à la justice, Dieu n'exige que la foi : la remise totale d'eux-mêmes entre les mains du Christ.

- **Comment cette foi que Dieu exige du pécheur sauvegarde-t-elle tout ensemble la gratuité du don de Dieu et la dignité personnelle de l'homme ?**
- **L'observation de la Loi aurait-elle la même valeur spirituelle (voyez vv. 27-28 ; Galates, 3, 21-22) ?**
- **La foi est-elle pour nous une solution de facilité ?**
- **Quelles sont ses exigences (voyez l'Evangile) ?**

NONCE DU SALUT PAR LA FOI DANS L'A. T. (4)

a révélation de Jésus n'est pas un commencement absolu. Elle s'en- profondément dans l'Ancien Testament. Avec un sens pénétrant de leurs spirituelles, et en utilisant la méthode littérale des rabbins, Paul dans l'histoire d'Abraham le même sens du salut par pure grâce.

Dans le vieux récit de la Genèse, il s'arrête d'abord à l'alliance de Dieu avec le patriarche : « Abraham crut en Dieu et ce lui fut compté comme justice » (**15**, 6). Paul souligne ce rapprochement de la foi et de la justice ; il y trouve l'annonce de la révélation du Christ : la justice est pure grâce (vv. 1-8 ; voir Galates, **3**, 6-9).

Il remarque alors qu'à ce moment Abraham n'est pas circoncis (la Genèse place cet épisode en **17**, 23-27). Le rite ancestral n'est donc pas la source de la justice ; il n'en est que le signe (vv. 9-12).

Les promesses de Dieu au patriarche ne sont pas davantage attachées à l'observation de la Loi, qui n'apparaîtra qu'avec Moïse. Elles sont accordées à sa foi, et c'est pourquoi elles sont grâce pure (vv. 13-17 ; voir Galates, **3**, 15-18).

Ainsi Abraham le croyant est-il, aux origines de l'Ancien Testament, la merveilleuse annonce du chrétien (vv. 18-25). Dans l'épreuve difficile qui lui était imposée, il s'est confié tout entier à la puissance de Dieu : il y a trouvé la justice. C'est l'aventure des chrétiens : c'est avec la même foi qu'il leur faut se remettre sans réserve de leur salut à Jésus-Christ.

- **On cherchera dans l'A.T. quelques-uns des textes où Paul a pu former son sens de la foi : par exemple Isaïe, 7,** 9 ; **8,** 6-10 ; **28,** 16 ; **30,** 15... ; **Habacuc, 2,** 4 ; **Psaume, 116,** 10...
- **En Galates, 3,** 6-29, **on trouvera une expression légèrement différente de la même pensée.**

II. - La réalisation du salut (5 - 8)

Jusqu'ici, Paul a décrit la révélation de la Justice de Dieu dans l'Evangile (**1-3**), son annonce dans l'Ancien Testament (**4**). Maintenant, il en aborde la réalisation concrète dans la vie du chrétien : il va y montrer une libération de la mort, du péché, de la Loi, une vie nouvelle animée par l'Esprit (**5-8**). Un nouveau thème apparaît qui va supplanter la Justice : c'est l'Amour de Dieu, principe du salut.

Et aussitôt Paul définit le climat de la vie chrétienne : la paix. Justifié, le croyant possède la certitude de l'amour divin. La démarche du Christ qui est venu le chercher dans son péché est le signe de cet amour, le gage du salut à venir (**5**, 1-11).

MORT EN ADAM ET VIE EN CHRIST (5, 12-21)

Pour décrire la justice et la vie que les chrétiens trouvent en Jésus, Paul part de l'antithèse que lui offre le récit de la Genèse : tous les hommes communient au péché d'Adam et à la mort qui en est le châtiment (vv. 12-14).

Cette solidarité de péché, il la voit dans les péchés du monde de son temps : le paganisme gréco-romain avec ses aberrations monstrueuses sur la divinité, avec l'immense poids de ses souillures et de ses injustices, l'incrédulité d'Israël raidi dans le refus orgueilleux de Jésus... Dans ces péchés collectifs, il mesure la part des individus, car il n'envisage comme toujours que des adultes responsables.

Si tragiques soient ces faits, ils ne sont qu'une face de la solidarité morale des hommes : l'unité spirituelle de l'humanité joue aussi pour son salut. Les prophètes déjà le discernaient en annonçant le Royaume de Dieu. Jésus vient de donner à ce salut sa forme définitive : c'est à tous les hommes sans distinction de race et d'époque qu'il offre la justice et la vie comme Adam leur avait apporté le péché et la mort : c'est là tout l'Evangile, et spécialement le message de Pâques (Luc, **24**, 47...). Adam n'apparaît ici que pour faire ressortir Jésus. Entre les deux chefs qui entraînent l'humanité dans leur destin, l'antithèse est complète. Combien même est plus forte la solidarité qui lie Jésus avec les siens : « si par la faute d'un seul a régné la mort, combien plus par le seul Jésus Christ règneront dans la vie ceux qui reçoivent la profusion de la grâce et de la justice » (vv. 15-21).

Les fruits de vie de cette solidarité dans le Christ sont surnaturels ; ils ne tombent pas sous les sens. Parfois, pourtant, Paul en a eu l'expérience. Il a vu dans l'Eglise l'expansion triomphale de la vie du Christ. En plein monde païen, il a constaté l'avance victorieuse de la foi, de la charité, de la pureté, de la « justice ». Il a vu « la vie » triompher de « la mort ».

Il faut saisir l'intérêt du point de vue de Paul : il ne voit le péché originel que dans les perspectives de la rédemption. A qui ne considère que le récit biblique des hommes tous condamnés à mort pour le péché d'Adam, la décision divine peut sembler arbitraire. Mais si cette solidarité joue *pour le salut comme pour le châtiment,* elle perd cette apparence tyrannique. Il faut aller plus loin : Paul voit tous les hommes pécheurs en Adam, mais il constate que chacun a ratifié cette faute par son péché personnel (**1-3** : le cas des enfants irresponsables n'est pas envisagé). Il en va de même pour le salut : Jésus seul est Sauveur et les œuvres ne sauraient racheter le pécheur ; mais pour recevoir ce salut, il lui faut se donner au Christ dans l'adhésion totale de la foi : c'est là tout l'Evangile et toutes les épîtres de Paul. La solidarité humaine joue dans le péché comme dans le salut mais, normalement, elle joue par *un engagement personnel.* Dans cette solidarité enfin l'homme n'est pas seulement passif : s'il reçoit des âges précédents un héritage de bien et de mal (c'est la situation du Judaïsme contemporain de Jésus, héritier de l'Ancien Testament et déjà des déviations formalistes), il ne le transmet pas à son tour sans y adjoindre sa foi, sa charité, son péché. Chaque acte humain a une dimension sociale et historique. Rien de ce que nous faisons n'est pour nous seuls : tout entre dans *la communion des saints ou la communion*

des péchés (sur cette communion des saints, voyez II Corinthiens, 1, 6-7 ; 4, 12.. sur la « communion des péchés », la conception si courante dans l'Ancien Testament, et jusque dans l'évangile, du péché du peuple, de la ville...).

Il est facile d'illustrer ce point de vue par l'histoire de l'Eglise : ainsi nous, catholiques de France, nous héritons aujourd'hui des trésors de charité de nos prédécesseurs du XIXe siècle, et aussi de leurs fautes religieuses et sociales.

- **Il n'y a pour nous de salut qu'en Jésus. Il y faut de notre part une démarche personnelle (que le Nouveau Testament appelle la foi). Quelles doivent en être pour nous, aujourd'hui, les formes et les conséquences concrètes (spirituelles, morales, sociales...) ?**
- **Comment suis-je lié passivement au péché de l'humanité par mon milieu familial, social, professionnel, national...? Comment y ai-je participé activement ?**
- **Ai-je fait quelque expérience concrète de la communion des saints ? Sous quelles formes ai-je bénéficié de la vie de l'Eglise, de la foi, de la charité de mes frères, actuels ou passés ?**
- **Comment ces expériences peuvent-elles m'aider à mesurer ma responsabilité ? Quel est le retentissement sur mes frères de mon péché ? Quelle attitude attendent-ils de moi ?**

EXHORTATION : MOURIR AU PÉCHÉ (6)

Le chrétien vit donc de la vie du Christ. Il n'est pas pour autant par delà le bien et le mal : le péché le guette encore, et il lui faut lutter généreusement contre la tentation (vv. 1-2). De là cette exhortation où apparaissent toute l'expérience et la mystique de Paul.

Elle prend son point de départ dans le rite du baptême où le néophyte a trouvé la vie (vv. 3-4) : il est l'image de cette vie chrétienne, mystiquement unie à la mort et à la résurrection de Jésus, et donc pour toujours libérée du péché (vv. 5-10).

Le chrétien doit donc lutter loyalement contre le péché (vv. 11-14). Pour l'y exhorter, Paul le ramène d'une main brutale au souvenir de ses péchés passés : la servitude humiliante et stérile de l'injustice et de l'impureté. Comme éclate, en comparaison, la liberté, la dignité, la fécondité de la vie chrétienne (vv. 15-23) !

- **Ce texte vous aide-t-il à saisir la portée de votre baptême ?**
- **Vous permet-il de donner son véritable sens à la morale chrétienne (en dépassant l'aspect de règles purement rationnelles ou négatives) ?**

LA LIBÉRATION DE LA LOI (7, 1 - 8, 4)

On sait l'importance qu'avait pour les Juifs la Loi mosaïque, l'obstacle qu'elle opposa aux efforts de Jésus pour ouvrir son peuple aux exigences prophétiques de la religion du cœur (Marc, **2** ; **7**, 1-23 ; Matthieu, **5**, 17-48). Vivant en plein monde païen, Paul élargit le problème à toutes les lois positives qui imposent à l'homme des exigences extérieures, matérielles et sociales.

Désormais, pour lui, le temps de la Loi est fini : le chrétien appartient maintenant au Christ. Sa vie n'est plus guidée du dehors par des commandements étrangers à son être profond, impuissants à contenir les convoitises qu'excitent les interdictions légales. Maintenant l'Esprit l'inspire et le conduit de l'intérieur, par la foi et l'amour (vv. 1-6).

Qu'était donc cette Loi mosaïque dont le règne prend fin maintenant ? Elle venait de Dieu, mais elle n'était qu'une étape pour préparer le don de Jésus. Impitoyablement, Paul en souligne les lacunes, celles de toute loi extérieure. Avec quelques images empruntées au péché d'Adam (vv. 9-11), il décrit le fait constant de *la loi occasion de péché :* elle est sacrée, juste, bonne ; mais, tout en créant la responsabilité, elle est impuissante à triompher de la tentation ; elle surrexcite les convoitises et aboutit pratiquement au péché (vv. 7-13). Dans cette présentation pessimiste qui vise avant tout à faire ressortir la « justice » dans le Christ, il y a une pointe de polémique. (**9**, 4, apporte un point de vue complémentaire).

Se mettant lui-même en scène, Paul fait alors appel à *l'expérience du péché,* celle de tout homme. Chacun a un sens, un désir profond de la « justice », la connaissance de la Loi (revoir **2**, 14-16). Mais en chacun aussi il est des convoitises, la « chair » que Galates, **5**, 19-21, décrit dans toute son ampleur : cette volonté d'être son propre maître, de décider par soi-même du bien et du mal (même idée en Isaïe, **5**, 20, et dans le « savoir du bon et du mauvais » par quoi la Genèse définit le péché). Ecartelé entre cette résistance à Dieu et son sens de la « justice », l'homme est déchiré douloureusement ; il ne peut qu'appeler, impuissant, le salut (vv. 14-24 ; on pourrait lire le v. 25 *b*, entre 23 et 24).

Paul ne sombre pas dans le pessimisme. Cette expérience tragique est providentielle ; elle a *un rôle pédagogique :* c'est le moyen par lequel Dieu conduit le pécheur au salut en Jésus (v. 25). Par sa mort sur la croix, le Fils a satisfait aux exigences pénales de la Loi (**8**, 3-4 : c'est évidemment là une image). Désormais, le rôle de celle-ci est achevé ; une étape nouvelle commence. Le chrétien est « en Jésus », il vit de sa vie ; il est donc libéré de la Loi. Mû par l'Esprit, il peut maintenant vivre dans l'amour de Dieu. Cet amour même l'éclaire sur le vouloir divin et lui donne la force de l'accomplir.

Paul a trop d'expérience de ses communautés, il est trop réaliste pour ne pas voir là un idéal. Dans son subjectivisme et sa faiblesse, il le sait,

l'homme charnel a besoin qu'on lui indique précisément les exigences de l'Esprit. Ce sont celles que Paul formule avec tant de netteté à ses néophytes (par exemple en I Corinthiens, **5-6**, ou dans les exhortations qui achèvent la plupart des épîtres). Mais ce n'est pas là une Loi semblable à celle des Pharisiens, une série d'œuvres à accomplir pour réaliser sa propre perfection ; ce sont les conditions d'un authentique amour du Christ, en quoi consiste précisément la volonté de Dieu.

- **Ai-je éprouvé la tentation du formalisme moral ou religieux ? celle de l'anarchisme spirituel ? Quelles en sont pour moi les formes précises ?**
- **Le texte de Paul m'éclaire-t-il sur la place que doit prendre en ma vie l'amour de Jésus ?**
- **Quels services ont déjà rendus à ma vie « spirituelle » les commandements, les exigences de l'Eglise ?**

LA VIE DANS L'ESPRIT (8, 5-39)

Paul a montré successivement le salut en Jésus-Christ comme une libération de la mort (**5**), du péché (**6**), de la loi (**7**). Maintenant, il présente la vie chrétienne sous son aspect positif : elle est une vie dans l'Esprit.

Pour le rendre plus sensible, il oppose d'abord hommes de la chair et hommes de l'Esprit (vv. 5-13). Chair et Esprit sont deux principes de vie, opposé ou conforme au dessein de Dieu. Les deux groupes d'hommes qui s'en inspirent ne sont pas encore distingués sans retour ; il est temps encore d'exhorter les fidèles à vivre suivant l'Esprit.

L'action de celui-ci est considérable : au cœur des chrétiens, il atteste l'adoption divine (vv. 14-17 ; voyez Galates, **4**, 6-7, et l'allégorie, **4**, 21-31) ; il anime en eux l'espérance qui les associe à l'immense effort de la Création (vv. 18-25) ; il est la prière même des fils de Dieu (vv. 26-27 ; voyez le v. 15 ; Paul songe ici aux charismes).

Paul peut conclure ici sa longue étude sur le salut en Christ. A la vue de tant de grâces, le thème qui s'impose à lui est celui de l'Amour de Dieu, amorcé déjà au début (**5**, 1-11). Oui, tout le dessein de Dieu est un dessein d'amour (vv. 28-30). Devant cette tendresse ineffable, son cœur émerveillé éclate en un hymne lyrique. Les exclamations se pressent sur ses lèvres (vv. 31-32 ; 33-34 ; 35-37 ; 38-39). C'est à l'amour que reste le dernier mot.

- **On s'aidera des versets 14-27 pour réaliser concrètement le rôle de l'Esprit dans notre vie.**
- **Priez avec les versets 31-39.**

III. - Le mystère d'Israël (9-11)

La longue étude que Paul vient de mener sur le salut chrétien a mis en lumière le dépassement des anciennes conceptions de la justice et de la loi. Quel va donc être le sort d'Israël ? Les promesses faites à Abraham sont-elles caduques ? Paul quitte le plan personnel sur lequel il s'est tenu jusqu'ici ; il passe au plan collectif où il voit face à face Israël et les Gentils. Il prélude ainsi à la question qu'il abordera dans l'épître aux Ephésiens.

— **9,** 1-5 : Paul crie sa douleur devant le rejet d'Israël : fait d'autant plus scandaleux quand il considère tous les privilèges dont Dieu avait comblé son peuple.

— **9,** 6-29 : Dieu pourtant n'a pas manqué à sa Parole. Il est souverainement maître de ses dons et l'homme ne saurait discuter le choix de sa grâce.

— **9,** 30 - **10,** 21 : Dieu n'est pas injuste. Israël est responsable de son échec : c'est en pleine connaissance qu'il a refusé le message du Christ.

— **11,** 1-32 : Les promesses de Dieu s'accompliront, car l'incrédulité d'Israël n'est que partielle (vv. 1-10) et temporaire, ordonnée à la conversion des Gentils (vv. 11-32).

— **11,** 33-36 : Hymne d'admiration pour la Sagesse mystérieuse de Dieu.

IV. - Fin de l'épître (12-16)

EXHORTATIONS (12, 1 - 15, 13)

— **12,** 1-2 : L'offrande spirituelle de sa vie.
3-8 : Exercice des diverses fonctions dans la communauté.
9-21 : Les devoirs de charité.

— **13,** 1-7 : Soumission aux autorités temporelles.
8-10 : Les devoirs de charité.
11-14 : L'approche du jour du Seigneur.

— **14,** 1 - **15,** 6 : Rapports entre « forts » et « faibles » dans la foi.

— **15,** 7-13 : Conclusion, la vocation des Gentils.

NOUVELLES PERSONNELLES (15, 14 - 16, 2)

— **15,** 14-21 : Situation de Paul par rapport à l'église de Rome.
22-33 : Ses projets de voyages.

— **16,** 1-2 : Recommandation pour Phébée.

SALUTATIONS (16, 3-16)
MISE EN GARDE (16, 17-20)
SALUTATIONS (16, 21-23)
DOXOLOGIE (16, 25-27)

L'EPITRE AUX GALATES (en 56-57)

Cette lettre doit être antérieure de quelques mois à l'épître aux Romains avec laquelle elle offre tant de contacts. Elle en est fort différente : beaucoup plus passionnée, moins construite, moins claire dans l'expression. On la comprend mieux après la synthèse que Paul a réalisée en Romains, qu'il cherchait encore en Galates. De là, l'ordre que nous suivons.

A la suite de bons auteurs, anciens et modernes, nous admettons que cette épître s'adresse aux églises de la Galatie proprement dite, fondées par Paul à son deuxième voyage (Actes, **16**, 6), sept ou huit ans plus tôt (il y a d'autres hypothèses sur la date et les destinataires de l'épître ; sur ces problèmes, on peut voir l'introduction du Père S. Lyonnet dans la *Bible de Jérusalem*).

Depuis le dernier passage de Paul en Galatie, vers 53 (Actes, **18**, 23), des missionnaires judéo-chrétiens se sont présentés dans ses églises. Ils ont cherché à persuader les fidèles de se faire circoncire (**5**, 2-12 ; **6**, 12-13), de pratiquer la loi juive (**3**, 2-5 ; **4**, 9-11, 21) ; ils se sont donc opposés à l'enseignement de Paul (**1**, 6-10 ; **4**, 17). Cette prédication semble avoir eu quelque succès (**1**, 6 ; **4**, 11, 21). On le comprend : ces missionnaires viennent de Jérusalem ; ils ont pu connaître Jésus ; ils se réclament des usages que pratiquent les églises de Palestine (Actes, **15**, 1-5 ; **21**, 20), que pratiquait Jésus ; à Paul, ouvrier de la onzième heure, ils peuvent opposer les Douze et Jacques, le champion de la Loi (dans les textes que l'on vient de voir).

Aux yeux de Paul, le problème apparaît aussitôt dans toute sa profondeur. Il ne s'agit pas ici d'une question de personnes, ni de son autorité propre. C'est le sens même de l'Evangile qui est en cause. Le croyant, juif ou païen, réalise-t-il son salut comme le pharisien par l'accomplissement de la Loi ? Le trouve-t-il en Jésus dans l'engagement personnel de la foi ?

Touché au plus profond de sa conviction, passionnément tendu contre le danger qui menace ses fidèles, Paul proteste avec violence : ses idées, ses images se succèdent sans construction, ses sentiments explosent... C'est la difficulté de cette épître, et son attrait : la personnalité de Paul y apparaît dans toute sa profondeur.

On propose ici quelques notes de lecture. Souvent elles renvoient à Romains, où l'expression est plus explicite mais moins frappée.

La meilleure introduction est celle que nous avons déjà citée :

S. Lyonnet, les épîtres de saint Paul aux Galates et aux Romains (*Bible de Jérusalem*), 1953.

ADRESSE ET SALUTATION (1, 1-5)

Dès les premières lignes, Paul affirme sa mission d'apôtre et son Evangile : il n'y a de salut qu'en Jésus.

On ne trouve pas ici l'action de grâces que présentent toutes les autres épîtres : indice révélateur de l'angoisse de Paul.

LE DANGER : UN AUTRE ÉVANGILE ! (1, 6-10)

EXPOSÉ HISTORIQUE (1, 11 - 2, 14)

Paul établit par les faits l'authenticité de « son évangile » :

— 1, 11-24 : *Il a reçu cet évangile de Jésus, non des hommes* (ce texte est précieux par les quelques données historiques qu'il offre sur les premières années chrétiennes de Paul. Il l'est plus encore par le sens qu'il donne à l'événement de Damas).

Le chapitre suivant nuancera l'indépendance que Paul manifeste à l'égard des Douze. Ici l'affirmation lui en est imposée par les attaques des judaïsants.

— 2, 1-10 : *Les « colonnes » de Jérusalem ont reconnu cet évangile.* Le même fait est raconté en Actes, **15**, dans une perspective générale et conciliante. Ici Paul n'insiste que sur le point discuté : les « colonnes » (Jacques, l'homme des judaïsants ; Pierre, le chef de l'apostolat aux Juifs...) ont entendu cet évangile et reconnu la mission de Paul aux païens.

— 2, 11-14 : *Le désaccord avec Pierre à Antioche* est un épisode secondaire ; il sert à introduire ici le grand développement dogmatique qui va suivre. Il révèle bien l'influence de Jacques (v. 12) et le prestige de Pierre (v. 13).

EXPOSÉ DOCTRINAL (2, 15 - 4, 31)

C'est ici l'évangile de Paul : le salut est par la foi, non par la Loi. L'apôtre tire argument d'abord des faits (**2**, 15 - **3**, 5), puis de l'Ecriture (**3**, 6 - **4**, 31).

— 2, 15-21 : *Le cas des Juifs chrétiens* dont Pierre est le type. En adhérant à Jésus et à son Eglise, ils ont attesté par le fait même qu'ils ne trouvaient pas le salut dans la Loi, mais en Lui. (Aux vv. 19-20, les formules si concises sur la mort à la Loi et la vie dans le Christ sont éclairées par Romains, **7** et **8**).

— 3, 1-5 : *L'expérience des Galates.* Lors de leur conversion, ils ont reçu l'Esprit sensiblement dans les charismes. Alors, ils ne pratiquaient pas la Loi ; ils vivaient simplement leur foi. C'est donc en elle seule qu'est le salut (fait semblable : Actes, **10**, 44-48).

— 3, 6-18 : *Arguments scripturaires : Abraham.* Paul recourt à l'Ecriture. Sa technique est celle des rabbins, plus volontiers attentive aux détails littéraux du texte qu'à sa situation historique et géné-

rale. Sa pensée n'en est pas moins profonde. Il voit dans l'Ancien Testament la préparation du Nouveau, et il sait y déceler les passages les plus significatifs : Abraham d'abord, qui est l'homme de la foi et de la promesse, donc de la gratuité pure (les vv. 6-9 préparent Romains, **4**). En antithèse, la Loi est vue dans son rôle de condamnation (vv. 10-14 développés en Romains, **7**, 1 - **8**, 4). On revient alors à Abraham. Un détail du texte (v. 16) donne à Paul un moyen d'exprimer toute sa pensée : c'est en Jésus, et en lui seul, que sont accomplies les promesses faites au patriarche (vv. 15-18).

— **3**, 19 - **4**, 7 : *La Loi et la foi.* A la suite de cet exposé, une objection surgit : comment critiquer la Loi si elle vient de Dieu ? Ici Paul ouvre les perspectives les plus pénétrantes sur l'histoire du salut. La Loi est volonté de Dieu, mais elle représente dans son dessein un stade transitoire et imparfait (vv. 19-22 : 19-20 utilise des traditions juives : la Loi a été donnée par les anges, non par Dieu Lui-même dont Jésus est la Présence — 21 amorce les vues de Romains, **7**, sur l'impuissance de la Loi — 22 prélude à Romains, **1**, 18 - **3**, 20 : Dieu veut que l'homme prenne conscience de son péché avant d'accéder au salut). Sous un jour moins polémique, Paul voit la Loi comme un pédagogue pour la durée de l'enfance (vv. 23-24 ; voir **4**, 1-3).

Face à ce régime provisoire et périmé, la foi est le régime des adultes, l'attitude des fils qui communient à la vie et aux privilèges du Fils (**3**, 25 - **4**, 7, ébauche de Romains, **8**).

Les « éléments du monde » (**4**, 3 et 9) sont probablement les astres dont le cours règle le cycle liturgique du Judaïsme. La pensée du temps les assimile aux anges. A ces intermédiaires qui séparent l'homme et Dieu, Paul oppose Jésus, Présence divine (déjà **3**, 19).

— **4**, 8-20, interrompt l'exposé doctrinal par *des effusions paternelles.* Paul est vivant ici avec son inquiétude pour ses églises (**4**, 9-10, 17), ses souvenirs (**4**, 13-15), ses appels affectueux (**4**, 11-12, 16, 19-20).

— **4**, 21-31 : *une allégorie scripturaire* conclut ce long exposé doctrinal. C'est un parallèle et une antithèse entre les deux Alliances, comme Paul en a tracé tant de fois avec des images bibliques (I Corinthiens, **10**, 1-13 ; II Corinthiens, **3**, 7-11 ; Romains, **5**, 12-21) ; mais ici les deux termes du parallèle sont pris dans l'Ancien Testament (Genèse, **21**) par le procédé de l'allégorie : l'esclave Hagar et son fils Ismaël représentent le peuple d'Israël ; Sara la femme libre et Isaac l'enfant de la promesse sont l'image du nouveau peuple de Dieu. La pensée de Paul sous ces figures va être explicitée par l'exhortation qui suit : le chrétien est libéré de la servitude de la Loi.

EXHORTATION (5, 1 - 6, 10) : LA LIBERTÉ DU CHRÉTIEN

Comme dans toutes les épîtres, l'exhortation succède à l'exposé doctrinal. Elle est ici profondément marquée par lui. On peut la résumer toute en un appel à la liberté.

— **5, 1-12** : tire les conséquences pratiques de l'allégorie précédente : qu'on ne retombe pas dans l'esclavage en se faisant circoncire.

— **5, 13-15** : la liberté chrétienne n'est pas anarchie, mais vie dans la charité.

— **5, 16-25** ; cette vie de liberté, c'est la vie dans l'Esprit. La pensée est celle de Romains, **8**, mais nulle part Paul n'a mieux décrit qu'ici les attitudes concrètes de la vie dans la chair et la vie dans l'Esprit.

— **5, 26 - 6, 10**, précise quelques attitudes de charité et de sérieux.

CONCLUSION (6, 11-18)

v. **11** : signature autographe ;
vv. **12-13** : dernière mise en garde contre les propagandistes de la circoncision ;
vv. **14-17** : dernière apologie personnelle ;
v. **18** : salutation.

- **Comment l'épître fait-elle ressortir le rôle du Christ dans notre salut ?**
- **Comment vivre ma liberté de chrétien (relire le chapitre 5) ? Quels obstacles rencontre-t-elle en moi et autour de moi ? Quels sont les risques de cette liberté ? Quelles garanties trouve-t-elle dans l'Eglise (l'Evangile, les sacrements, la communauté, la hiérarchie) ? Quelles sont ses exigences ?**
- **Le texte de Paul vous aide-t-il à saisir la portée de notre profession de foi : « Je crois au Saint Esprit » ?**
- **Il serait bon de revoir maintenant l'étude de la conversion de Paul, pages 11-14.**



Si nous vivons par l'Esprit
Marchons suivant l'Esprit.

(Galates, 5, 25)

Retour de Paul à Jérusalem (Actes 20, 3 - 21, 26)

Le retour de Paul de Corinthe à Jérusalem est raconté en détails, surtout à partir de Philippes en Macédoine où il retrouve probablement Luc qui y reprend la parole (Actes, **20**, 5-6).

Le voyage est dominé par les annonces de la captivité prochaine que Paul va courageusement affronter (Actes, **20**, 22-25 ; **21**, 4, 11-14 ; voyez déjà Romains, **15**, 30-31). L'apôtre fait ses adieux à ses communautés, tout spécialement aux responsables de celle d'Ephèse (on étudiera dans le discours d'adieu d'Actes, **20**, 19-35, l'idée qu'il se fait de son rôle apostolique).

Il arrive enfin à Jérusalem (Actes, **21**, 17-26). On remarque à la fois le bon accueil que lui font les frères et les gages de traditionalisme juif qu'ils lui demandent.

La pensée de Paul au cours de la troisième mission

Nous avons de cette période un bon nombre de textes de Paul (I et II Corinthiens, Philippiens, Galates, Romains). Par eux et par les Actes (**18**, 23 - **21**, 26), nous connaissons assez bien la situation de l'apôtre et l'état des églises, leur organisation, les controverses juives sur la loi (à Corinthe et surtout en Galatie). Paul jouit maintenant d'une longue expérience, et il est en pleine maturité.

Lorsque Paul traitait du *salut* dans les épîtres aux Thessaloniciens, il le voyait tout dans l'avenir, au retour glorieux du Christ. Cette tension vers le futur persiste tout au long de la troisième mission (I Corinthiens, **3**, 13 ; **4**, 5 ; **5**, 5 ; **6**, 3, 14 ; **7**, 29-31 ; **11**, 26 ; **13**, 8-12 ; **15** - II Corinthiens, **4**, 14, 17-18 ; **5**, 1-4, 10 - Philippiens, **1**, 10 ; **2**, 16 ; **3**, 10-11, 20-21 - Romains, **2**, 5-7, 16 ; **6**, 5 ; **8**, 11, 18-25, 29-30 ; **11**, 15, 26-27 ; **13**, 11-12 ; **14**, 10-12). Mais, à côté de cette attente ardente, on rencontre aussi des perspectives nouvelles : Paul ne croit plus nécessaire d'attendre la résurrection générale pour rencontrer le Christ (Philippiens, **1**, 20-23 ; II Corinthiens, **5**, 6-8) ; il voit davantage le salut dans le présent : c'est dès aujourd'hui que le Christ est la sagesse, la justice, la sainteté, la vie du chrétien (cette pensée qui apparaît en I Corinthiens, **1**, 30, et II Corinthiens, **3**, 17-18, a dû se former à partir de l'expérience de la présence de l'Esprit. Elle fait le fond de la doctrine de l'épître aux Romains : **5**, 1-11, 15-21 ; **6**, 4-12, 22-23 ; **8**, 9-11, 14-30).

Quelle est dans l'œuvre du salut la part de l'homme ? Les controverses passionnées avec les judaïsants sur la justification ont amené Paul à la définir très exactement : c'est *la foi* (Galates, Romains). Ainsi concilie-t-il la gratuité du don divin avec la réalité de la réponse humaine.

Cet aspect nettement personnel du salut n'enlève rien à *son caractère communautaire.* Suivant les grands traits de l'Ancien Testament, il est toujours le don de Dieu à son peuple. Déjà même Paul commence à penser ce peuple d'une manière plus organique : il compare l'église locale à un corps (I Corinthiens, **12**, 12-30 ; Romains, **12**, 4-8) ; il se soucie de son organisation et de son fonctionnement (toute la I* aux Corinthiens) ; il pose le problème d'Israël et des Gentils (Romains, **9-11**). Il n'a pourtant pas encore de mot pour dire l'unité des fils de Dieu de par le monde et il faudra attendre les épîtres de la captivité pour voir apparaître le nom et l'idée de l'Eglise une.

Paul s'attache davantage au fait de Jésus, à *sa mort* dont il fait le centre paradoxal de sa prédication (I Corinthiens, **1**, 17-25, où l'on peut voir la leçon de l'échec d'Athènes). Reprenant la pensée que Jésus exprimait dans le geste eucharistique (Marc, **14**, 24), Paul voit dans la croix un sacrifice (I Corinthiens, **5**, **7** : la Pâque libératrice — Romains, **3**, 24-26 : la victime expiatrice). Il y voit aussi une exigence de la loi (Galates, **3**, 13 - Romains, **7**, 4 ; **8**, 3-4), une fois même l'œuvre des puissances démoniaques du Cosmos (I Corinthiens, **2**, 8 — Ces puissances, qui joueront un grand rôle dans les épîtres postérieures, apparaissent dès maintenant en I Corinthiens, **2**, 6 ; **15**, 24 ; Galates, **4**, 3, 9 ; Romains, **8**, 38-39).

L'événement décisif est *la résurrection de Jésus*, où trouve sa source toute vie (I Corinthiens, **15** ; Romains, **6**). L'efficacité rédemptrice nous en est communiquée par l'Esprit, qui joue ainsi dans la vie chrétienne un rôle capital (I Corinthiens, **12-14** ; II Corinthiens, **3**, 17-18 ; Galates, **5**, 16-25 ; Romains, **8**, 11-27... On note que l'Esprit est vu dans cette activité vivifiante beaucoup plus qu'en son être propre).

La divinité de Jésus est exprimée dans un vocabulaire encore tout proche de l'Ancien Testament : par le titre divin de « Seigneur » (Kurios), par les mentions de la « Gloire » du Christ (manifestation lumineuse de l'Etre divin : I Corinthiens, **2**, 8 ; II Corinthiens, **3**, 18 ; **4**, 4, **6** ; voyez Exode, **24**, 17 ; I Rois, **8**, 10-11 ; Isaïe, **6** ; Ezéchiel, **1**...). Une fois seulement Paul mentionne son rôle de Créateur (I Corinthiens, **8**, 6), et une autre fois il lui décerne le titre de « Dieu » qu'il réserve habituellement au Père (Romains, **9**, 5). L'expression la plus complète que Paul ait donnée jusqu'ici du mystère du Christ est le texte fameux de Philippiens, **2**, 6-11.



Avec le Christ,
j'ai été fixé à la croix.
Je vis...
non, ce n'est plus moi !
C'est le Christ qui vit en moi !

(Galates, **2**, 19-20)

Quatrième Partie : la captivité (57-62)

Paul arrive sans doute à Jérusalem pour la Pentecôte de l'an 57 (Actes, **20**, 16). Il y apporte les offrandes des frères de Galatie, de Macédoine et de Grèce pour les « saints » de l'église mère (I Corinthiens, **16**, 1-4 ; II Corinthiens, **8-9** ; Romains, **15**, 25-28). A l'assemblée qui l'accueille, il raconte « ce que Dieu a fait chez les païens par son ministère ». Ce serait le moment de nouveaux projets : il pense à Rome et à l'Occident (Romains, **15**, 17-24, 28-29 ; Actes, **19**, 21). Mais les desseins de Dieu ne sont pas ceux des hommes et la captivité, brutalement, vient bouleverser ses plans et sa vie.

Compagnon de Paul en ces jours douloureux, Luc en raconte les épisodes : l'arrestation (Actes, **21**, 27 - **22**, 29), la comparution devant le Sanhédrin (**22**, 30 - **23**, 12), la tentative d'assassinat (**23**, 13-35), le procès à Césarée devant le gouverneur romain et ses délais interminables (**24**), l'appel à César (**25-26**), le voyage à Rome (**27-28**). Trois discours de Paul racontent sa vocation et définissent sa situation de chrétien face au Judaïsme et à l'Empire (**22**, 1-21 ; **24**, 10-21 ; **26**, 2-23) : c'est le problème qui préoccupe Luc ; il ne nous dit pas un mot des sentiments de Paul, de son impatience devant l'œuvre interrompue, de ses inquiétudes pour les églises lointaines.

Cette inaction douloureuse est féconde : elle lui permet d'approfondir sa réflexion sur le mystère qu'il vient de prêcher et de vivre : le rôle du Christ, l'action de l'Esprit, la nature de l'Eglise. De cette retraite forcée il annonce encore l'Evangile, plus riche et plus lumineux dans l'état dernier de sa pensée que l'Esprit n'a jamais cessé d'approfondir.

Les épîtres de la captivité, Colossiens, Philémon, Ephésiens, sont probablement écrites à Rome en 60-62.

LECTURES RECOMMANDÉES

— J. Huby : *Les épîtres de la captivité* (Verbum Salutis), Paris, 1935.
— P. Benoît : Philippiens, Philémon, Colossiens, Ephésiens (*Bible de Jérusalem*), Paris, 1949.



Priez pour moi,
pour que j'annonce hardiment le mystère de l'Evangile.
Pour lui,
dans les chaînes,
je suis ambassadeur.

(Ephésiens, **6**, 19-20)

L'EPITRE AUX COLOSSIENS (60-61)

Colosses est une petite cité d'Asie mineure, à quelque deux cents kilomètres à l'Est d'Ephèse, sur la route de l'Orient. Comme les cités voisines d'Apamée et de Laodicée, elle doit posséder une juiverie. En partie détruite par un tremblement de terre en 61 (sans doute après l'épître qui n'en parle point), elle ne retrouvera pas son importance.

Paul connaît quelques membres de la communauté : Archippe, Philémon, Appia (**4**, 17 ; Philémon, 1-2) ; plutôt qu'à son passage dans la région (Actes, **19**, 1), c'est à Ephèse qu'il a dû les rencontrer, car il ne semble pas connaître directement cette église.

L'occasion de son épître est claire : son disciple Epaphras « qui se donne bien de la peine » pour les églises de Colosses, de Laodicée et de Hiérapolis, vient d'arriver auprès de lui (**1**, 7-8 ; **4**, 12-13). Avec l'affection de la communauté, il lui en dit évidemment le problème présent : sous prétexte de « philosophie », plusieurs personnages répandent une doctrine et des pratiques nouvelles ; au-dessus du Christ, ils placent les Puissances cosmiques, les « éléments du monde », les anges dont ils recommandent le culte ; ils critiquent les fidèles « sur des questions de nourriture et de boisson, de fêtes, de nouvelles lunes ou de sabbat » (**2**, 4-8, 16-23). Dans ces idées et ces usages, on peut discerner un Judaïsme plus ou moins teinté de quelques idées païennes.

Paul voit le danger. Devant ces spéculations et ces usages, il définit très nettement le mystère du Christ et la vie chrétienne : ce sont les deux parties principales de l'épître (**1**, 15 - **2**, 23 et **3**, 1 - **4**, 6).

Introduction (1, 1-14)

— vv. 1-2 : *Adresse.*

— vv. 3-8 : *Action de grâces,* suivant le schéma usuel. Noter la place de l'espérance dans la vie chrétienne (v. 5), la joie de Paul devant la croissance de l'Evangile dans le monde et à Colosses (v. 6).

— vv. 9-14 : *La prière* demande pour les Colossiens les grâces de connaissance, sources de la vie chrétienne authentique. Elle répond précisément à la situation de cette église où la foi est menacée. Les vv. 12-14 célèbrent l'admission des fidèles, dès aujourd'hui, dans le royaume messianique ; en fixant leur regard sur Jésus, principe du salut, ils introduisent le thème majeur de l'épître.

- **Priez sur les versets 9-14 en les appliquant à l'Eglise et à vous-mêmes.**

Le mystère du Christ (1, 15 - 2, 23)

LE MYSTÈRE (1, 15-23)

Les versets 15-20 présentent une structure littéraire très remarquable (que fait ressortir la traduction du P. Benoît) : sectionnés en strophes, ils sont formés de courtes phrases qui se répondent terme à terme ; c'est presque un hymne. On peut voir ici l'influence du style liturgique alors employé dans la province d'Asie.

La pensée est toute centrée sur Jésus créateur (vv. 15-17) et principe d'unité du monde (vv. 18-20) ; les vv. 21-23 en sont une application concrète.

« Image du Dieu invisible », Jésus est par excellence la manifestation du mystère éternel (voyez la même pensée en II Corinthiens, **4**, 3-6). Né, et non point créé, avant toute créature, il révèle Dieu d'abord en réalisant *la Création* (vv. 15-17) : Paul détaille longuement les Puissances cosmiques qui sont son œuvre, ces anges que les Colossiens sont tentés de lui préférer. En I Corinthiens, **8**, 6, déjà, il avait proclamé le Christ Créateur. Ici, la négation des adversaires l'amène à insister : Jésus est l'agent et le terme de l'œuvre créatrice, le nœud du monde, la source permanente de son être (on est sur le chemin d'Hébreux, **1**, 2-3, de Jean, **1**, 1-4).

« Tête du corps... Principe... Premier-Né d'entre les morts », le Christ possède encore sur les créatures une autre priorité (vv. 18-20) : il la tient du dessein de Dieu qui « veut autour de Lui *réunir tout l'ensemble* » des *êtres* (d'autres auteurs entendent le verset 19 de la « plénitude » de la divinité qui réside en Jésus). Cette unité du monde recentré sur Jésus est une idée chère à Paul (I Corinthiens, **15**, 22-28 ; Philippiens, **3**, 21 ; Romains, **8**, 19-22). Elle s'accomplit à la croix : celle-ci unit les hommes à Jésus dans le sacrifice de la Nouvelle Alliance (I Corinthiens, **11**, 25) ; comme le montrera la difficile allégorie de **2**, 14-17, la croix fait aussi rentrer dans l'unité des êtres les Puissances célestes : promulgatrices (Galates, **3**, 19) et gardiennes de la Loi juive, elles en exigeaient l'observation ; par sa mort, Jésus satisfait à leurs exigences (Romains, **8**, 3-4) et les dépouille de leurs droits sur les hommes. Ainsi Jésus achève l'œuvre créatrice en réalisant l'unité du monde autour de sa personne. Il est le médiateur qui réconcilie tous les êtres entre eux et avec le Père.

Pour les Colossiens, les versets 21-23 tirent *les conséquences concrètes de ce rôle cosmique du Christ.* Au temps où ils étaient païens, leurs erreurs et leurs péchés les avaient séparés de Dieu. Le corps du Christ immolé est le lieu où s'opère leur réconciliation : ils y trouvent accès à Dieu dans la sainteté et la pureté. C'est le salut qu'ils ont trouvé déjà mais qui, aussi, est encore à venir. En ce moment où leur foi est menacée, Paul en résume toutes les exigences dans la fidélité à l'Evangile qui leur a été prêché.

- **La création est-elle pour Paul la réponse à un problème (une explication du monde) ou un principe de vie (la « situation » du croyant dans le dessein de Dieu) ?**
- **L'unité du monde est-elle pour lui un espoir purement humain, ou une espérance théologale ?**
- **Le Christ décrit dans ce texte a de tout autres dimensions que le Jésus des évangiles synoptiques. N'en trouvez-vous pas la révélation dans son attitude face à la Loi (Matthieu, 5, 21-48...), au péché (Marc, 2, 5-12...), à Satan Marc, 3, 22-27...), à ses disciples (Marc, 8, 34-35...)... dans ses annonces prophétiques (Matthieu, 24, 29-31 ; 25, 31-46...) ?**
- **Les versets 20-22 vous aident-ils à préciser votre sens du péché ?**
- **Cherchez à saisir dans les versets 13-23 toute l'ampleur du rôle de Jésus.**
- **Essayez de prier sur ces versets. Vous aident-ils à exprimer votre adoration, votre gratitude, votre espérance ?**

PAUL, SERVITEUR DE LA PAROLE (1, 24 - 2, 3)

Paul s'arrête un instant sur sa responsabilité d'« évangéliste ». Par là, il prépare et il justifie son intervention à Colosses.

La captivité qu'il souffre actuellement a un sens apostolique (v. 24). C'est une épreuve qu'il ajoute à celles du Christ pour l'Eglise. — Pour Paul, évidemment, il ne manque rien à la Passion rédemptrice. Mais la tâche apostolique de Jésus a été étroitement limitée à la Palestine par le réalisme de l'Incarnation. C'est sur ce plan que Paul peut ajouter quelque chose à l'œuvre du Seigneur, sans rien lui ôter de son caractère unique et définitif.

Sa tâche propre est de prêcher le Christ aux Gentils (vv. 25-29). Chez eux, il « accomplit », il « réalise » la Parole vivante, le « Mystère » manifesté dans l'événement de Jésus. Celui-ci est pour tout homme source de la vie divine (« l'espérance de la gloire », c'est-à-dire suivant la pensée sémitique le gage de la communion à l'être divin).

Il est donc normal que Paul songe aux Colossiens et cherche à les éclairer (2, 1-3).

- **Notez dans ce texte la place de la Révélation (Parole, Mystère, Intelligence, Sagesse, Connaissance...).**
- **Votre foi au Christ a-t-elle ce retentissement sur votre vie concrète ?**
- **Suis-je pratiquement un serviteur de la Parole ?**
- **Comment puis-je l'être d'après ce texte ?**

LE CHRIST ET LES « PUISSANCES » (2, 4-23)

Paul aborde enfin le sujet qui lui tient à cœur. Il commence par *une mise en garde discrète* (vv. 4 et 8), mêlée de compliments (v. 5), d'exhortations à la fidélité à l'Evangile traditionnel (vv. 6-7). Il définit la doctrine qui menace la foi : une spéculation individuelle sur les « puissances » cosmiques, angéliques (les « éléments du monde »), un abandon du fait de Jésus.

L'erreur appelle un nouveau développement sur *le rôle du Christ* (vv. 9-15) ; Paul insiste naturellement sur ses rapports avec les Puissances. En Jésus réside « toute la plénitude de la divinité » : cette plénitude qu'il communique aux siens et qui les fait supérieurs aux Puissances, toutes soumises au chef du cosmos (vv. 9-10). Les Colossiens ne sont pas circoncis (comme le voudraient sans doute les Judaïsants qui les troublent) ; mais le baptême est la circoncision nouvelle qui les a introduits dans le peuple de Dieu où ils ont trouvé la vie du Christ (vv. 11-13). Une brève allégorie montre enfin dans la mort de Jésus leur libération des exigences de la Loi juive (vv. 14-15) : celles-ci étaient imposées par les Principautés et les Puissances ; Jésus, par sa victoire pascale, les dépouille de tout pouvoir. Il est désormais le seul maître dont relèvent les croyants.

L'application est simple (vv. 16-23). Les pratiques rituelles de la Loi, interdits alimentaires, fêtes, sabbats... ont eu leur valeur : elles étaient une pédagogie, l'ombre de la réalité qu'est le Christ. Désormais Jésus est apparu. En lui seul le chrétien trouve sa vie : il est « mort aux éléments du monde » (on trouve la même pensée en Galates, **4**, 3-11, qui l'applique aussi bien au Judaïsme qu'au paganisme).

- **Comment ce texte fait-il ressortir la transcendance de la foi sur les idées, les usages, les entraînements humains ?**
- **Paul présente cette foi en même temps comme une exigence absolue et comme une libération. Est-ce vrai pour vous ?**
- **Ce texte vous aide-t-il à comprendre la place de Jésus dans votre vie ?**

La vie en Christ (3, 1 - 4, 6)

Paul vient de montrer en Jésus la source de toute vie. Il décrit maintenant les conséquences concrètes de cette pensée.

PRINCIPE : LA VIE CACHÉE EN DIEU (3, 1-4)

Le chrétien participe déjà à la vie du ressuscité ; il est « mort au monde ». Sa vie divine est mystérieuse, cachée ; elle ne sera visible qu'au

jour de la manifestation triomphale du Christ ; mais elle agit dès maintenant.

- **Comparez à cette doctrine celle de Galates, 5, 13-25, et de Romains, 8, 5-39, où la vie nouvelle est une vie « dans l'Esprit ». Notez la similitude de la pensée, et l'insistance nouvelle sur le rôle personnel du Christ.**

EXHORTATION PRATIQUE (3, 5-17)

Paul est trop fidèle à la pensée d'Israël, trop réaliste aussi, pour séparer mystique et morale.

Il invite d'abord les Colossiens à renoncer au péché (vv. 5-9*a*) : aux lourdes fautes de leur vie païenne, autrefois, il joint leurs péchés présents.

Une fois encore, il revient au principe (vv. 9*b*-11) : c'est la vie du Christ qui doit triompher et s'épanouir dans les siens.

Elle est la source de toutes leurs attitudes (vv. 12-17). Il les décrit longuement : la charité, la paix, la foi, la prière sans cesse animée par l'Esprit... tableau idéal de la vie chrétienne, communion dans l'amour ; mais l'expérience et le réalisme n'y perdent pas leurs droits.

LES DEVOIRS D'ÉTAT (3, 18 - 4, 1)

Ce thème apparaît ici chez Paul pour la première fois. On le retrouvera en Ephésiens, **5**, 21 - **6**, 9 ; I Timothée, **2**, 9 -**3**, 13 et **5**, 1-21 ; Tite, **2** ; I Pierre, **2**, 18 - **3**, 7... C'est un lieu commun de la morale antique, christianisé ici par quelques mentions du Seigneur.

Les devoirs des esclaves sont un peu plus développés (vv. 22-24) : le billet à Philémon, de la même époque, explique cette insistance.

PRIÈRE ET APOSTOLAT (4, 2-6)

Ces exhortations particulières s'achèvent par un appel général à la prière. Paul l'oriente sur son rayonnement apostolique et il termine par quelques conseils.

- **Pouvez-vous appliquer ces textes (3, 5 - 4, 6) à votre vie actuelle ?**
- **Vous aident-ils à comprendre la vie en Christ du début de l'épître ? Relisez dans cette perspective pratique les chapitres 1 et 2.**

Finale (4, 7-18)

— vv. 7-9 : Les envoyés de Paul à Colosses : Tychique et Onésime (voir le billet à Philémon, plus loin).

— vv. 10-14 : Salutations des compagnons de Paul : nous connaissons les deux évangélistes Marc (v. 10) et Luc (v. 14).

— vv. 15-16 : Paul et l'église de Laodicée, proche de Colosses : noter l'importance de ses épîtres dans ces communautés (dans cette épître à Laodicée, plusieurs voient notre épître aux Ephésiens).

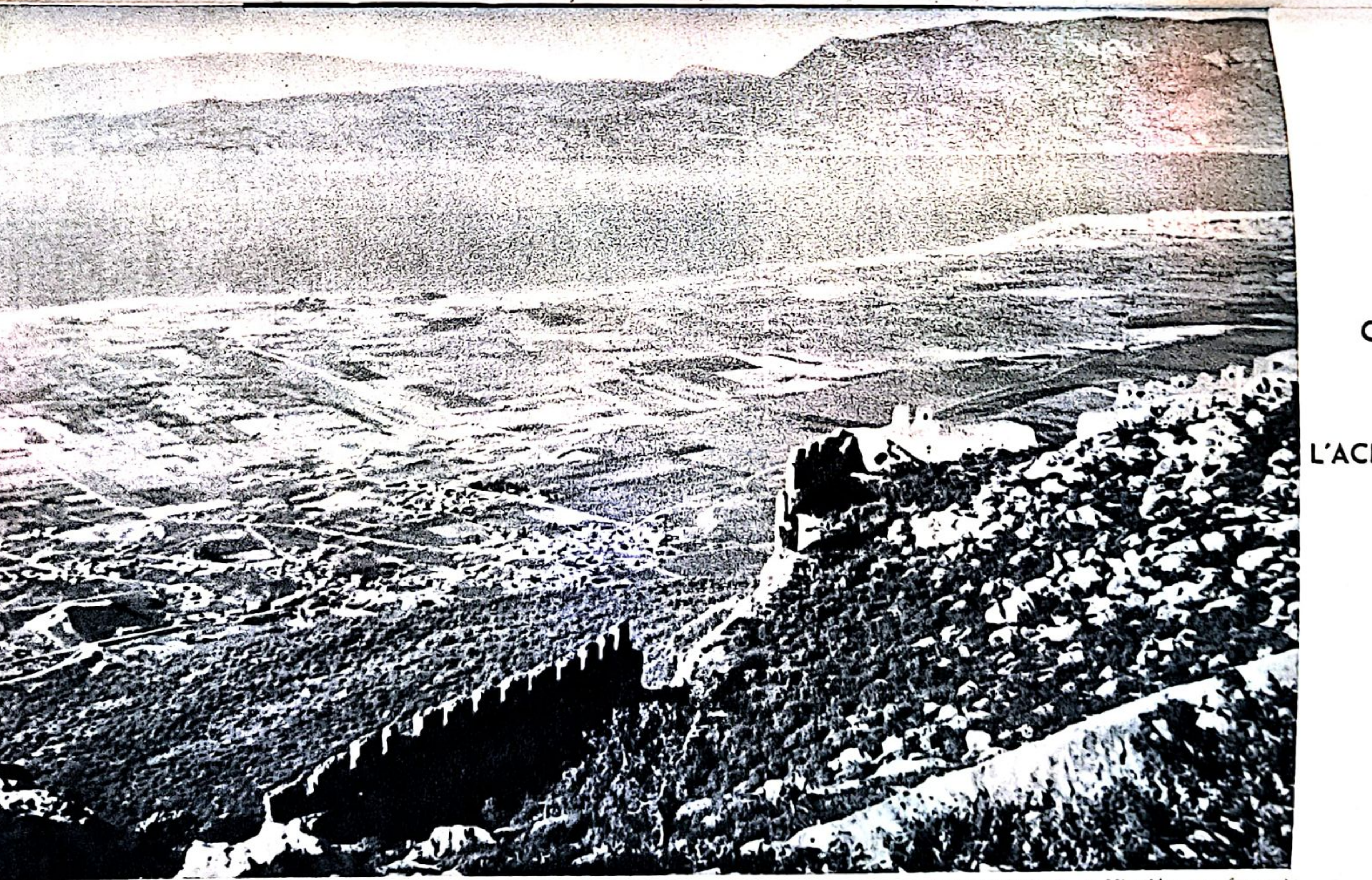
— v. 17 : Salut à Archippe, apparemment un responsable de l'église (nommé en Philémon, verset 2).

— v. 18 : La signature de Paul authentifie la lettre. On remarque l'allusion discrète au poids de la captivité.

★

Puisque vous êtes ressuscités avec le Christ, tendez au monde d'en haut où trône le Christ, à la droite de Dieu. Prenez les pensées du monde d'en haut, non celles de la terre. Car vous êtes morts ; votre vie est cachée en Dieu avec le Christ. Le jour où sera révélé le Christ votre vie, vous aussi alors, vous serez révélés avec lui, pleins de gloire.

(Colossiens, **3**, 1-4)



LE SITE

de

CORINTHE

vu de

L'ACROCORINTHE

PHOTO MATTON-METZGER. (*Les routes de saint Paul dans l'Orient grec*, par Henry Metzger. Edit. Delachaux et Niestlé : 340 francs.)



MAURICE DENIS - Eglise Saint-Paul, Genèv[e]

[PH]OTO VIZZAVONA.

Va ! c'est
aux païens,
au loin,
que Je veux
t'envoyer.
(Actes 22, 21.)

LE BILLET A PHILEMON (60-61)

Philémon est un converti de Paul (v. 19) qui le traite d'ami et collaborateur (v. 1). Il habite Colosses ou quelque cité voisine ; chez lui s'assemble une communauté (v. 2 ; comparer Colossiens, **4**, 17).

Un de ses esclaves, Onésime (« Utile », ce qui explique le jeu de mots du v. 11), s'est enfui de chez lui. Paul l'a rencontré et baptisé (v. 10). Il le renvoie maintenant à son maître en le priant de le traiter en frère ; il lui suggère discrètement de l'affranchir (vv. 12-21).

Paul ne fait pas de théorie sur l'esclavage. Il ne songe pas à modifier les institutions (I Corinthiens, **7**, 17-24 ; Colossiens, **3**, 22 - **4**, 1). C'est qu'il voit dans la foi le principe de la vraie liberté (I Corinthiens, **12**, 13 ; Galates, **3**, 28 ; Colossiens, **3**, 11). Pour Philémon, Onésime est un frère très cher (vv. 16-17) ; il n'en a pas moins des devoirs (Colossiens, **3**, 22-24).

Ce billet familier n'est pas une épître, l'enseignement magistral du théologien. Il met en lumière quelques traits bien sympathiques du visage de Paul : un tact, un esprit, une amitié singulièrement humains.

Il est écrit de Rome en même temps que l'épître aux Colossiens (voyez Colossiens, **4**, 9 ; les compagnons de Paul dans cette épître, **4**, 10-14, sont les mêmes qu'en Philémon vv. 26-27).

Au verset 22, Paul envisage une libération prochaine. Nous ignorons si cet espoir fut réalisé.

★

Tel que je suis, moi, le vieux Paul, et maintenant prisonnier pour le Christ Jésus, je viens t'implorer pour mon enfant. C'est dans mes chaînes que je l'ai engendré...

(Philémon, 9-10)

L'EPITRE AUX EPHESIENS (61-62)

Par son style hiératique, par l'ampleur de ses vues sur l'Eglise et le dessein de Dieu, cette épître se distingue nettement des précédentes. (Nous ne traitons pas ici le problème de son authenticité. Elle a été discutée, mais elle est fermement établie par de bons critiques actuels, notamment par le P. Benoît.) Elle est *une contemplation du Mystère du plan de Dieu* dans l'adoration et l'action de grâces, un texte presque liturgique. On est loin des polémiques ardentes de II Corinthiens et Galates, des questions de détail de I-II Thessaloniciens et I Corinthiens, des nouvelles personnelles de Philippiens et Philémon... C'est plutôt le genre de l'épître aux Romains que rappelle la sérénité de celle-ci et la construction vigoureuse de sa synthèse doctrinale ; mais Romains n'a pas cet aspect cultuel qui peut tenir à l'influence des hymnes d'Asie et plus encore à la méditation du captif réduit à l'inaction.

Avec la lettre toute proche *aux Colossiens*, celle-ci présente des rapports étroits (comparables à ceux de I Thessaloniciens avec II ou de Galates avec Romains). On y trouve le même style liturgique, les mêmes mots, les mêmes expressions, les mêmes thèmes fondamentaux : le Christ céleste et cosmique, son rapport avec les Puissances, son rôle de tête de l'Eglise... les descriptions apocalyptiques y sont également rares. Pourtant la pensée diffère quelquefois entre les deux épîtres et les mêmes expressions y prennent à l'occasion des sens divers. Ce n'est pas là un fait unique chez Paul ; il faut y voir sans doute la marque d'un dépassement de sa pensée, toujours mobile sous la permanence des mots.

Malgré son nom usuel, cette épître n'a pas dû être destinée à l'église d'Ephèse : le nom en manque dans l'adresse en plusieurs manuscrits anciens ; Paul ne semble pas connaître cette communauté ni en être connu (**1**, 15 ; **3**, 2 ; **4**, 21) ; contrairement à son habitude, il ne nomme personne dans les salutations finales. On a proposé de reconnaître en cette lettre celle aux Laodicéens nommée en Colossiens, **4**, 16. Le caractère très général du texte, le délai nécessaire pour le développement de la pensée de Paul, invitent plutôt à y voir *une sorte d'encyclique* adressée un peu plus tard à un groupe d'églises.

Le mystère : l'unité des juifs et des gentils dans l'Eglise (1,3 - 3,21)

Après la brève adresse, fort vague (vv. 1-2), le sujet de l'épître s'impose aussitôt à la contemplation de Paul dans une bénédiction solennelle (vv. 3-14). L'action de grâces et la prière usuelles pour ses correspondants ne viendront qu'ensuite (vv. 15-23).

BÉNÉDICTION : LE DESSEIN DE DIEU (1, 3-14)

Comme en Colossiens, 1, 15-20, *la structure littéraire* de cette sorte d'hymne est bien étudiée : petites phrases, répétitions soulignant les correspondances (vv. 6, 12 et 14 — 7, 11 et 13 — 5 et 9...), strophes (les critiques ne s'accordent guère que sur 11-12 et 13-14, très apparentes).

Paul adore d'abord *la volonté éternelle du Père* (vv. 3-6), volonté de « sanctifier » (consacrer) les hommes et de les adopter pour ses fils, pure grâce qui consiste toute dans le Christ.

Il voit *la richesse du Christ Rédempteur* (vv. 7-10), source de libération et de pardon, principe d'unité du monde (on retrouve les thèmes de Colossiens, 1, 19-20, 26-27).

L'idée maîtresse de l'épître apparaît ici : les bénéficiaires du Mystère sont Israël (vv. 11-12) et les païens (vv. 13-14) : le premier est le témoin du dessein de Dieu et de sa longue préparation dans l'histoire ; les seconds reçoivent aujourd'hui l'Esprit et entrent de plein droit dans le peuple de Dieu.

- **Relisez Colossiens, 1, 15-23, et voyez comme la pensée de Paul sur l'Eglise s'élargit ici.**
- **Pour en saisir toute la hardiesse (préparée en Romains, 9-11), rappelez-vous l'attitude d'Israël envers les Gentils (celle de Paul pharisien sur le christianisme et la Loi ; ses controverses avec les Judéo-chrétiens).**
- **Cette bénédiction est le plus bel exposé de Paul sur le dessein de Dieu. Essayez de le prier comme la prière de l'Eglise d'aujourd'hui.**

ACTION DE GRACES - PRIÈRE POUR LA CONNAISSANCE DU CHRIST (1, 15-23)

L'action de grâces habituelle (vv. 15-16) est aussi générale que l'adresse. Elle tourne bientôt à *la prière* pour que Dieu révèle aux croyants son dessein (vv. 17-19 : mêmes thèmes que Colossiens, 1, 9-11, dans une langue plus solennelle), à *un nouvel exposé du mystère du Christ* (vv. 20-23) : sa suprématie sur les Puissances, son rôle de tête de l'Eglise en laquelle il déverse toute sa plénitude (voyez Colossiens, 2, 9, 19...).

LA RÉCONCILIATION D'ISRAEL ET DES GENTILS (2)

Paul aborde le sujet nouveau de sa réflexion, le thème propre de l'épître.

Il montre d'abord *le péché* qui séparait de Dieu Gentils et Juifs (vv. 1-3). Chez les premiers, il l'attribue à Satan, artisan des cultes païens (maintenant à l'œuvre dans l'Israël infidèle dont la désobéissance est une idolâtrie) ; chez les seconds, il l'explique par la « chair » comme en

Romains, **8**, 5-8. Le résultat est le même : tous les hommes sont pécheurs, voués à la colère de Dieu (même pensée et même but qu'en Romains, **1**, 18 - **3**, 19).

Tous, « vous » et « nous », sont aujourd'hui *sauvés par le Christ* (vv. 4-10). Ils participent dès maintenant à sa vie céleste (Romains, **8**, 29-30 ; Colossiens, **3**, 1-4). C'est une pure grâce ; les versets 7-9 résument toute la pensée de Galates et Romains ; au verset 10, avec son expérience, Paul s'arrête sur les bonnes œuvres : si elles ne peuvent mériter le salut, si l'initiative en appartient à Dieu, elles sont exigées par le sérieux de la vie chrétienne.

Les Gentils sont donc admis dans l'Eglise (vv. 11-18). Pour leur faire sentir le prix de cette grâce, Paul leur rappelle leur triste condition autrefois, lorsqu'ils étaient exclus d'Israël, de l'espérance, de la connaissance de Dieu (vv. 11-12). Aujourd'hui, la mort du Christ a supprimé les exigences de la Loi qui les séparaient d'Israël (vv. 13-15) : comme en Colossiens, **2**, 14-15, Paul allégorise librement sur la Loi ; celle-ci n'est plus maintenant la créance impossible à satisfaire, mais le mur infranchissable entre les deux peuples. Désormais Juifs et Gentils forment une seule humanité ; ensemble ils sont réconciliés au Père (vv. 16-18, plus précis que Colossiens, **1**, 20, 22 ; on note l'allusion à Isaïe, **57**, 19, traité comme prédiction messianique). L'homme nouveau ainsi créé dans le Christ, inspiré par l'Esprit, peut enfin s'approcher du Père (claire allusion à la Trinité).

En antithèse aux versets 11-12, Paul s'arrête à décrire *le don accordé aux Gentils* (vv. 19-22). Ils sont maintenant de plein droit citoyens du peuple de Dieu ; ils sont le temple de Dieu. Ici encore la pensée sur l'Eglise est plus nette qu'en Colossiens : l'Eglise est un temple, essentiellement consacrée au culte du Seigneur ; elle repose sur des bases humaines, apôtres et prophètes ; elle s'accroît dans le temps (voyez déjà Colossiens, **2**, 19) ; elle est l'œuvre de l'Esprit... images d'autant plus chargées de sens qu'elles nous viennent d'un de ces apôtres, de l'artisan peut-être le plus actif de l'œuvre sacrée.

- **Les versets 1-3 vous permettent-ils de mieux comprendre le sens du péché, rupture avec Dieu et avec nos frères ?**
- **Le salut est-il une réalité pour vous ?**
- **Quelle place tient l'Eglise dans votre prière ? dans votre vie ? Pouvez-vous trouver Dieu sans elle ? les versets 11-22 vous aident-ils à mieux en voir la réalité humaine et divine ?**

LA MISSION DE PAUL DANS L'ANNONCE DU MYSTÈRE (3)

Après avoir exposé le mystère du nouveau peuple de Dieu, Paul va prier le Seigneur d'accorder à ses destinataires la pleine connaissance de son Dessein (comparer les versets 1 et 14).

Il commence solennellement en faisant sonner son titre de « prisonnier du Christ pour les Gentils » : sa captivité a un sens, il l'a dit en Colossiens, **1**, 24 : c'est une épreuve qui entre dans le plan de salut des païens (voyez plus loin le v. 13).

Ainsi sa pensée dérive sur *sa mission personnelle* (vv. 2-13) : texte capital pour comprendre Paul et le sens qu'il donne à sa vie. Déjà, il a touché ce sujet en Colossiens, **1**, 24 - **2**, 3 ; mais ici, il lui donne son plein développement. Avec une simplicité étonnante, un émerveillement d'enfant, il proclame la grâce qui lui a été faite (vv. 2-6) : ainsi qu'aux autres apôtres, Dieu lui a révélé ce mystère du salut des Gentils tel qu'il vient de l'exposer. Il sent tout le paradoxe de sa mission (vv. 7-13) : lui, l'ancien persécuteur, il est chargé de proclamer le secret de Dieu ; son œuvre apostolique est une étape décisive du plan divin : les églises qu'il a semées chez les Gentils de la Galatie à l'Achaïe manifestent aux yeux des hommes et des anges le dessein de la Sagesse éternelle.

Après cette nouvelle contemplation du Mystère, Paul revient à *sa prière pour ses correspondants* (vv. 14-21). Avec une solennité de liturgie, il implore pour eux le don de l'Esprit, la foi, la connaissance de l'amour du Christ qui est toute la Révélation. Il achève par une doxologie (vv. 20-21) où l'Eglise, encore, trouve sa place.

- **Comment ce chapitre précise-t-il le précédent sur le rôle des apôtres ?**
- **Appliquez cette prière à l'Eglise actuelle.**

La vie chrétienne (4,1 - 6,20)

Comme dans l'épître aux Colossiens, Paul déduit les exigences pratiques de la doctrine qu'il vient d'exposer. Mais il revient encore sur le mystère et insiste davantage sur les principes.

LA VIE DANS L'UNITÉ (4, 1-16)

Il faut vivre concrètement l'unité de l'Eglise. D'abord dans la communauté (vv. 1-3). Paul sait d'expérience que ce n'est pas toujours facile et il fonde son exhortation sur *les grands principes de l'unité* (vv. 4-6) : vue pénétrante des fondements de l'Eglise dont la portée dépasse largement l'occasion présente.

L'unité n'est pas l'uniformité. Il y a dans la communauté des vocations singulières. Paul l'a déjà proclamé à propos des charismes en I Corinthiens, **12** : ce sont *des fonctions au service de l'unité* (vv. 7-13). Il reprend ici cette pensée dans une argumentation à la mode des rabbins : il trouve dans le psaume **68**, 19, une annonce du Christ glorieux distribuant ses dons aux hommes (vv. 8-10). On remarque le caractère hiérar-

chique des charismes, et leur orientation sur l'enseignement : Paul songe avant tout maintenant à l'unité dans la foi et la connaissance.

C'est probablement l'alerte de Colosses qui a dû attirer son attention sur l'erreur, source de division. L'unité se fonde sur *la vérité et la charité* (vv. 14-16), sur l'adhésion au Christ en qui tout le corps trouve la vie et le principe de sa croissance harmonieuse (la comparaison du v. 16 avec Colossiens, **2**, 19, montre le rôle propre que Paul attribue ici à chaque membre).

- **Quel est le rôle propre des divers principes des vv. 4-6 dans l'unité de l'Eglise ?**
- **Comment la foi et la charité nous attachent-elles concrètement à nos frères et à Dieu ?**
- **Quel est le rôle personnel du croyant dans l'Eglise ? Quelles y sont nos responsabilités ?**

LE VIEIL HOMME ET L'HOMME NOUVEAU (4, 17 - 5, 20)

Comme en Colossiens, **3**, 5-17, Paul passe aux exhortations pratiques. Là encore, il commence par s'attaquer au péché : le péché des païens, la méconnaissance de Dieu source de tous les désordres de l'impureté (vv. 17-19, synthétisant la pensée de Romains, **1**, 18-32). Chez les fidèles, au contraire, la Connaissance du Christ est la source d'une vie nouvelle (vv. 20-21) : il leur faut dépouiller le vieil homme de leur paganisme ancien pour revêtir l'homme nouveau (vv. 22-24, reprenant Colossiens, **3**, 9-10).

Cet appel général est monnayé en *une série d'exhortations* : fautes à éviter, attitudes à prendre ; un petit développement sur la lumière (**5**, 8-14) s'achève sur un fragment d'hymne chrétienne. La finale (**5**, 19-20) reprend celle de Colossiens, **3**, 16-17.

LES DEVOIRS D'ÉTAT (5, 21 - 6, 9)

Paul revient à ses thèmes de Colossiens, **3**, 18 - **4**, 1 ; mais il les développe et les christianise systématiquement (comparez les textes de Colossiens).

Il fonde l'autorité du mari sur celle du Christ envers l'Eglise (vv. 23-24).

Les versets 25-33 développent longuement Colossiens, **3**, 19 : l'amour est saint puisque le Christ a aimé l'Eglise (vv. 25-30), puisque le récit de l'amour d'Adam en Genèse, **2**, 24, est un « mystère », une annonce de celui du Christ pour l'Eglise (vv. 31-32 : on retrouve ici les procédés rabbiniques d'exégèse).

C'est dans le même esprit que sont exprimés les devoirs des enfants et des parents, des esclaves et des maîtres (**6**, 1-9).

L'ARMURE DE DIEU (6, 10-17)

L'exhortation s'achève sur une image biblique, bien dans le goût du temps (voyez Sagesse, 5, 17-23) ; elle emprunte à Isaïe la plupart de ses traits.

L'idée centrale en est la lutte contre les esprits diaboliques auxquels sont agrégés les Principautés et les Puissances qui tenaient tant de place dans Colossiens. La vie du chrétien est un combat, il y faut du courage, et un constant recours à Dieu.

PRIÈRE ET APOSTOLAT (6, 18-20)

Texte presque semblable à Colossiens, 4, 2-4.

- **Sous les diverses exhortations de 4, 1 - 6, 20, recherchez la pensée sur l'Eglise, sur le rôle du Christ et de l'Esprit dans la vie chrétienne, sur le sens moral. Est-elle cohérente avec la première partie de l'épître ?**
- **Comment Paul exprimerait-il les mêmes exhortations dans notre vie d'aujourd'hui ?**

Finale (6, 21-24)

— vv. 21-22 : La mission de Tychique (Colossiens, 4, 7-8).
— vv. 23-24 : Souhait final.

(La comparaison avec Colossiens, 4, 7-18, fait encore mieux ressortir la brièveté de cette finale, et son caractère impersonnel.)



Béni soit le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a comblés de toute bénédiction spirituelle aux cieux dans le Christ.

Ainsi nous a-t-il choisi en Lui

avant la création du monde

pour être saints et sans tache en sa présence dans l'amour.

Il nous a prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ.

Tel a été le bon plaisir de sa Volonté
pour que soit louée la splendeur de sa grâce
dont il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé.

(Ephésiens, 1, 3-6)

LA PENSEE DE PAUL
DANS LES
EPITRES DE LA CAPTIVITE

Dernier témoignage sur l'histoire de la pensée de Paul, les épîtres de la captivité représentent le stade final de son perpétuel approfondissement sous la lumière de l'Esprit.

Il n'est pas nécessaire d'en reprendre ici tous les thèmes : sur le péché, le salut, la mort et la résurrection de Jésus, la Loi et la foi... Paul s'en tient à sa pensée de l'époque précédente, notamment à celle de l'épître aux Romains (nous en avons signalé le rappel en Ephésiens, **2**, 1-3, 4-10 ; **4**, 17-19 ; bien d'autres sont sensibles encore). Nous nous bornons à signaler les aspects nouveaux **de sa pensée.**

Un premier trait, général, est l'insistance de Paul à cette époque sur *la connaissance* du Christ et de son Mystère. A ses premiers contacts avec Athènes et Corinthe, Paul avait senti les dangers de l'intellectualisme grec pour la foi de ses néophytes. Il mettait ses fidèles en garde contre les spéculations orgueilleuses et réservait aux « parfaits » la sagesse mystérieuse de l'Evangile (I Corinthiens, **1**, 18 - **3**, 3) ; parmi les charismes, il insistait longuement sur la transcendance absolue de la charité par rapport aux « langues », à la « prophétie », à la « science », à la foi (I Corinthiens, **13**). Dans les épîtres de la captivité, la charité ne perd pas ses droits (Colossiens, **1**, 4 ; **2**, 2 ; **3**, 14 ; Philémon tout entière ; Ephésiens, **1**, 4, 15 ; **3**, 18 ; **4**, 2, 15-16 ; **5**, 2, 25-33 ; **6**, 23...) ; mais il est frappant de voir comme Paul insiste sur la connaissance du Christ (Colossiens, **1**, 28 ; **2**, 2-3 ; **3**, 16...), du Mystère (Colossiens, **1**, 26-27 ; Ephésiens, **1**, 9 ; **3**, 3-5, 9), sur la sagesse (Colossiens, **1**, 9, 28 ; **2**, 3 ; **3**, 16 ; **4**, 5 ; Ephésiens, **1**, 8, 17 ; **3**, 10)..., comme il prie pour l'obtenir (Colossiens, **1**, 9 ; Ephésiens, **1**, 17-19 ; **3**, 15-19). Les charismes y sont tous ordonnés à l'enseignement (Ephésiens, **4**, 11-16). La vie chrétienne est fondée sur cette connaissance (Colossiens, **1**, 9-11, 28 ; **2**, 6-7 ; Ephésiens, **3**, 15-19 ; **4**, 20-24). Désormais la foi est assez ferme, la doctrine assez précise pour n'avoir plus rien à craindre de la réflexion du croyant (M. Cerfaux a bien mis en lumière cet aspect).

L'hérésie de Colosses amène Paul à préciser le rôle du Christ par rapport aux *Puissances cosmiques*. Celles-ci tiennent une grande place dans la pensée juive d'alors, car elles lui permettent d'accentuer la transcendance du Dieu Unique dans ses relations avec le monde. Plus d'une fois déjà Paul les a nommées (voir la pensée de Paul dans la III[e] mission). Maintenant il lui faut traiter le problème. La transcendance de Jésus s'impose : les Puissances ne peuvent être que ses créatures (Colossiens, **1**, 16). Le Christ est donc le Centre du monde, le principe de son unité (Colossiens, **1**, 15-20 ; Ephésiens, **1**, 10...). Son œuvre rédemptrice est mainte-

nant pensée dans ce cadre cosmique comme l'avènement d'un *monde nouveau* où les Puissances lui sont soumises (Colossiens, **2**, 10 ; Ephésiens, **1**, 10, 21), où l'homme est libéré des servitudes qui leur étaient attachées : la chair, la Loi, la mort (Colossiens, **2**, 14-15, 20).

Un fait nouveau et considérable est l'apparition d'un sens inconnu jusqu'ici pour le mot « Ekklésia ». Souvent employé au pluriel, il ne désignait que des communautés locales (voyez Romains, **16**, 1, 4, 5, 16) ; il n'y avait pas de mot pour désigner l'ensemble des fidèles du Christ. Dans les épîtres de la captivité, le premier sens, local et particulariste, apparaît encore (Colossiens, **4**, 15-16 ; Philémon, v. 2) ; mais le mot désigne surtout *l'Eglise une* et sainte groupant tous les croyants dans la communion du Christ (Colossiens, **1**, 18, 24 ; Ephésiens, **1**, 22 ; **3**, 10, 21 ; **5**, 23-32). Ce fait indique une orientation nouvelle de la pensée de Paul. Jusqu'ici les nécessités de l'action ont dispersé son attention sur la diversité des communautés locales ; les controverses judaïsantes, l'individualisme juif et grec l'ont arrêtée sur des problèmes personnels : justification, circoncision, loi, sagesse, science, charismes... Dans le silence et l'inaction de la captivité, l'unité de son œuvre, de celle du Christ, lui apparaît clairement. Il voit *l'Eglise dans son unité*, vivant du Christ (Colossiens, **2**, 19 ; Ephésiens, **4**, 15-16), animée par l'Esprit (Ephésiens, **2**, 18, 22 ; **4**, 3-4). Il s'attache à *sa constitution humaine,* à ses responsables (Ephésiens, **2**, 20 ; **3**, 5 ; **4**, 11-12 ; notamment à son propre rôle : Colossiens, **1**, 24 - **2**, 3 ; Ephésiens, **3**), aux deux peuples unis en elle (Colossiens, **1**, 21 ; Ephésiens, **1**, 11-14 ; **2**), à *ses activités vitales :* le culte, la charité (Colossiens, **3**, 12-17 ; Ephésiens, **5**, 1-20). *Il la voit grandir* comme un corps et comme un édifice sacré (Colossiens, **2**, 19 ; Ephésiens, **2**, 20-22 ; **4**, 12-16).

Face à cette Eglise qui prend une réalité nouvelle, *le Christ est plus distinctement situé* (le P. Benoît a très bien analysé cet aspect). Dans les épîtres précédentes, Jésus est le corps dont les fidèles sont les membres (I Corinthiens, **12**, 12-30 ; Romains, **12**, 4-5), il vit en eux. Les épîtres de la captivité maintiennent cette union (Colossiens, **2**, 12, 19 ; **3**, 3-4, 11 ; Ephésiens, **2**, 5-6 ; **4**, 16) ; mais elles définissent plus précisément les rapports du Christ avec son Eglise. Les images sont nettes : dans le corps, Jésus est maintenant la tête (Colossiens, **1**, 18 ; **2**, 19 ; Ephésiens, **1**, 22-23 ; **4**, 15-16, qui fait même croître le corps vers sa tête céleste) ; face à l'épouse, il est l'époux (Ephésiens, **5**, 23-32) ; dans le Temple, il est la pierre angulaire (Ephésiens, **2**, 20 ; l'image est encore plus parlante si l'on traduit, avec bien des auteurs : « la clé de voûte » céleste vers laquelle monte l'édifice). Sous ces images s'affirme *un sens nouveau de la transcendance du Christ :* au-dessus des fidèles de son Eglise, ses créatures, il est l'Auteur et le Chef du Cosmos ; dominant l'Eglise du temps qui croît lentement sur la terre, il est le ressuscité ; il est désormais au ciel dans sa gloire éternelle (Colossiens, **3**, 1 ; Ephésiens, **1**, 3, 20 ; **2**, 6 ; **4**, 8-10, 15).

La pensée chrétienne des premiers temps considérait surtout en Jésus son rôle par rapport aux hommes : les épîtres aux Thessaloniciens voyaient

en lui le messie sauveur de la fin des temps ; celles de la IIIᵉ mission, tout en gardant cette espérance, s'attachaient davantage aux dons présents de Jésus : la sagesse, la justice, la sainteté, la vie. Désormais, Paul contemple *Jésus en Lui-même* dans sa Gloire divine. Certes, dès l'origine, le Christ était pour lui l'envoyé, le Seigneur, le Fils et l'Image de Dieu. Maintenant sa Grandeur apparaît mieux dans l'ampleur de son œuvre créatrice et rédemptrice ; ses titres primitifs se chargent d'un sens plus profond.

On mesure les conséquences de cette pensée sur *la vie du chrétien :* la foi, plus éclairée, fait plus grande la part de la réflexion. L'espérance des fidèles est moins tendue passivement vers l'avènement final ; elle s'engage de tout son effort dans la construction de l'Eglise. La charité se nourrit de cette connaissance plus profonde ; l'organisation, la vie, la croissance de l'Eglise lui offrent un champ d'action toujours plus vaste.

CONCLUSION

Après les épîtres de la captivité, nous ne possédons plus sur la vie et la pensée de Paul de renseignements précis et datés. A-t-il été libéré à la fin de sa captivité romaine comme l'espérait Philémon, 22 ? Est-il retourné en Orient ? Quelles sont les circonstances et la date de son martyre ? Le récit des Actes qui nous a si bien guidés jusqu'ici fait défaut maintenant, et nous en sommes réduits à des traditions plus récentes, infiniment moins précises et moins fermes.

L'apôtre disparu, l'œuvre reste : les églises des Gentils, les épîtres et, au travers d'elles, le témoignage impérissable de sa vie et de sa pensée. Dans les étapes successives que nous venons d'en esquisser, la plus grande leçon est sans doute la soumission constante au fait du Christ et de l'Eglise, soumission qui fut pour lui le principe de tous les approfondissements et les dépassements de sa foi et de sa réflexion.

Paul n'a point fini de proclamer l'Evangile. Dans les éclairs fulgurants de sa pensée, avec sa tendresse ardente, il est toujours pour nous l'apôtre : il nous fait connaître Jésus.



Pour Lui, j'ai tout perdu. Je l'ai tenu pour rien... C'est Lui que je veux connaître, Lui et la puissance de sa résurrection, la communion à ses souffrances. J'entrerai dans sa mort pour parvenir, si Dieu le veut, à la résurrection.

(Philippiens, 3, 8-11)

APPENDICE

La Tradition a attribué à Paul d'autres épîtres : les épîtres pastorales (I-II à Timothée, Tite) et l'épître aux Hébreux.

Elles n'ont pu figurer dans l'étude que nous avons faite jusqu'ici : on ne peut leur fixer de date ni de situation précise ; elles présentent aussi des caractères littéraires particuliers : si leur pensée est bien celle de Paul, il est difficile que ce soit l'apôtre qui leur ait donné leur forme littéraire.

LES ÉPITRES PASTORALES

(I-II Timothée ; Tite)

Chacune des trois épîtres est adressée à un chef d'église sous l'autorité de Paul ; elles traitent des responsabilités du pasteur (notamment de la lutte contre l'erreur) ; leur vocabulaire profane et religieux, bien différent de celui de Paul, est assez homogène. Ainsi s'explique leur groupement.

On en trouvera le texte et une bonne étude dans la Bible de Jérusalem (P. Dornier, 1951).

I Timothée et Tite sont des lettres administratives, impersonnelles et générales, impérieuses. Leurs recommandations principales portent sur :

— *La mise en garde contre l'erreur :* I Timothée, **1**, 3-11 ; **4**, 1-11 ; **6**, 3-10 ; Tite, **1**, 10-16 ; **3**, 9-11. (L'erreur ici semble consister surtout en des pratiques et des spéculations judaïsantes, plus ou moins mêlées de gnose grecque et de libertinage.)

— *Le choix des ministres des églises :* épiscopes, presbytres, diacres : I Timothée, **3**, 1-13 ; Tite, **1**, 5-9 (où les titres de presbytre et d'épiscope sont équivalents : voir l'Introduction de la *Bible de Jérusalem*).

— *Les devoirs envers les diverses catégories de fidèles :* I Timothée, **5**, 1 - **6**, 2 ; **6**, 17-19 ; Tite, **2**, 1-10.

La IIe à Timothée signale aussi le danger de l'erreur (**2**, 16-18 ; **3**, 1-9), mais elle a un caractère assez différent : c'est une lettre privée où l'apôtre exhorte son disciple (**1**, 6-8, 13-14 ; **2**, 1-8, 14-15, 22-26 ; **4**, 1-5), lui rappelle des souvenirs personnels (**1**, 5-6, 18 ; **3**, 10-11, 14-15), lui donne des nouvelles (**1**, 12, 15-17 ; **4**, 9-21 : on note l'abondance des noms propres si rares dans les deux autres épîtres) ; il fait à son disciple des adieux émouvants (**4**, 6-8).

L'intérêt majeur des pastorales est dans leur souci de l'Eglise, leur sens des responsabilités apostoliques. Il est aussi en quelques beaux textes doctrinaux qui viennent appuyer les directives pratiques : louanges et confessions solennelles plus ou moins liturgiques (I Timothée, **1**, 17 ; **3**, 16 ; **6**, 15-16 ; II Timothée, **2**, 11-13), développements théologiques un peu embarrassés parfois (I Timothée, **1**, 15-16 ; **2**, 3-6 ; Tite, **1**, 1-3 ; **2**, 11-14 ; **3**, 4-7 ; II Timothée, **1**, 9-11 ; **2**, 3-10...). Le vocabulaire et le style diffèrent assez des épîtres que nous avons étudiées. L'organisation de l'Eglise s'est un peu développée. La foi et la vie chrétienne demeurent celles que décrivait Paul.

- **Comment les textes doctrinaux que l'on vient de signaler décrivent-ils l'œuvre de Jésus ?**
- **Pouvez-vous prier sur ceux qui ont un caractère liturgique ?**
- **(Ce serait une recherche intéressante que de commenter les enseignements, les directives et les attitudes de l'apôtre dans les Pastorales par des textes des épîtres précédentes.)**

★

Garde le commandement sans tache et sans reproche jusqu'à l'apparition de Notre-Seigneur Jésus-Christ que manifestera en son temps
le bienheureux et unique Souverain,
le Roi des rois et Seigneur des seigneurs,
le seul qui possède l'immortalité
habitant une lumière inaccessible,
que nul homme n'a vu ni ne peut voir.
A Lui Honneur et Puissance à jamais !
Amen.

(I Timothée, **6**, 14-16)

L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

Il faut s'arrêter sur cette épître : sa pensée sur le Christ est capitale.

L'origine en est obscure. La pensée est conforme à celle de Paul, mais le style, la continuité de ses longs développements, la manière d'employer l'Ecriture interdisent d'en attribuer la rédaction à l'apôtre. Elle a dû être écrite par un de ses disciples, juif de langue grecque, formé à l'exégèse alexandrine. Inutile de chercher à le nommer.

Il s'adresse à une communauté qu'il connaît (**5**, 11-12 ; **6**, 10 ; **10**, 32-34 ; **12**, 4 ; **13**, 19, 23-24), de langue grecque, bien informée du rituel hébraïque. On n'en peut déterminer avec certitude la nationalité et le lieu.

La lettre est probablement antérieure à la ruine du Temple en 70 (si cet événement avait déjà eu lieu, le texte en offrirait sans doute quelque indice).

Quelques-uns ont vu dans cette épître une homélie. Il est clair qu'elle cherche à enseigner et passe fréquemment à l'exhortation. C'est avant tout un écrit, composé avec soin et adressé à des absents (**13**, 22-24).

Lectures :

— J. Bonsirven : Saint Paul. Epître aux Hébreux (*Verbum Salutis*), 1943.

— C. Spicq : L'épître aux Hébreux (*Bible de Jérusalem*), 1950.

PROLOGUE : LE FILS (1, 1-4)

On ne trouve pas ici l'adresse, la salutation, l'action de grâces des épîtres de Paul, mais une période solennelle. Immédiatement le regard est fixé sur le sujet de l'épître : Jésus.

La pensée est celle de Colossiens, **1**, 15-20 (Jésus Créateur du Monde, Manifestation de Dieu, Rédempteur) ; l'expression trahit quelques contacts avec le Judaïsme alexandrin (v. 3). Le verset 4 introduit le premier développement.

JÉSUS SUPÉRIEUR AUX ANGES (1, 5 - 2, 18)

Pour donner à ce texte toute sa portée, il faut se rappeler le rôle et l'importance des anges pour le Judaïsme contemporain : ils forment la cour et l'armée de Dieu, régissent les « éléments » du cosmos, sont envoyés en mission auprès d'Israël et des nations (on a vu le rôle des « Puissances » dans les épîtres de la captivité).

La supériorité de Jésus est établie d'abord *à partir de l'Ecriture* (**1**, 5-14). Une série de textes, lus dans une perspective chrétienne, le montrent Fils, Dieu, Maître du Cosmos, Roi messie triomphant... En contraste, les anges lui sont soumis (v. 6), réduits à des fonctions cosmiques (vv. 7, 10-12), à un rôle de subalternes (vv. 13-14).

Une première exhortation (**2**, 1-4) reprend l'idée de Galates, **3**, 19, et **4**, 3 : avec quelle foi faut-il accueillir la Parole du Fils !

Contre la grandeur de Jésus, Juifs et païens ont toujours une objection : *son humilité* (**2**, 5-18). Une exégèse du psaume **8**, 5-7, permet de montrer que l'abaissement du Fils de l'homme au-dessous des anges est temporaire (vv. 5-9). Un développement capital expose ensuite le sens de cet abaissement : le chef qui sauve le peuple de Dieu doit participer à la condition de ses frères ; il en est solidaire (cette solidarité, si nette dans les paroles de Jésus sur le Royaume ou en Romains, **5**, est justifiée ici par des arguments scripturaires : vv. 11-13). Sa mission rédemptrice est décrite dans les termes usuels chez Paul : salut, sanctification, libération de la mort, expiation des péchés (vv. 10-18).

- **Quel est, d'après ce texte, le rôle de Jésus dans notre vie ?**
- **D'où lui viennent ses pouvoirs ?**
- **Peut-on tirer de sa vie une loi pour notre apostolat ?**

JÉSUS NOUVEAU MOISE, NOUVEL AARON (3, 1 - 5, 10)

Après les anges, c'est aux deux personnages qui ont fondé le peuple de Dieu que Jésus est comparé : à Moïse et Aaron.

Moïse est le chef d'Israël, l'homme de l'Alliance et de la Loi (qu'il incarne personnellement pour Paul : I Corinthiens, **10**, 1-4 ; II Corinthiens, **3**, 7-15). Dieu l'a chargé de faire son peuple, sa « maison » et il a été un serviteur fidèle (Nombres, **12**, 6-8). Jésus a le même rôle, mais comme Fils (**3**, 1-6).

Une longue exhortation tire les conséquences du parallèle (**3**, 7 - **4**, 13) : les Israélites de l'Exode qui n'ont pas cru à la Parole de Dieu que proclamait Moïse ne sont pas entrés dans la Terre Promise (**3**, 7-19). Aujourd'hui, la Parole de Dieu nous est adressée en Jésus (**4**, 1-11) : Parole vivante et efficace qui nous promet le sabbat messianique (**4**, 3-11), qui nous juge (**4**, 12-13), qui exige notre foi (cette idée de la Parole prolonge Colossiens, **1**, 16, et prépare le Prologue de Jean).

L'activité essentielle du peuple de Dieu est le culte, fondé par Moïse, personnifié en Aaron. Comme il était le chef, *Jésus est le prêtre* (**4**, 14 - **5**, 10) : ici apparaît le thème fondamental de toute l'épître. Nouvel Aaron, Jésus est chargé du culte (**5**, 1) ; il est appelé de Dieu (**5**, 4-6) ; il communie à la faiblesse de ses frères (**4**, 15 ; **5**, 2) et c'est là le sens de sa mort (**5**, 7-9). Mais il l'emporte de tout son Mystère sur Aaron et le sacerdoce de l'Ancienne Alliance. Seul Jésus est sans péché (**4**, 15 ; **5**, 3, rappelant II Corinthiens, **5**, 21, et Romains, **8**, 13) ; seul il a pénétré dans le sanctuaire céleste (**4**, 14, 16) ; seul il a donc pu obtenir le salut définitif (**5**, 9). Il est le grand-prêtre éternel et parfait que le développement suivant va montrer préfiguré par Melchisédech (**5**, 10).

- **Quelle valeur ce texte reconnaît-il au culte de l'Ancien Testament ?**
- **Quelles imperfections lui trouve-t-il ?**
- **Quelle est la fonction de Jésus ?**
- **Quelle place doit-il tenir dans notre vie (ecclésiale et personnelle) ?**
- **(Comment Paul exprimait-il cela dans les épîtres précédentes ?)**

JÉSUS NOTRE PRÊTRE (5, 11 - 10, 18)

Le sujet central de l'épître est maintenant abordé. Les chapitres précédents en étaient la préparation. Nous allons en retrouver les thèmes largement développés.

— *Une grave exhortation* introduit à cet enseignement capital (**5**, 11 - **6**, 20) : reproche d'infantilisme religieux (**5**, 11-14, un peu pessimiste si l'on tient compte de ce qui suit) ; annonce d'une doctrine plus haute (**6**, 1-3, intéressant par sa définition de l'enseignement élémentaire) ; mise en garde contre une rechute dans l'infidélité (**6**, 4-8 : cette menace terrible a été plusieurs fois invoquée par les hérésies rigoristes. Il faut la comprendre d'après son genre un peu rhétorique et dans l'ensemble de la pensée chrétienne : il n'est pas question d'imposer des bornes au pardon de Dieu ; mais l'auteur sait d'expérience la gravité de l'apostasie, la difficulté pour l'apostat d'une seconde conversion). Des encouragements succèdent à cet éclat (**6**, 9-20 : comme **6**, 1-3, à **5**, 11-14) : Dieu lui-même a promis par serment sa bénédiction à la race d'Abraham.

— *Jésus prêtre unique, éternel et parfait* (**7**).

Pour définir le sacerdoce de Jésus, l'auteur recourt à l'Ecriture. Il utilise le personnage de Melchisédech qui paraît en Genèse, **14**, 18-20, et dans le psaume **110**, 4. Avec une littéralité bien rabbinique, il souligne en ces deux textes tous les éléments qui peuvent placer son sacerdoce au-dessus de celui d'Aaron (vv. 1-10) : son nom (« roi de justice » suivant une interprétation un peu forcée) et celui de sa cité (« paix ») auxquels il voit une portée messianique ; le silence du texte sur ses ascendants et ses descendants lui permet d'en faire une figure du prêtre éternel ; la bénédiction qu'il accorde à Abraham devient un signe de supériorité sur les prêtres qui naîtront du patriarche... Le procédé est assez artificiel, la pensée nette : cet obscur Melchisédech est une figure prophétique du véritable prêtre. Jésus, comme lui, n'est pas lévite (vv. 11-14). Bien plus que lui, il est le prêtre éternel (vv. 15-19 et 23-25), institué solennellement par un serment divin irrévocable (vv. 20-22) ; il est « le juste » (vv. 26-28).

— *Le sacrifice de Jésus* (**8** - **9**).

La tâche propre du prêtre est le sacrifice. La transcendance de celui de Jésus est maintenant mise en valeur. Une brève introduction oppose le

sanctuaire céleste où Jésus officie au sanctuaire des Lévites qui n'en est que l'image (**8**, 1-5). Jérémie, **31**, 31-34, annonce le remplacement de l'Alliance Ancienne par la Nouvelle (**8**, 6-13).

L'Alliance se réalise et s'exprime par le sacrifice. L'auteur relève dans le rituel de l'Ancien Testament les éléments qui vont lui permettre de décrire le sacrifice de Jésus : le sanctuaire d'Israël au désert (**9**, 1-5 : Exode, **25-26**), le rite annuel de l'Expiation (vv. 6-10 : Lévitique, **16**). En ces images, il montre des figures prophétiques du sacrifice du Nouveau Testament (vv. 11-14 : le procédé est le même que pour Melchisédech au chapitre **7**) : Jésus a pénétré par sa mort et son ascension dans le sanctuaire céleste ; il y a présenté à Dieu son propre sang, pur et saint. Par là, il a accompli le salut : la rédemption définitive, l'expiation des péchés.

Ce sont là des images. Elles sont impuissantes à rendre tous les aspects du Mystère. Du moins elles expriment bien le rôle de Jésus et sa préparation par l'Ancien Testament. Ce sont celles qu'ont utilisées Paul (Romains, **3**, 24-26) et déjà Jésus (Marc, **10**, 45, et **14**, 24).

Pour exprimer l'efficacité de la mort de Jésus, les versets 15-17 introduisent une image accessoire, celle du testament qui ne prend valeur que par la mort du testateur.

Avec les versets 18-28 on retrouve l'image du sacrifice : on raconte l'oblation par laquelle Moïse a réalisé l'alliance du Sinaï (vv. 18-22 : Exode, **24**, 4-8). Avec la même méthode qu'aux versets 11-14, l'application en est faite à Jésus qui est entré au sanctuaire céleste avec son sang et qui, par cet acte unique, a réalisé le salut définitif (vv. 23-27).

— *Le sacrifice de la Nouvelle Alliance* (**10**, 1-18).

Au terme de cette longue comparaison des deux Alliances, un dernier parallèle fait ressortir l'efficacité du sacrifice de Jésus. Les sacrifices de l'Ancien Testament n'étaient que des annonces de l'avenir ; ils étaient toujours à reprendre, tout matériels, impuissants à sauver (vv. 1-6 ; les vv. 5-6 attribuent à Jésus la critique prophétique du culte charnel formulée par le psaume **40**, 7). En vertu de sa mission transcendante, Jésus peut accomplir le sacrifice parfait, définitif, unique ; ainsi il peut donner aux siens la sainteté, le pardon, l'Alliance Nouvelle.

Ainsi s'achève ce long développement (**7**, 1 - **10**, 18) qui définit le sacerdoce de Jésus et l'efficacité rédemptrice qu'il tire de sa mission divine, de son lien personnel avec Dieu.

Il n'y a qu'un prêtre, qu'un sacrifice. Le sacerdoce du prêtre catholique n'ajoute pas plus au sacerdoce de Jésus que la messe n'ajoute à la croix. Le sacrement de l'hostie nous permet de nous unir aujourd'hui à l'unique sacrifice de l'unique sauveur. Le sacrement du prêtre rend présents parmi nous la parole, le pardon, les pouvoirs du Prêtre éternel.

- **En quoi consistent les fonctions sacerdotales de Jésus envers son Père? envers nous ?**
- **L'Ancien Testament nous aide-t-il ici à les comprendre ?**



PHOTO LIGUE CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE.

ANTIPATRIS

« Les soldats prirent Paul et le conduisirent de nuit à Antipatris. »

(Actes 23, 31.)



PHOTO ANDERSON-GIRAUDON.

LA TOMBE DE L'APOTRE

« Reste à recevoir la couronne de justice que m'accordera le S e i g n e u r *en son Jour. »*

(2 Timothée 4, 8.)

- **Pourquoi devait-il être dépassé ?**
- **Quelles attitudes concrètes nous impose personnellement le sacerdoce de Jésus ?**
- **Comment nous sont-elles facilitées par le ministère de nos prêtres ?**

APPEL A LA FOI (10, 19 - 12, 29)

Le long exposé précédent sur le rôle de Jésus aboutit à une exhortation : il faut se donner tout à Lui. Le texte est simple et sans difficultés.

Un premier développement (**10**, 19-39) invite à s'approcher de Dieu par le Christ notre prêtre (**10**, 19-25), proclame le châtiment impitoyable de l'infidélité (vv. 26-31 : comme en **6**, 4-8), rassure par le souvenir de la fidélité passée (vv. 32-35), tourne les regards vers le Jugement qui est proche (vv. 36-39).

Un tableau d'Histoire Sainte (**11**, 1 - **12**, 4) montre dans l'Ancien Testament les exemples célèbres de la foi (**11** : toute l'histoire d'Israël est celle de la foi, fidélité inviolable, marche toujours orientée sur le salut à venir). Jésus lui-même, terme de la foi, est l'exemple de la fidélité au travers de l'épreuve (**12**, 1-4).

Une dernière exhortation (**12**, 5-29) présente les exigences de la foi : elle proclame la valeur éducatrice de l'épreuve (vv. 5-13) et met encore en garde contre l'infidélité (vv. 14-17) ; un parallèle entre la révélation du Sinaï et celle de Jésus fait ressortir la joie, les exigences, la sécurité du salut en Jésus (vv. 18-29).

- **A partir de ces textes, on cherchera à définir la foi et ses exigences présentes pour nous.**

RECOMMANDATIONS DIVERSES (13, 1-19)

Ce chapitre est fait d'éléments détachés. On remarque la magnifique profession de foi du v. 8 et l'insistance sur le danger d'infidélité (v. 9). Il semble que les destinataires de l'épître soient troublés par le contraste entre la splendeur du culte de Jérusalem et la pauvreté du culte chrétien (vv. 10-15).

FINALE (13, 20-25)

— vv. 20-21 : Souhait.
— v. 22 : Exhortation.
— v. 23 : Nouvelles.
— vv. 24-25 : Salutations.



Jésus-Christ hier et aujourd'hui !
Il est à jamais !

(Hébreux, **13**, 8)

LES GRANDS THÈMES DE LA PENSÉE DE PAUL

On présente ici un essai de classement logique des grands textes de Paul : étude sommaire qui peut faire ressortir les thèmes majeurs de sa pensée et leur articulation. On n'oubliera pas le caractère vivant de cette pensée toujours en mouvement.

(Les pages indiquées sont celles où les textes ont été présentés. Entre parenthèses, on renvoie aux synthèses successives des trois grandes périodes.)

Le monde sans Dieu

La préparation du Christ dans l'A.T.

LA PROMESSE :

LA LOI :

LE CULTE :

Le Christ

A. — SA MISSION :

La vie personnelle du chrétien

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la tribulation ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? la nudité ? le péril ? le glaive ?...

De tout cela nous sommes vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni futur... ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui nous est donné en Jésus-Christ Notre Seigneur

(Romains, 8, 35-39)

Cette brochure est en vente aux Equipes En[illegible]
18, rue Ernest-Lacoste, Paris (12e)
C. C. P. 8863-49.

★

A LA MÊME ADRESSE

COLLECTION « A LA DÉCOUVERTE DE... »

— Henri JENNY : *Le Mystère chrétien dans le déroulement de l'année liturgique.* Prix : 100 francs. Initiation de la liturgie de l'Eglise.

— Dom GAILLARD, O. S. B., *Les Solennités Pascales.* Prix : 180 francs. Pour nous aider à vivre plus chrétiennement la Semaine Sainte et la Semaine de Pâques. Commentaire des cérémonies.

— Augustin GEORGE, S. M. : *A l'Ecoute de la Parole de Dieu.* Initiation biblique. Nouvelle édition revue et augmentée, enjolivée de 8 héliogravures : 250 fr., franco 280 fr.

★

DEUX REVUES :

1) *Equipes Enseignantes* (paraît trois fois par an, 100 pages ; abonnement de soutien : 1.000 francs ; abonnement ordinaire : 500 francs).

Plans de travail des équipes d'instituteurs publics catholiques : plans bibliques, articles de formation liturgique et de formation chrétienne. Intéresse un public plus large que les instituteurs.

Paraît en trois éditions :

— Edition "Jeunes" (sans supplément) ;

— Edition "Foyers" (avec un supplément de 16 pages : problèmes conjugaux et familiaux) ;

— Edition "Aînées" (avec un supplément de 16 pages : pages de formation des femmes célibataires).

2) *Jeunes Equipes Enseignantes* (paraît trois fois par an, 64 pages ; abonnement de soutien : 1.000 francs ; abonnement ordinaire : 500 francs).

Plans de travail des Jeunes équipes d'instituteurs publics catholiques : initiation biblique, liturgique et de spiritualité chrétienne.

L'Évangile que j'ai prêché n'est pas une parole humaine, car ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais c'est Jésus-Christ qui me l'a révélé.

Un Jour, il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère et appelé par sa grâce de me révéler son Fils pour que je l'annonce chez les païens. Aussitôt, sans écouter chair ni sang, je partis...

(Galates, 1, 11-12, 15-17)

Imprimerie Centrale de l'Artois, Arras 27.797